

Les diasporas grecques du Déroit de Gibraltar à l'Indus (VIII^e s. av. J.-C. - fin du III^e s. av. J.-C.)

par Laurent CAPDETREY, MCF Histoire grecque, Université de Bordeaux 3
et Julien ZURBACH, MCF Histoire grecque, ENS Ulm

Parue dans *Historiens & Géographes*, n° 418 (2012), p. 99-132.

Une première version de la bibliographie établie pour la question d'histoire ancienne est parue au mois de décembre 2011. Elle était plutôt destinée aux étudiants qui préparent le CAPES. La bibliographie plus complète que nous proposons dans ce numéro s'adresse davantage aux agrégatifs et aux préparateurs des cours d'agrégation, mais elle peut constituer naturellement un outil de travail pour les deux concours. Cette nouvelle version est fondée sur un double principe : la volonté de proposer aux lecteurs des études régionales et locales plus précises mais aussi le souci de mentionner des travaux plus théoriques sur les notions d'ethnicité, de transferts culturels et de réseaux qui sont au cœur de la réflexion. Personne n'imagine que l'ensemble de la bibliographie proposée ici puisse être assimilée par les candidats. Elle doit être conçue comme un moyen de prolonger l'étude de la question par l'exploration d'exemples précis qu'il est dans l'intérêt des candidats de maîtriser pour alimenter et illustrer leur réflexion.

L'expression de diasporas grecques, au pluriel, est à prendre au sens étymologique : elle désigne l'ensemble des mouvements de personnes, individuels ou collectifs, libres ou contraints. Il s'agit donc d'une question d'histoire à la fois sociale et culturelle. Ce qu'on nomme de manière usuelle la colonisation grecque aux époques archaïque et classique, mais aussi les fondations hellénistiques ou les déplacements individuels ou en petits groupes font partie de cette question qui se donne pour objet essentiel les mobilités humaines, quelles qu'en soient l'échelle, les motivations et les conséquences. Sont cependant exclus les mouvements de population internes aux cités et, en particulier, les phénomènes d'exode rural.

Le cadre géographique comprend toutes les régions où des Grecs ont été amenés à s'installer à la suite d'un déplacement, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du monde égéen, d'un bout à l'autre de la Méditerranée et jusqu'à la limite atteinte par l'expédition d'Alexandre, l'Indus. Sur le plan chronologique, le choix d'un temps long permet d'éviter les distinctions artificielles créées par les modernes entre les mobilités des différentes périodes. La limite haute est celle du premier mouvement de fondations coloniales en Occident. La limite basse se situe à la charnière de la haute et de la basse époque hellénistique, au moment où la puissance de Rome modifie les équilibres de l'ensemble de la Méditerranée et d'une partie du Proche-Orient.

Un tel sujet oriente vers trois axes d'analyse, qui ont fait l'objet d'un renouvellement important ces trente dernières années : la mobilité humaine sous toutes ses formes et les réseaux qui se tissent au sein des diasporas, les modes de contacts avec les populations locales et toutes les thématiques relatives aux identités culturelles et ethniques, enfin, la Méditerranée comme espace privilégié de ces mobilités : à cet égard, poursuivre la réflexion vers les territoires couverts par l'empire d'Alexandre permettra précisément de mesurer la pertinence de cette récente "méditerranéisation" des problématiques.

I. Instruments de travail

Les instruments de travail, étant donné l'ampleur de la question, sont ceux de l'histoire grecque en général. Aucun travail cohérent sur la question n'est possible sans une maîtrise de ces ouvrages, et il est inutile de souligner combien la fréquentation des atlas est ici particulièrement indispensable. La connaissance des réalités géographiques et environnementales des régions étudiées est un préalable indispensable, quel que soit le rôle qu'on pourra par la suite attribuer à ces facteurs dans l'analyse des mobilités.

I.1. Manuels et synthèses

Il existe des manuels fondamentaux : **M.-Cl. Amouretti et Fr. Ruzé, *Le monde grec antique*, Paris, 1995**

et éditions ultérieures ; **R. Lonis, *La cité dans le monde grec*, Paris, 1994** ; **Fr. Lefèvre, *Histoire du monde grec antique*, Paris, 2007**. Ajoutons M.-Fr. Baslez, *Histoire politique du monde grec antique*, Paris, 2001² et Chr. Pébarthe, *Introduction à l'histoire grecque*, Paris, 2006. On gagnera beaucoup à lire V. Ehrenberg, *L'État grec*, Paris, 1976, une des meilleures introductions qui soient aux structures politiques qui forment l'arrière-plan de la question.

Sur l'époque archaïque : **A. Snodgrass, *La Grèce archaïque*, Paris, 1986** et **M. Gras, *La Méditerranée archaïque*, Paris, 1996**. Deux colloques importants : N. Fisher et H. van Wees, éd., *Archaic Greece. New Approaches and New Evidence* (Colloque de Cardiff, 1995), Londres, 1998, et R. Rollinger et C. Ulf, éd., *Griechische Archaik. Interne Entwicklungen – Externe Impulse* (Colloque d'Innsbruck, 2001), Berlin, 2004. Sur l'époque hellénistique : **Ed. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, 2 volumes, Nancy, 1966-1967, 2^e éd. 1979-1982, éd. de poche en un seul volume Paris, 2003**, et **C. Grandjean, G. Hoffmann, L. Capdetrey, J.-Y. Carrez-Maratray, *Le monde hellénistique*, Paris 2008**. Également utile, le petit manuel d'H. J. Gehrke, *Hellenismus*, Munich, 2003. Contrairement à ce que laisse entendre son titre, l'ouvrage de **L. Martinez-Sève, *Atlas du monde hellénistique (336-31 av. J.-C.). Pouvoir et territoire après Alexandre le Grand*, Paris 2011** est un véritable manuel doté d'excellentes cartes et analyses.

Les grandes collections et quelques synthèses sont à connaître. Les collections en français sont :

- la *Nouvelle histoire de l'Antiquité*, comprenant : J.-Cl. Poursat, *La Grèce préclassique des origines à la fin du VI^e siècle*, Paris, 1995 ; Ed. Lévy, *La Grèce au V^e siècle, de Clithène à Socrate*, Paris, 1995 ; P. Carlier, *Le IV^e siècle grec jusqu'à la mort d'Alexandre*, Paris, 1995 ;
- la *Nouvelle Clio*, comprenant : P. Briant, P. Lévêque, P. Brulé, R. Descat et M.-M. Mactoux, *Le monde grec aux temps classiques I. Le V^e siècle*, Paris, 1995 ; P. Brulé, R. Descat et alii, *Le monde grec aux temps classiques 2. Le IV^e siècle*, Paris 2004 ; Cl. Préaux, *Le monde hellénistique*, 2 tomes, Paris, 1978 ;
- la collection *Peuples et civilisations*, comprenant : Ed. Will, *Le monde grec et l'Orient, 1. Le V^e siècle (510-403)*, Paris, 1972 ; Ed. Will, Cl. Mossé, P. Goukowsky, *Le monde grec et l'Orient, 2. Le IV^e siècle et l'époque hellénistique*, Paris, 1975.

Deux grandes séries sont à connaître et fréquenter : la *Cambridge Ancient History* (abrégée *CAH*) dans sa seconde édition, et *I Greci. Storia, cultura, arte, società*, éditée sous la direction de S. Settis.

La première série comprend plusieurs volumes concernant la question : *CAH² III/3* : J. Boardman et N.G.L. Hammond, dir., *The expansion of the Greek World, Eighth to Sixth centuries B.C.*, Cambridge, 1982 ; *CAH² IV* : J. Boardman, N. G. L. Hammond, D.M. Lewis et M. Ostwald, dir., *Persia, Greece and the Western Mediterranean c. 525 to 479 B.C.*, Cambridge, 1988 ; *CAH² V* : D.M. Lewis, J. Boardman, J.K. Davies et M. Ostwald, *The Fifth Century B.C.*, Cambridge 1992 ; *CAH² VI* : D.M. Lewis, J. Boardman, S. Hornblower et M. Ostwald, *The Fourth Century B.C.*, Cambridge 1994 ; *CAH² VII/1* : F.W. Walbank, A.E. Astin, M.W. Frederiksen et R.M. Ogilvie, *The Hellenistic World*, Cambridge 1984 ; *CAH² VII/2* : F.W. Walbank, A.E. Astin, M.W. Frederiksen, R.M. Ogilvie et A. Drummond, *The Rise of Rome to 220 B.C.*, Cambridge, 1989.

Dans la seconde série, on verra surtout le tome II, *Una storia greca*, en trois volumes ; II/1, *Formazione*, II/2, *Definizione*, II/3, *Trasformazioni*, plus encore le tome III, *I Greci oltre la Grecia* et enfin le tome IV, *Atlante*.

Un livre dirigé par E. Greco offre une série de monographies sur des cités grecques, parmi lesquelles nombre de colonies : E. Greco, éd., *La città greca antica. Istituzioni, società e forme urbane*, Rome, 1999.

C'est ici, enfin, qu'on peut mentionner un outil de travail fondamental, recensant les cités grecques anciennes jusqu'au début de l'époque hellénistique : M. H. Hansen et Th. H. Nielsen, éd., *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, 2004. Le travail mené à Copenhague sous la direction de M. H. Hansen a également donné lieu à la publication de deux séries d'ouvrages, qui sont aujourd'hui une mine d'études régionales absolument indispensables. Il s'agit des *Copenhagen Polis Centre Acts (CPCActs)* (vol. 1 à 7 de 1993 à 2004).

I.2. Dictionnaires

L'encyclopédie fondamentale des études anciennes est la *Real-Encyclopädie* dans sa forme première, Stuttgart, 1894-1980 ; avec l'abrégé, *Der kleine Pauly. Lexikon der Antike*, Stuttgart, 1964-1975, 5 volumes ; et la version entièrement refondue, *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, 13 volumes, Stuttgart, 1996-2003, avec sa traduction anglaise désormais complète : *Brill's New Pauly*, 20 volumes, Leyde, 2002-2010. Ajoutons Ch. Daremberg et Ed. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1873-1919 (consultable en ligne : <http://dagr.univ-tlse2.fr/sdx/dagr/index.xsp>). L'ouvrage de travail le plus utile en français est **J. Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, 2004**.

I.3. Atlas de l'Antiquité et réalités géographiques

Parmi les atlas disponibles, le plus utile est sans doute A.-M. Wittke, E. Olshausen et R. Szydlak, éd., *Historischer Atlas der antiken Welt*, Supplément 3 à la *Neue Pauly*, Stuttgart 2007, en anglais: *Brill's New Pauly Historical Atlas of the Ancient World*, Leyde 2010. La référence est le **Barrington : R. J. A. Talbert, éd., *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton – Oxford, 2000**. Il faut aussi citer N. G. L. Hammond, *Atlas of the Greek and Roman World in Antiquity*, 1981 ; **Grosser Atlas zur Weltgeschichte, Westermann, 1956 puis 1997** (le "Westermann") ; H. Bengtson et V. Miložčić, éd., *Grosser historischer Weltatlas, I : Vorgeschichte und Altertum*, Munich, 1978.

Il est évident que pour traiter une telle question, une connaissance précise des milieux est nécessaire. Sur la Méditerranée, on lira le premier tome désormais classique de F. Braudel, *La Méditerranée*. La fréquentation des volumes de la première ou deuxième *Géographie universelle* est nécessaire. On verra aussi A. T. Grove et O. Rackham, *The Nature of Mediterranean Europe. An Ecological History*, New Haven – Londres, 2001.

I.4. Ressources internet

Les ressources en ligne sont nombreuses, mais leur fiabilité doit absolument être contrôlée. Le site AWOL (Ancient World online) est un bon point de départ : <http://ancientworldonline.blogspot.com/>. Nombre de sites offrent des volumes disponibles en ligne ; signalons notamment l'Institut des sciences et techniques de l'Antiquité : <http://ista.univ-fcomte.fr/>. Cartes en libre accès sur <http://www.unc.edu/awmc/mapsforstudents.html>. On pourra aussi se reporter au site de l'équipe HeRMA (Université de Poitiers) : <http://herma.labo.univ-poitiers.fr/spip.php?article177&lang=fr>.

II. Les sources et leur critique

La question au programme ne permet pas de fournir une présentation des corpus de sources pertinents. Pour l'étude d'une fondation ou d'autres formes de mobilité, on peut être amené à interpréter le témoignage d'un historien ancien, d'un lexicographe byzantin aussi bien que les résultats d'une fouille ou d'une prospection. Ce n'est pas la moindre difficulté dans la préparation d'une telle question : elle impose de rechercher la meilleure maîtrise possible d'un vaste ensemble de sources, qui se répartissent pour l'essentiel en deux catégories : sources écrites (littéraires, épigraphiques et papyrologiques) et sources matérielles (archéologie, numismatique...). Si la question porte exclusivement sur les Grecs, cela ne signifie pas que les textes qui doivent être pris en considération soient tous en grec, loin de là. Les sources latines sont peu nombreuses pour la période considérée, mais il conviendra de posséder quelques notions relatives à la documentation araméenne, démotique ou babylonienne, voire indienne. On pourra commencer par J.-N. Corvisier, *Sources et méthodes en histoire ancienne*, Paris, 1997.

II.1. Sources de la tradition manuscrite (dites 'littéraires')

On appelle par convention sources littéraires celles qui ont été transmises par la tradition manuscrite, sans que cela implique forcément un jugement sur le caractère littéraire du texte en question. On dispose de plusieurs ouvrages qui guident le lecteur de manière efficace. On pourra commencer par **M.-Fr. Baslez, *Les sources littéraires de l'histoire grecque*, Paris, 2003** ; deux autres ouvrages complémentaires sont très utiles : L. Canfora, *Histoire de la littérature grecque : d'Homère à Aristote*, Paris, 1994 suivi de id., *Histoire de la littérature grecque à l'époque hellénistique*, Paris – Arles, 2004, et J. de Romilly, *Précis de littérature grecque*, Paris, 1980. Un outil à connaître : W. Buchwald, A. Hohlweg et O. Prinz, *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen-Âge*, Tournai, 1991.

Les manuels cités ci-dessus donnent les principales éditions et traductions disponibles pour chaque auteur. Il faudra pratiquer les deux principales collections d'éditions offrant des traductions en regard du texte original : CUF : Collection des universités de France, dite collection Budé, Les Belles Lettres et Loeb : texte grec et traduction anglaise. Nombreuses traductions récentes, notamment en GF.

Il faut connaître l'existence de F. Jacoby *et al.*, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin puis Leyde, depuis 1923 (abrégé *FGrHist*). Le témoignage des lexicographes et grammairiens étant souvent important pour l'histoire des petites cités, on se reportera à E. Dickey, *Ancient Greek Scholarship. A guide to finding, reading,*

and understanding scholia, commentaries, lexica, and grammatical treatises, from their beginnings to the Byzantine Period, Oxford, 2007.

Quelques anthologies de textes traduits: J. Delorme, *La Grèce primitive et archaïque*, 3^e éd. Paris, 1995 ; H. van Effenterre, *L'histoire en Grèce*, Paris, 1993 ; M. Austin et P. Vidal-Naquet, *Economies et sociétés en Grèce ancienne*, Paris, 1992 ; R. S. Bagnall et P. Derow, *The Hellenistic Period. Historical Sources in Translation*, Oxford, 2004² (textes littéraires mais surtout inscriptions et papyri) et M. Austin, *The Hellenistic World*, 2006².

II.2. Sources épigraphiques

Les inscriptions grecques constituent un ensemble essentiel mais très inégalement réparti. Elles sont rares jusqu'à la fin de l'époque classique dans la plupart des régions. L'instrument fondamental est **Fr. Bérard et al., Guide de l'épigraphiste. Bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales**, 4^e éd. Paris, 2010, qui présente de manière ordonnée les éditions de textes et les études fondées sur ce type de sources. Les éditions d'inscriptions grecques sont recensées par ordre topographique aux p. 35-90. Voir aussi B. Rémy et Fr. Kayser, *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Paris, 1999.

Recueils d'inscriptions avec traduction ou en traduction seule : H. van Effenterre et F. Ruzé, *Nomima. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec*, I et II, Rome, 1994 et 1995 ; R. Meiggs et D. Lewis, *A selection of greek historical inscriptions to the end of the fifth century BC*, Oxford, 1988² ; P. J. Rhodes et R. Osborne, *Greek historical inscriptions 404-323 BC*, Oxford, 2003 ; **J. Pouilloux, Choix d'inscriptions grecques, Paris, 2003² (réimpression anastatique avec compléments bibliographiques) ; Institut Fernand Courby, Nouveau choix d'inscriptions grecques, Paris, 2005² (même remarque) ; P. Brun, Impérialisme et démocratie à Athènes. Inscriptions de l'époque classique (c. 500-317 av. J.-C.), Paris, 2005 ; Br. Le Guen-Pollet, *La vie religieuse dans le monde grec du Ve au IIIe siècle avant notre ère. Choix de documents épigraphiques traduits et commentés*, Toulouse, 1991. Pour les régions les plus orientales : P. Canali De Rossi, *Iscrizioni dello Estremo Oriente Greco. Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Bd. 65, Habelt, Bonn, 2004.**

II.3. Sources papyrologiques (grecques et démotiques)

Les textes sur support périssable, pour l'essentiel du papyrus, sont conservés presque uniquement en Égypte, pour des raisons climatiques ou autres (usage dans des cartonnages de momies). On parle de papyrologie, sans précision, pour désigner l'étude des papyri de l'époque hellénistique et romaine, qui sont rédigés en grec ou en démotique, la forme que prend alors l'égyptien.

Pour une présentation des sources, on pourra se référer à R.S. Bagnall, éd., *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford 2009. Certains livres sur l'Égypte ptolémaïque et romaine offrent une bonne introduction aux sources : A.K. Bowman, *Egypt after the Pharaohs, 332 BC – AD 642*, Londres, 1986, et **B. Legras, L'Égypte grecque et romaine, Paris 2004**, et id., *Hommes et femmes d'Égypte (IVe s. av. n. è. – IVe s. de n. è.)*, Paris 2010.

Il existe une anthologie de textes avec traduction anglaise dans la collection Loeb : les *Select Papyri. I. Non-Literary Papyri. Private Affairs*, Londres, 1934 ; *II. Public Documents*, Londres, 1934, ces deux volumes étant dus à A. S. Hunt et C. C. Edgar, *Les Select Papyri III. Literary Papyri*, Londres, 1942, sont dus à D. Page. En français : R. Burnet, *L'Égypte ancienne à travers les papyrus. Vie quotidienne*, Paris, 2003. Voir aussi O. Guéraud, *Enteuxeis : Requêtes et plaintes adressées au roi d'Égypte au IIIe siècle avant J.-C.*, Le Caire, 1931-1932.

Pour les documents en démotique on verra P. W. Pestman, J. Quaegebeur J. et R. L. Vos, *Recueil des textes démotiques et bilingues*, Leyde, 1977 et D. Agut Labordère et M. Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne. Une anthologie de la littérature en égyptien démotique*, Paris, 2011. Les instruments de travail sont dans M. Depauw, *A Companion to Demotic Studies*, Bruxelles, 1997.

Sur les archives de Zénon, dossier majeur du IIIe s. : Cl. Préaux, *Les Grecs en Égypte d'après les archives de Zénon*, Bruxelles, 1947 ; T.C. Skeat, *The Zenon Archive*, Londres, 1974 ; **Cl. Orrieux, Les papyrus de Zénon. L'horizon d'un Grec en Égypte au IIIe s. avant J.-C., Paris, 1983 et Zénon de Caunos, parépidèmos, et le destin grec**, Paris, 1985 ; W. Clarysse et K. Vandorpe, *Zénon, un homme d'affaires grec à l'ombre des pyramides*, Louvain, 1995 ; X. Durand, *Des Grecs en Palestine au IIIe siècle avant J.-C. Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris, 1997.

Il existe en papyrologie encore plus qu'ailleurs de nombreuses ressources en ligne. Pour des indications bibliographiques, on verra <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/papyd.html>. Le site www.papyri.info recense de nombreuses bases de données et textes en ligne.

II.4. Numismatique

On se reportera à **H. Nicolet-Pierre, *Numismatique grecque*, Paris, 2002**, et à D. Gerin *et al.*, *La monnaie grecque*, Paris 2001. Lectures ultérieures : Chr. Howgego, *Ancient History from Coins*, Londres – New York, 1995 ; C.M. Kraay, *Archaic and Classical Greek Coins*, Berkeley – Los Angeles, 1976 ; M. Amandry, dir., *Dictionnaire de numismatique*, Paris, 2001.

Les questions de numismatique sont abordées lorsque c'est nécessaire dans la partie topographique de la bibliographie.

II.5. Sources archéologiques

Les sources matérielles forment un ensemble particulièrement vaste, depuis les domaines traditionnels de l'archéologie classique (monuments, iconographie) jusqu'aux résultats de techniques nouvelles (prospection, sciences de l'environnement). On veillera à ne se laisser dérouter par aucun type de document. Sur les méthodes de l'archéologie en général, voir J.-P. Demoule *et al.*, *Guide des méthodes de l'archéologie*, 3^e éd., Paris 2010 et Ph. Jockey, *L'archéologie*, Paris, 1999. Pour un tableau général de l'archéologie de la Grèce et des régions d'implantations grecques : **R. Étienne, Chr. Müller, Fr. Prost, *Archéologie historique de la Grèce antique*, Paris, 2006**.

Par leur vaste diffusion et l'imagerie qu'ils portent parfois, les vases grecs sont souvent au cœur de la question (réseaux de diffusion des produits, émigration d'artisans, image des autres). Voir M.-C. Villanueva-Puig, Fr. Lissarrague, P. Rouillard et A. Rouveret, éd., *Céramique et peinture grecques, modes d'emploi*, Paris, 1999. Une place importante revient d'autre part à l'archéologie des territoires : on verra A. Ferdière, dir., *La prospection*, Paris, 1998, et, pour le monde grec, M. Brunet, "A propos des recherches sur les territoires ruraux en Grèce égéenne : un bilan critique", dans *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar nero, Atti Taranto 2000*, Tarente 2001, p. 27-46.

Les instituts qui organisent la fouille des grands sites de la Méditerranée ont souvent fait paraître des petits guides très complets. Il est impossible d'en donner une liste exhaustive, mais ils sont souvent faciles à trouver, leur titre étant le nom du site. Citons seulement **G. Vallet, Fr. Villard, P. Auberson, *Mégara Hyblaea 3. Guide des fouilles*, Rome, 1983**.

III. Enjeux historiographiques

Cette section est destinée à la présentation d'une sélection d'études qui ont particulièrement marqué les renouvellements historiographiques auxquels il est fait allusion en introduction. Elles sont pour l'essentiel reprises par l'indication de leur numéro dans les sections thématiques ci-dessous.

III.1. La colonisation en question

La recherche sur les fondations grecques de l'époque archaïque a connu depuis vingt ans un mouvement de balancier de très forte amplitude. Il semblait acquis que quelques précautions méthodiques permettaient de traiter sous le terme de colonisation ce que les Grecs désignaient comme des *apoikiai*, c'est-à-dire de nouveaux habitats issus d'un mouvement de population. Certains travaux des années 1990 ont poussé la contradiction jusqu'à nier toute pertinence au terme de colonisation, considéré comme anachronique, et à l'objet historique qu'il désignait, en soutenant qu'il n'existait pas, avant l'époque classique au moins, de déplacements collectifs planifiés entraînant une prise de possession d'un espace urbain et rural. On citera **R. Osborne, "Early Greek colonisation ? The nature of Greek settlement in the West", in N. Fisher et H. van Wees, éd., *Archaic Greece. New Approaches and New Evidence*, Londres, 1998, p. 251-269**, et D. Yntema, "Mental landscapes of colonization : The ancient written sources and the archaeology of early colonial-Greek southeastern Italy", *BABesch*, 75, 2000, p. 1-49. Ces travaux ont eu le mérite de lancer le débat sur l'emploi de certains termes particulièrement connotés et de souligner des aspects problématiques de la conception usuelle de la colonisation. Des remarques utiles aussi dans M. Casevitz, "L'ambiguïté du vocabulaire : colonisation, colonie, colon" dans P. Rouillard, éd., *Portraits de migrants, portraits de colons*, vol. I, Paris, 2009, p. 13-16 et plus largement id., *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien*, Paris, 1985.

Le premier est certainement l'importance des mouvements individuels et des formes de cohabitation, soulignés par d'autres travaux récents comme **L. Mercuri, *Eubéens en Calabre à l'époque archaïque. Formes de***

contacts et d'implantation, BÉFAR 321, Rome, 2004 ; E. Stein-Hölkeskamp, "Im Land der Kirke und der Kyklopen. Immigranten und Indigene in den süditalischen Siedlungen des 8. und 7. Jahrhunderts v. Chr.," *Klio*, 88, 2006, p. 311-327 ; E. Herring, "Greek traders in native contexts in Iron Age southeastern Italy : From interaction to marginality", *JMA*, 21, 2008, p. 111-132 ; G.-J. Burgers et J.-P. Crielaard, "Greek colonists and indigenous populations at L'Amastuola, southern Italy", *BABesch*, 82, 2007, p. 77-114. Les travaux de De Angelis sur la Sicile (cités ci-dessous) s'inscrivent aussi dans ce contexte. Cela aboutit souvent à une opposition un peu exagérée entre une vision positive de la "colonisation" – faite d'interactions et d'échanges – et une vision négative, taxée de colonialisme diffus. Sur les conséquences en histoire économique et sociale, voir J. Zurbach, "Question foncière et départs coloniaux. A propos des *apoikiai* archaïques", *Annuario della Scuola italiana di Atene*, 36, 2008, p. 87-103. Il est évident que les oppositions tranchées doivent être dépassées et que ces nouvelles approches ne dispensent pas de la lecture des travaux fondateurs de G. Vallet, M. Finley et E. Lepore (voir ci-dessous). Pour une étude de cas, à partir d'une approche exclusivement archéologique, on pourra consulter F. Coudin, *Les Laconiens et la Méditerranée à l'époque archaïque*, Naples 2009.

Un cas d'école est l'interprétation des sites secondaires situés dans l'intérieur ou en marge de certains territoires coloniaux, qui, de fortins installés par les colons, sont devenus des communautés locales construisant leur identité mixte : pour un exemple voir M. Bats *et al.*, "Moio della Civitella" dans H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 171-185.

La distinction entre horizon précolonial et colonial, débarrassée de ses aspects téléologiques – un contexte précolonial n'étant pas forcément destiné à préparer l'installation d'une colonie – semble de ce point très efficace. Une formulation nette en a été donnée par M. Lombardo à propos de la Basilicate : M. Lombardo, "Siris – Polieion : fonti letterarie, documentazione archeologica e problemi storici", dans *Siris – Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica* (Colloque de Policoro, 1984), Galatina, 1986, p. 55-86 ; M. Lombardo, "Siri e Metaponto : esperienze coloniali e storia sociale", dans *Siritide e Metapontino, storie di due territori coloniali*, *Cahiers du Centre Jean Bérard* 20 (Colloque de Policoro 1991), Naples – Paestum, 1998, p. 45-65.

Cela s'inscrit dans un mouvement de critique des schémas coloniaux et de la notion même de colonisation appliquée à l'Antiquité : voir par exemple C. L. Lyons et J.K. Papadopoulos, *The archaeology of colonialism*, Los Angeles, 2002, et Chr. Gosden, *Archaeology and colonialism : cultural contact from 5000 BC to the present*, Cambridge, 2004. Plus proche de la question : E. Gabba, "Colonie antiche e moderne", *Scienze dell'Antichità. Storia, Archeologia, Antropologia*, 5, 1991, p. 601-614 ; I. Malkin, "Postcolonial Concepts and Ancient Greek Colonization", *Modern Language Quarterly*, 65, 2004, p. 341-364 ; H. Hurst et S. Owen, éd., *Ancient colonizations. Analogy, similarity & difference*, Londres, 2005 ; R. R. Mairs, "Hellenistic India", *New Voices in Classical Reception Studies*, 1, 2006, p. 19-30 ; F. De Angelis, "Ancient Past, Imperial Present: the British Empire in T.J. Dunbabin's *The Western Greeks*", *Antiquity*, 72, 1998, p. 539-549 ; F. De Angelis, "Ancient Greek Colonization in the 21st Century: Some Suggested Directions", *Bollettino di Archeologia online* 2010, www.archeologia.beniculturali.it/pages/pubblicazioni.html.

Il faut signaler ici, en lien pas toujours si lointain qu'on pourrait le croire avec les travaux décrits ci-dessus, la tendance à faire du texte lui-même un objet plus qu'une source et à étudier ses dynamiques propres, loin de possibles référents. Cela amène souvent à mettre en doute la valeur des sources relatives à la colonisation archaïque. Un bilan se trouve dans J. M. Hall, "Foundation stories", dans G. R. Tsetschladze, éd. *Greek Colonisation : an Account of Greek Colonies and other Settlements overseas*, vol. 2, Leyde, 2008, p. 383-426. Parmi les travaux les plus marquants : Cl. Calame, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne, 1996, à propos de Cyrène, avec le compte-rendu de Irad Malkin, *Classical Philology*, 94, 1999, p. 223-227 ; C. Dougherty, "It's murder to found a colony", dans C. Dougherty et L. Kurke, éd., *Cultural Poetics in Archaic Greece. Cult, Performance, Politics*, Cambridge, 1993, p. 178-198 ; C. Dougherty, *The Poetics of Colonization. From City to Text in Archaic Greece*, Oxford, 1993. Voir aussi I. Malkin, "What's in a Name? The Eponymous Founders of Greek Colonies", *Athenaeum*, 63, 1985, p. 114-130 et M. C. D'Ercole, "'Oublie Paros'. Départs, retours et conquêtes imaginaires dans la colonisation grecque archaïque et classique" dans P. Rouillard, éd., *Portraits de migrants, portraits de colons*, vol. II, Paris, 2010, p. 71-90.

III.2. Identités et ethnicité

Cette remise en question de la colonisation archaïque suivait une mise en cause tout aussi radicale de la notion d'hellénisation et de ses présupposés – la supériorité intrinsèque de la civilisation grecque qui se serait imposée d'elle-même, et où tout un chacun aurait pu trouver sa place. Le passage à la pensée "post-coloniale" est censé ici remettre tous les acteurs sur le même plan et montrer comment les identités et les cultures, loin d'être des éléments

imposés et hérités, sont les résultats de constructions plus ou moins libres et conscientes. Les travaux de J. M. Hall ont ici une place toute particulière : **J. M. Hall, *Ethnic identity in Greek Antiquity*, Cambridge, 1997** et ***Hellenicity, between ethnicity and culture*, Chicago, 2002** ; nombreux points de vue semblables dans J. M. Hall, *A History of the Archaic Greek World*, Oxford, 2007. Voir aussi **Fr. Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, 2001²**, et id., *Mémoires d'Ulysse. Récits sur la frontière en Grèce ancienne*, Paris, 1996. On trouvera une présentation pédagogique et utile dans S. Honigman, "Permanence des stratégies culturelles grecques à l'œuvre dans les rencontres inter-ethniques, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique" dans J.-M. Luce, éd., *Identités ethniques dans le monde grec antique*, *Pallas*, 73, 2007, p. 125-140.

Ce mouvement très général a été illustré en histoire archaïque et classique par des perspectives nouvelles sur les emprunts à la culture grecque, les objets et usages d'origine grecque étant placés dans le contexte de la société qui les accueille et les interprète, en leur donnant parfois un sens complètement nouveau. Un bon exemple est celui de l'emprunt supposé des pratiques du symposion, le banquet grec ; on pourra voir à ce sujet J.-P. Brun, M. Poux et A. Tchernia, dir., *Le vin. Nectar des dieux, génie des hommes*, Gollion, 2004 (voir ci-dessous sur le cas des productions massaliètes).

On pourra lire également deux contributions de l'ouvrage collectif de K. Zacharia, éd., *Hellenisms. Culture, Identity and Ethnicity from Antiquity to Modernity*, Adelshot – Burlington, 2008 : S. Hornblower, "Greek Identity in the Archaic and Classical Period", p. 37-48 et S. Burstein, "Greek Identity in the Hellenistic Period" p. 59-78. En histoire hellénistique précisément la thématique des transferts culturels a amené à nuancer ou préciser la conception des sociétés de l'Orient hellénisé comme des sociétés coloniales. Sur cette dernière conception, il faut toujours lire **Ed. Will, "Pour une 'anthropologie coloniale' du monde hellénistique", dans *Historica graeco-hellenistica*, Paris, 1998, p. 773-794**, et "Influence' : note sur un pseudo-concept", *ibid.*, p. 803-809. on lira aussi "Guerre, acculturation et contre-acculturation dans le monde hellénistique", *Polis*, 1, 1988, p. 37-62. Sur les transferts culturels, l'ouvrage indispensable est **J.-Chr. Couvenhes et B. Legras, dir., *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique*, Paris, 2006**, qui donne à la fois des mises au point sur ce concept et des exemples concrets, et notamment J.-Chr. Couvenhes et A. Heller, "Les transferts culturels dans le monde institutionnel des cités et des royaumes à l'époque hellénistique", p. 16-52. Il faut aussi lire **B. Legras, dir., *Transferts culturels et droit dans le monde grec et hellénistique*, Paris 2012**.

Un article fondateur : A. Rouveret et S. Gruzinski, "Ellos son como niños". Histoire et acculturation dans le Mexique colonial et l'Italie méridionale avant la romanisation", *MEFRA*, 88, 1976, p. 159-219. Identités et notion de "middle ground" : I. Malkin, *The returns of Odysseus. Colonization and Ethnicity*, Berkeley, 1998, avec le compte-rendu de Fr. de Polignac, *Annales*, 56, 2001, p. 699-702, et Cl. Calame, "Ulysse, un héros proto-colonial ? Un aspect de la question homérique", *L'Homme*, 164, 2002, p. 145-153. Sur les déclinaisons particulières que peut prendre l'identité des Grecs, en écho à la diversité grecque sur laquelle insistent les études sur les colonies : J. M. Hall, "How "Greek" were the early western Greeks ?", dans K. Lomas, éd., *Greek Identity in the Western Mediterranean. Papers in honour of Brian Shefton*, Leyde-Boston, 2004, p. 35-50 ; I. Malkin, "Greek Ambiguities : Between "Ancient Hellas" and "Barbarian Epirus"", dans I. Malkin, éd., *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Cambridge Mass., 2001, p. 187-212.

Les problèmes de la construction des identités et de l'ethnicité ont été traités dans un volume très riche de la revue *Pallas* : **J.-M. Luce, éd., *Identités ethniques dans le monde grec antique*, *Pallas*, 73, 2007**. Voir aussi **Chr. Müller et Fr. Prost, éd., *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*, Paris, 2002** ; **P. Rouillard, C. Perlès et E. Gruimaud, éd., *Mobilités, immobilismes. L'emprunt et son refus*, Paris, 2007**. Voir aussi C. Morgan, "The archaeology of ethnicity in the colonial world of the eighth to sixth centuries B.C. : approaches and prospects", dans *Actes des Colloques de Tarente*, 37, 1999, p. 85-145. Pour les origines anthropologiques de la question, on pourra lire Ph. Poutignat et J. Streiff-Hénart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, 1995.

III.3. Mobilités individuelles et rapports avec les cités

Les nouvelles questions posées sur les phénomènes coloniaux ne sont pas sans rapport avec l'attention accrue que reçoivent les formes de mobilité individuelle. Deux colloques ont ouvert cette voie dans les années 1980 : R. Lonis, éd., *L'étranger dans le monde grec I et II*, Nancy, 1988 et 1992. Une série d'études a ensuite été consacrée à ce thème dans les années 2000, donnant lieu à la publication de plusieurs volumes où l'histoire grecque sinon ancienne a sa place. Il s'agit des volumes suivants : Cl. Moatti, éd., *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification*, Rome 2004 ; *ead.*, W. Kaiser, éd., *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Paris 2007 ; *ead.*, W. Kaiser et Chr. Pébarthe, éd., *Le monde de l'itinérance en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Bordeaux, 2009. Ces

volumes sont dépouillés ci-dessous pour ce qui est pertinent ici. On verra aussi un article de lecture utile : P. Horden, "La mobilité et la *polis*", dans O. Murray et S. Price, éd., *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, Paris, 1992. Voir aussi H. Duchêne, éd., *Voyageurs et Antiquité classique*, Dijon, 2003, notamment B. Eck, "Voyageurs grecs et exploration de la mer Noire", p. 23-50 et C. Dobias, "Voyageurs cyréniens", p. 11-22.

III.4. L'espace méditerranéen et ses réseaux

Enfin, ces différentes lignes de la recherche s'inscrivent dans un contexte plus vaste souvent résumé comme une crise des conceptions braudéliennes de la Méditerranée et des échelles de temps. Le livre de P. Horden et N. Purcell, *The Corrupting Sea*, Oxford, 2000, de lecture difficile, est une tentative pour cristalliser une conception présentée comme radicalement nouvelle, dont les notions fondamentales sont la micro-région, qui serait la cellule de base de l'histoire méditerranéenne, et la *connectivity*, qu'on traduit le plus souvent par 'connectivité', qui rassemble les contacts et échanges de toute nature et de toute sorte qui n'auraient cessé de marquer cette histoire.

Parmi les nombreuses réactions à ce livre, citons le long compte-rendu de B. D. Shaw, "Challenging Braudel : a new vision of the Mediterranean", *Journal of Roman Archaeology*, 14, 2001, p. 419-453, qui peut être considéré comme un bon résumé assez favorable, et deux volumes : V. W. Harris, éd., *Rethinking the Mediterranean*, Oxford, 2005 (voir le compte rendu de R. Etienne dans *Topoi*, 14, 2006, p. 743-746), avec plusieurs contributions portant sur l'Antiquité, notamment celles de V. W. Harris et d'A. Bresson ; I. Malkin, éd., *Mediterranean Paradigms and Classical Antiquity*, Londres, 2005. Sur le premier volume, voir le compte-rendu de Cl. Moatti dans la *Bryn Mawr Classical Review* (<http://bmcr.brynmawr.edu/2007/2007-02-40.html>). Ajoutons G. Algazi, "Diversity rules : Peregrine Horden and Nicholas Purcell's *The Corrupting Sea*", *Mediterranean Historical Review*, 20, 2005, p. 227-245 ; O. Doonan, "The Corrupting Sea and the Hospitable Sea: some early thoughts towards a regional history of the Black Sea", dans A. Tuck et D. Counts, éd., *Koine: Mediterranean Studies in Honor of R. Ross Holloway*, Providence, 2010, p. 68-74. Réaction des auteurs de *Corrupting Sea* dans P. Horden et N. Purcell, "The Mediterranean and the 'New Thalassology'", *American historical review*, 2006, p. 722-740.

Une des critiques les plus riches et précises est venue d'un médiéviste : H. Bresc, "Îles et tissu "connectif" de la Méditerranée médiévale", *Médiévales*, 47, 2004, p. 123-138. On lira aussi M. Aymard, "De la Méditerranée à l'Asie : une comparaison nécessaire", *Annales ESC*, 56, 2001, p. 43-50, pour qui *The Corrupting Sea* est un ouvrage braudélien, et on notera qu'avant que la *connectivity* ne se généralise, la notion de réseau était employée par J.-P. Morel, "Problématiques de la colonisation grecque en Méditerranée occidentale: l'exemple des réseaux", dans Cl. Antonetti, éd., *Il dinamismo della colonizzazione greca*, Naples, 1997, p. 59-70.

La notion de réseau, associée à la *connectivity*, a connu une faveur certaine ces dernières années, ce dont le candidat devra avoir conscience. Voir par exemple I. Malkin, "Ethnicité et colonisation : le réseau d'identité grecque en Sicile", *Pallas*, 73, 2007, p. 181-190. Les derniers livres de cet auteur font un usage intense de cette notion : voir surtout I. Malkin, *A Small Greek World*, Oxford, 2011, dont le premier chapitre est entièrement consacré aux réseaux et à l'usage qu'on peut en faire en histoire. Egalement I. Malkin, Ch. Constantakopoulou et K. Panagopoulou, éd., *Greek and Roman Networks in the Mediterranean*, Londres, 2009 ; I. Malkin, "Networks and the emergence of Greek identity", *Mediterranean Historical Review*, 18, 2003, p. 56-74. Cela donne un poids particulier à ce qu'écrivait déjà M. Gras, "Pour une Méditerranée des *emporia*", dans A. Bresson et P. Rouillard, éd., *L'Emporion*, Paris, 1993, p. 103-112.

Dans ce contexte une place particulière revient à la notion d'insularité, qu'on pourra tenter de cerner à travers trois ouvrages : Chr. Constantakopoulou, *The Dance of the Islands. Insularity, Network, the Athenian Empire and the Aegean World*, Oxford, 2010 ; J. Chrysostomidès, C. Dendrinos et J. Harris, éd., *The Greek Islands and the sea*, Camberley, 2004 et F. Latsch, éd., *Insularität und Gesellschaft in der Antike*, Stuttgart, 2005. Les deux derniers été discutés par I. Berg, *Journal of Hellenic Studies*, 127, 2007, p. 208-209.

On voit que les axes de recherche qu'on a distingués ci-dessus se croisent et s'entrecroisent à de multiples reprises. C'est ainsi que le livre dirigé par R. Etienne, dir., *La Méditerranée au VIIe siècle. Essais d'analyses archéologiques*, Paris, 2010, offre un riche premier chapitre de bilan des notions développées par P. Horden et N. Purcell, passe ensuite aux structures des échanges et des transferts, pour s'attaquer précisément à la notion d'orientalisant, créée en histoire de l'art pour désigner le haut archaïsme, lorsque l'art grec emprunta nombre de motifs et de techniques au Proche-Orient. Le livre est censé aboutir à "désorientaliser" la période en montrant que le seul moteur de ces transferts est la fonction nouvelle que les emprunts acquièrent dans les cités grecques ; l'emprunt, pour résumer, serait toujours voulu et positif ; toute notion de passivité et de contrainte aurait sombré avec la notion d'influence. La question des identités et de leur construction est omniprésente. Sur tout cela on pourra voir le compte-rendu par J. Zurbach à paraître dans *Topoi*.

La mention de tels ouvrages oblige à terminer ce très court aperçu historiographique par une mise en garde. Si la question de cette année est directement fondée sur des évolutions récentes de la recherche, le candidat doit éviter de prendre position ; la maturité intellectuelle se mesure à la manière dont on peut comprendre des évolutions de la recherche sans confondre la nécessaire discussion et le parti-pris. Il faut savoir manier ces notions et connaître les étapes les plus récentes de la recherche sans oublier que nombre de questions restent ouvertes.

IV. Questions préliminaires : comment se déplacer

L'étude des mobilités ne saurait se passer de celle de leurs conditions de possibilité, qui incluent une appréhension plus ou moins exacte de l'espace à parcourir d'une part, des moyens de transport d'autre part. Ces savoirs et savoir-faire ont une histoire propre, insérée dans des compréhensions du monde et des systèmes technologiques divers. Cette part technologique et concrète de la question ne doit pas être négligée (cf. ce qui a été dit ci-dessus des réalités géographiques). On verra **J.-M. André et M.-Fr. Baslez, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, 1993.**

Sur la géographie ancienne, les références essentielles se trouvent dans Cl. Nicolet, *L'inventaire du monde*, Paris, 1988, surtout chap. 3, et dans G. Aujac, *La géographie dans le monde antique*, Paris, 1975, ainsi que dans **Chr. Jacob, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, 1991**, et id., *L'empire des cartes*, Paris, 1992 ; du même : "Inscrire la terre habitée sur une tablette. Réflexions sur la fonction des cartes géographiques en Grèce ancienne", dans M. Détienne, éd., *Les savoirs de l'écriture en Grèce ancienne*, Lille, 1988, p. 273-304. On pourra compléter avec l'introduction générale au premier volume des *Géographes grecs : Les géographes grecs, I. Introduction générale. Pseudo-Scymnos*, texte établi et traduit par D. Marcotte, Paris, 2002 (collection 'Budé').

Sur les conditions du transport: F. Meijer et O. Van Nijf, *Trade, Transport and Society in the Ancient World*, Londres - New York, 1992. Sur le transport maritime : L. Basch, *Le musée imaginaire de la marine antique*, Athènes, 1987 ; P. Pomey, éd., *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, 1997 ; **P. Arnaud, *Les routes de la navigation antique*, Paris, 2005**. Voir aussi L. Capdetrey et J. Nelis-Clément, éd., *La circulation de l'information dans les États antiques*, Bordeaux, 2006.

V. Les communautés nouvelles et leurs formes d'implantation

D'une façon générale, on trouvera de nombreux articles très utiles dans deux volumes récents : **P. Rouillard, éd., *Portraits de migrants, portraits de colons, vol. I et II*, Paris, 2009-2010** (dépouillés à la suite). A consulter également : J. M. Fossey, *Proceedings of the first international Congress on the Hellenic Diaspora from Antiquity to Modern Times*, 2 vol., Amsterdam, 1991 ; G. Bradley et J.-P. Wilson, éd., *Greek and Roman Colonization: Origins, Ideologies and Interactions*, Swansea, 2006 et T. Hodos, *Local Responses to Colonization in the Iron Age Mediterranean*, Londres, 2006.

V.1. *Apoikiai* et *emporía* archaïques et classiques

Ce qu'on appelle la "colonisation archaïque" est un sujet particulièrement sensible aux changements de courants intellectuels. On veillera à prendre la mesure des nouvelles orientations de la recherche sans oublier de lire les travaux fondamentaux de V. Bérard, G. Vallet ou E. Lepore (cf. ci-dessus). Le cadre général est donné dans les manuels sur l'époque archaïque et notamment **O. Murray, *La Grèce à l'époque archaïque*, Toulouse, 1995**, et **Cl. Mossé, *La colonisation dans l'Antiquité*, Paris, 1970**. Bilan général dans J.-P. Morel, "Greek colonization in Italy and in the West. Problems of evidence and interpretation", dans T. Hackens, N. D. Holloway et R. R. Holloway, éd., *Crossroads of the Mediterranean. Papers delivered at the International Conference on the Archaeology of Early Italy, Brown University, 8-10 May 1981*, Providence - Louvain-la-Neuve, 1984, p. 123-161.

De nombreux textes sont rassemblés de manière commode dans Fr. Létoublon, *La ruche grecque et l'empire de Rome*, Grenoble, 1995, et J.-L. Lamboley, *Les Grecs d'Occident*, Paris, 1996. Sur les sources voir aussi T. Miller, *Die griechische Kolonisation im Spiegel literarischer Zeugnisse*, Tübingen, 1997.

Travaux fondateurs à connaître, tout en sachant les replacer dans leur contexte historiographique propre : J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, Paris, 1957 ; G. Vallet, *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile*, Rome, 1996 (recueil d'articles). On pourra se reporter notamment à deux recueils d'articles : **E. Lepore, *Colonie greche dell'Occidente antico*, Rome, 1989** ; **M.I. Finley et E. Lepore,**

Le colonie degli antichi e dei moderni, Rome, 2000. Ces deux volumes rassemblent des articles importants. L'augmentation de la documentation archéologique a amené à mettre en rapport les mouvements de colonisation avec l'espace d'échanges que forment les différentes régions de la Méditerranée archaïque. On se reportera à J. Boardman, *Les Grecs outre-mer. Colonisation et commerce archaïques*, Naples, 1980 ; M. Gras, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Paris, 1985 et, pour une approche plus générale, M. Gras, *La Méditerranée archaïque*, Paris, 1996. Le volume collectif *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes* (Colloque de Cortone, 1981), *CÉFR*, 67, Pise – Rome, 1983 a fait date et reste une mine de renseignements, tout comme l'œuvre d'A.J. Graham : A. J. Graham, *Collected papers on Greek colonization*, Leyde, 2001.

Les colonies archaïques, aussi bien en Occident qu'en mer Noire, sont des champs privilégiés dans la recherche sur les cités grecques anciennes. C'est là que l'étude des territoires a reçu ses impulsions premières : on verra les deux grands articles classiques de G. Vallet, "La cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident", in *La città e il suo territorio, Atti Taranto 7* (Actes des colloques de Tarente, 1967), Naples, 1968, p. 67-142 et id., "Urbanisation et organisation de la chôra coloniale grecque en Grande Grèce et en Sicile", in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes* (Colloque de Cortone, 1981), *CÉFR*, 67, Pise – Rome, 1983, p. 937-956 ; celui de R. Martin, "Rapports entre les structures urbaines et les modes de division et d'exploitation du territoire", dans M. I. Finley, éd., *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris, 1973, p. 97-112 ; ainsi que le bilan offert par M. Brunet, éd., *Territoires des cités grecques*, *BCH Suppl.* 34, Paris, 1999.

Le rôle de la religion dans la fondation et le développement de ces colonies a fait l'objet de nombreuses études ; le livre de référence est I. Malkin, *Religion and colonization in Ancient Greece*, Leyde, 1987. Les espaces coloniaux jouent également un rôle important dans Fr. de Polignac, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles avant J.-C.*, Paris, 1996. Ce livre a accompagné et entraîné une série d'études sur l'appropriation symbolique des territoires et le rôle que peuvent jouer les sanctuaires de confins. Parmi ceux-ci, on citera D. Asheri, "À propos des sanctuaires extraurbains en Sicile et Grande-Grèce : théories et témoignages", dans *Mélanges P. Lévêque, I.- Religion*, Paris, 1988, p. 1-15 ; I. Malkin, "Territorialisation mythologique : les 'autels des Philènes' en Cyrénaïque", *DHA*, 16, 1990, p. 219-229 ; I. Malkin, "Land Ownership, Territorial Possession, Hero Cults, and Scholarly Theory", dans *Nomodeiktēs. Greek Studies in Honor of Martin Ostwald*, Ann Arbor, 1993, p. 225-34 ; F. de Polignac, "Mediation, Competition, and Sovereignty: The Evolution of Rural Sanctuaries in Geometric Greece", dans S. E. Alcock et R. Osborne, éd., *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, 1994, p. 3-18 ; F. de Polignac, "L'installation des dieux et la genèse des cités en Grèce d'Occident, une question résolue ? Retour à Mégara Hyblaea", dans *La Colonisation Grecque en Méditerranée Occidentale*, Rome, 1999, p. 209-229 ; I. Malkin, *Myth and Territory in the Spartan Mediterranean*, Cambridge, 1994, trad. fr. *La Méditerranée spartiate*, Paris, 1999.

Sur d'autres aspects religieux des fondations : I. Malkin, "La place des dieux dans la cité des hommes. Le découpage des aires sacrées dans les colonies grecques", *Revue de l'histoire des religions*, 204, 1987, p. 331-352 ; I. Malkin, "Apollo Archegetes and Sicily", *ASNP*, 16, 1986, p. 959-972 ; I. Malkin, "La fondation d'une colonie apollinienne : Delphes et l'Hymne homérique à Apollon", dans A. Jacquemin, éd., *Delphes cent ans après la Grande fouille*, *BCH Supplément* 36, Paris, 2000, p. 69-77.

Une étude sur les pratiques funéraires : O. Mariaud, "'Les Ioniens outre-mer'. Pratiques funéraires et destins coloniaux des émigrés Ioniens à l'époque archaïque", dans P. Rouillard, éd., *Portraits de migrants, portraits de colons*, vol. I, Paris, 2009, p. 63-75.

La question des motivations des colons est au cœur du programme. Elle est traitée ou éclairée par la plupart des ouvrages mentionnés, auxquels on peut ajouter I. Malkin, "Inside and outside : colonization and the formation of the mother city", dans *Apoikia. Scritti in onore di G. Buchner, Annali di archeologia e storia antica* n.s. 1, 1994, p. 1-9, et surtout les hypothèses séduisantes de L. Gallo, "Colonizzazione, demografia e strutture di parentela", dans *Modes de contacts et processus de transformation*, Pise – Rome, 1983, p. 703-728 ; également P. G. van Soesbergen, "Colonisation as a Solution to Social-Economic Problems in Fourth-Century Greece", *Ancient Society*, 13-14, 1982-83, p. 131-145.

Sur la figure du fondateur : W. Leschhorn, 'Gründer der Stadt'. *Studien zu einem politisch-religiösen Phänomen der griechischen Geschichte*, Stuttgart, 1984 ; A. Jacquemin, "Oikiste et tyran: fondateur-monarque et monarque-fondateur dans l'Occident grec", *Ktēma*, 18, 1993, p. 19-27.

Sur les rapports maintenus entre métropole et colonie, cf. quoique l'ouvrage soit un peu ancien : A. J. Graham, *Colony and Mother City in Ancient Greece*, Chicago, 1983² et Ed. Will, "Sur l'évolution des rapports entre colonies et métropoles en Grèce à partir du VI^e siècle", *La Nouvelle Clio* 6, 1954, p. 413-60. A lire également : M. Nafissi, "From Sparta to Taras : *Nomima, Ktiseis*, and Relationships between Colony and Mother City", dans S. Hodkinson et A. Powell, éd., *Sparta : New Perspectives*, Londres, 1999, p. 245-272. Sur la colonisation de "deuxième degré" : M. Costanzi, "Les colonies de deuxième degré de l'Italie du Sud et de

Sicile”, *Ancient West and East*, 9, 2010, p. 87-107 et ead., “Les fondations grecques de deuxième degré en Italie du Sud et en Sicile : amies des « autres », ennemies des Grecs ?”, *REA*, 2009, 111, p. 429-451 mais aussi M. Lombardo et Fl. Frisone, éd., *Colonia di colonia*, Salento, 2009.

Les rapports entre indigènes et colons ont été très étudiés et sont analysés dans presque tous les travaux particuliers cités ci-dessous ; une mine d'études de cas se trouve dans **H. Tréziny, dir., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris, 2011** (dépouillé dans la partie topographique). Pour un aspect moins connu : H. van Wees, “Conquerors and serfs : wars of conquest and forced labour in archaic Greece”, dans S. Alcock et N. Luraghi, éd., *Helots and their Masters in Laconia and Messenia. Histories, Ideologies, Structures*, Cambridge (Mass.) – Londres, 2003, p. 33-80.

Enfin, sur l'horizon précolonial, dont il a été question ci-dessus (III.1) et auquel on revient souvent dans les études locales citées ci-dessous, ajoutons deux articles peu connus : A. J. Dominguez Monedero, “Los griegos de Occidente y sus diferentes modos de contacto con las poblaciones indígenas. I.- Los contactos en los momentos precoloniales (previos a la fundación de colonias o en ausencia de las mismas)”, dans P. Cabrera, R. Olmos et E. Sanmartí, éd., *Iberos y Griegos: Lecturas desde la diversidad, Huelva Arqueológica*, 13, 1994, p. 19-48 ; J. Alvar, “El problema de la precolonización en la gestación de la polis”, dans D. Plácido, J. Alvar, J. M. Casillas et C. Fornis, éd., *Imágenes de la Polis*, Madrid, 1997, p. 19-33.

La question des *emporion*, définis ici comme des implantations à vocation commerciale et agricole, est aussi au centre du sujet dans la mesure où ces implantations donnent lieu à des formes particulières de diaspora et de réseaux. D'une façon générale : **A. Bresson et P. Rouillard, dir., *L'emporion*, Paris, 1993**, notamment et de nouveau M. Gras, “Pour une Méditerranée des *emporion*”, p. 103-112 ; M. Gras et P. Rouillard, “Les *emporion* dans la Méditerranée occidentale aux époques archaïque et classique”, dans *Les Grecs et l'Occident* (Colloque de la Villa Kérylos, 1991), Rome, 1995, p. 95-108.

Sur l'*emporion* de Pistiros en Thrace, l'interprétation de sa localisation et la compréhension du rôle des *emporion* : l'ensemble du dossier “Nouvelles perspectives pour l'étude de l'inscription de Pistiros”, *BCH*, 123, 1999, p. 246-371, notamment K. Bosnakov, “Identification archéologique et historique de l'emporion de Pistiros en Thrace”, p. 319-329 ; L. Loukopoulou, “Sur le statut et l'importance de l'emporion de Pistiros”, p. 359-371 et B. Bravo et A. Chankowski, “Cités et *emporion* dans le commerce avec les barbares, à la lumière du document dit à tort “inscription de Pistiros”, p. 275-317.

Sur **Naucratis**, exemple essentiel à connaître, voir le chapitre IX.2.

V.2. Clérouques et cités dépendantes

Les relations de subordination et de domination entre cités, et notamment entre métropoles et colonies, en-dehors du modèle classique de l'*apoikia* quasiment indépendante, a été au centre de certains travaux de la première moitié du XXe s. puis a presque disparu, victime de sa réputation de question juridique et en décalage avec les modèles de la cité courants à partir de 1970. Le récent inventaire des cités grecques a montré qu'il y avait là une question centrale de l'histoire grecque : on verra M. H. Hansen, “A typology of dependent poleis”, dans l'*Inventory* cité ci-dessus, p. 87-94.

Sur les clérouques, installations typiques de l'empire athénien, on verra les deux articles de Ph. Gauthier, “Les clérouques de Lesbos et la colonisation athénienne au Ve siècle”, *REG*, 79, 1966, p. 64-88, et **id.**, “**A propos des clérouques athéniennes du Ve siècle**”, dans M. I. Finley, éd., *Problèmes de la terre en Grèce*, Paris, 1973, p. 163-178. En dernier lieu Chr. Pébarthe, “Émigrer d'Athènes. Clérouques et colons aux temps de la domination athénienne sur l'Égée au Vème siècle a.C.” dans W. Kaiser, Cl. Moatti et Chr. Pébarthe, éd., *Le monde de l'itinérance en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Bordeaux, 2009, p. 367-390. Sur l'empire d'Athènes en général, un recueil d'articles de référence : P. Low, *The Athenian Empire*, Edinbourg, 2008 ; J. Ma et al., éd., *Interpreting the Athenian Empire*, Londres, 2009 ; P. Brun, *Impérialisme et démocratie à Athènes : inscriptions de l'époque classique, c. 500-317 av. J.-C.*, Paris, 2005, recueil de textes traduits et commentés. Ne pas oublier la discussion toujours utile de Ed. Will, dans *Le monde grec et l'Orient I* (cité *supra*), p. 171-218.

Clérouques athéniennes : **N. Salomon, *Le cleruchie di Atene: Caratteri e funzione*, Pise, 1997** ; C. Bearzot, “Motivi socio-demografici nella colonizzazione ateniese del V secolo: promozione o relegazione ?”, *CISA*, 21, 1995, p. 61-88 ; H. Beister, “Κληροῦχος”, dans E. C. Welskopf, éd., *Untersuchungen ausgewählter altgriechischer sozialer Typenbegriffe 3: Soziale Typenbegriffe im alten Griechenland und ihr Fortleben in den Sprachen der Welt*, Berlin, 1981, p. 404-419 ; P. A. Brunt, “Athenian Settlements Abroad in the Fifth Century B.C.” dans E. Badian, éd.,

Ancient Society and Institutions: Studies Presented to Victor Ehrenberg on his 75th Birthday, Oxford, 1966, p. 71-92 ; J. Cargill, *Athenian Settlements of the Fourth Century B.C.*, Leyde, 1995 ; R. Zelnick-Abramovitz, "Settlers and dispossessed in the Athenian Empire", *Mnemosyne*, 57, 2004, p. 325-45 ; E. Erxleben, "Berufliche Tätigkeiten attischer Kleruchen", *Živa antika/Antiquité vivante*, 25, 1975, p. 442-46 ; E. Erxleben, "Die Kleruchien auf Euböa und Lesbos und Methoden der attischen Herrschaft im 5. Jh", *Klio*, 57, 1975, p. 83-100 ; J. R. Green et R. K. Sinclair, "Athenians in Eretria", *Historia*, 19, 1970, p. 515-527 ; K. Hallof et Chr. Habicht, "Buleuten und Beamte der athenischen Kleruchie in Samos", *MDAI(A)*, 110, 1995, p. 275-304.

Sur Héraclée Trachinienne, fondation de Sparte : C. Falkner, "Sparta's colony at Herakleia Trachinia and Spartan strategy in 426", *ÉchosCl.*, 43, 1999, p. 45-58.

V.3. Les fondations hellénistiques en Egypte, Asie mineure et Orient

On consultera les ouvrages essentiels de G. M. Cohen, *The Hellenistic settlements in Europe, the Islands and Asia Minor*, Berkeley, 1995, et id., *The Hellenistic settlements in Syria, the Red Sea Basin and North Africa*, Berkeley 2006. Un troisième volume, consacré aux mondes iraniens et à l'Asie Centrale, est attendu prochainement. A lire aussi : G. M. Cohen, "Colonization and population transfer in the Hellenistic world" dans Ed. Van't Dack et al., éd., *Egypt and the Hellenistic world : proceedings of the international colloquium, Leuven 24-26 may 1982*, Louvain, 1983, p. 63-74 et "Katoikia, Katoikoi and Macedonians in Asia Minor", *AncSoc*, 22, 1991, p. 41-50. La question des fondations hellénistiques est développée de façon plus précise ci-dessous dans la partie topographique.

V.4. Les colonisations phénicienne et étrusque

Les fondations de nouvelles communautés étrusques et phéniciennes puis puniques, bien qu'on puisse les rapprocher sur bien des points de la colonisation grecque, ne font pas partie de la question au programme. Il est néanmoins indispensable d'en avoir une certaine connaissance, car ce sont des points de comparaison nécessaires pour une analyse historique et que les débats en cours montrent des analogies évidentes avec ceux qui touchent à la colonisation grecque.

Références générales sur les Phéniciens et les Puniques : on verra d'abord M. Gras, P. Rouillard et J. Teixidor, *L'univers phénicien*, 2e éd. Paris, 1995, puis, pour l'Occident, M. E. Aubet, *The Phoenicians and the West*, Cambridge, 1993 et S. Lancel, *Carthage*, Paris, 1992. E. Lipinski, dir., *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Tournai, 1992, est un instrument précieux, et on signalera aussi un catalogue très riche : *La Méditerranée des Phéniciens, de Tyr à Carthage*, catalogue d'exposition, Paris, 2007.

Références générales sur les Etrusques : les synthèses et manuels sont nombreux, on consultera D. Briquel, *La civilisation étrusque*, Paris, 1999, et F. H. Massa-Pairault, *La cité des Etrusques*, Paris, 1996. G. Camporeale, *Gli Etruschi. Storia e civiltà*, Turin, 2004, suit un découpage topographique : on y trouve une présentation d'ensemble de chaque site et de chaque région, avec bibliographie. Ce dernier ouvrage est le point de départ pour qui s'intéresse aux fondations étrusques en Campanie et dans la plaine du Pô.

Les modalités de l'installation des Phéniciens à Chypre puis en Occident, et l'évolution de ces nouveaux habitats, sont au cœur de discussions où l'accent est mis tantôt sur le caractère commercial des nouveaux établissements et la cohabitation avec les populations locales, tantôt sur la violence et l'appropriation territoriale. Pour une présentation des termes du débat, voir *L'univers phénicien*, chapitre 3, et le livre de M. Aubet, chapitre 4 et *passim*. Sur le commerce phénicien et les exemples de cohabitation, les ouvrages cités contiennent des données nombreuses. Sur le développement urbain de Carthage et son expansion en Afrique à partir du Ve s., voir Lancel, chapitres 2, 5 et 7. Sur les aspects territoriaux et agraires : on trouvera une vue d'ensemble dans J.-P. Morel, "Quelques remarques sur l'économie phénico-punique dans ses aspects agraires", dans M. Barthelemy et M.E. Aubet Semmler, éd., *Actas del IV congreso de estudios fenicios y púnicos* (colloque de Cadix, 1995), Cadix, 2000, p. 411-423 ; une synthèse des données de prospection dans P. van Dommelen et C. Gómez Bellard, *Rural Landscapes of the Punic World, Monographs in Mediterranean Archaeology* 11, Londres, 2008 ; et des prises de position tranchées dans C.G. Wagner, "Fenicios en el Extremo Occidente: conflicto y violencia en el contexto colonial arcaico", *Revista portuguesa de Arqueologia*, 8, 2005, p. 177-192, et C.G. Wagner, "Consideraciones sobre un nuevo modelo colonial fenicio en la Península Ibérica", dans S. Celestino Pérez et J. Jiménez Ávila, éd., *El periodo orientalizante* (colloque de Mérida 2003), Supplément à *Archivo Español de Arqueología* 35, Mérida 2005, p. 149-165. En dernier lieu P. Rouillard, "Les Phéniciens entre terres et mer", dans *O Mar greco-romano*, Coimbra, 2007, p. 59-74.

Références générales sur les Etrusques : les synthèses et manuels sont nombreux, on consultera D. Briquel, *La civilisation étrusque*, Paris, 1999, et F. H. Massa-Pairault, *La cité des Etrusques*, Paris, 1996. G. Camporeale, *Gli*

Etruschi. Storia e civiltà, Turin 2004, suit un découpage topographique : on y trouve une présentation d'ensemble de chaque site et de chaque région, avec bibliographie. Ce dernier ouvrage est le point de départ pour qui s'intéresse aux fondations étrusques en Campanie et dans la plaine du Pô. Ajouter M. Cristofani, *Gli Etruschi del Mare*, Milan, 1983.

VI. Les étrangers libres dans les cités grecques ; les mobilités individuelles des Grecs

A l'inverse des mouvements qui conduisent des Grecs à s'installer de manière plus ou moins pérenne loin de leur cité d'origine, les cités grecques sont amenées dès l'époque archaïque à accueillir des populations d'étrangers et à créer des statuts permettant de contrôler et d'intégrer les étrangers. Deux points sont à considérer ici : les composantes de ces statuts, dont le plus connu est celui des métèques d'Athènes, et les institutions propres à ces populations, notamment leurs associations. On rassemble ici cet aspect – l'accueil des étrangers dans les cités grecques – et les mobilités individuelles des Grecs de Gibraltar à l'Indus, qui ne se recourent pas, loin s'en faut, mais forment deux faces de la même médaille dans le cadre de cette question.

En général : M.-Fr. Baslez, *L'étranger dans la Grèce antique*, Paris, 1984, et les deux volumes de *L'étranger dans le monde grec*, cités *supra*. D. Whitehead, *The ideology of the Athenian Metic*, Cambridge, 1977, est le livre de référence sur les métèques athéniens ; sur Athènes hellénistique et la question de la fin du statut de métèque : E. Perrin-Saminadayar, "Images, statut et accueil des étrangers à Athènes à l'époque hellénistique" dans D. Nourrisson-Y. Perrin, éd., *Le barbare, l'étranger images de l'autre*, Saint-Etienne, 2005, p. 67-91 ; M. Niku, *The Official Status of the foreign Residents in Athens, 322-120 BC, Papers and monographs of the Finnish Institute at Athens* 12, Athènes, 2007. L. Migeotte, "La mobilité des étrangers en temps de paix en Grèce ancienne", dans Cl. Moatti, éd., *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Rome, 2004, p. 615-648. Ph. Gauthier, *Symbola, Les étrangers et la justice dans les cités grecques*, Nancy, 1972, est indispensable.

Contrôle de la mobilité : voir J.-M. Bertrand, "Frontières internes, frontières externes des cités grecques", dans Cl. Moatti, éd., *La mobilité des personnes en Méditerranée* (cité ci-dessus), Rome, 2004, p. 71-98, et dans le même ouvrage Fr. Lefèvre, "Contrôles d'identité aux frontières dans les cités grecques : le cas des entrepreneurs étrangers et assimilés", p. 99-125 ; Chr. Pébarthe, "La liberté de la mer par l'empire dans le monde égéen (Ve-IVe s. a.C.)", dans *La liberté de circuler de l'Antiquité à nos jours*, colloque de Paris 2007, à paraître ; A. Bresson, "L'entrée dans les ports en Grèce ancienne : le cadre juridique", dans Cl. Moatti et W. Kaiser, éd., *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Paris, 2007.

Retours d'exilés : D. Asheri, "Rimpatrio di esuli a Selinunte. Inschriften von Olympia, V, nr. 22", *ASNP* 9, 1979, p. 479-497 ; D. Asheri, "Rimpatrio di esuli e redistribuzione di terre nelle città siceliote, ca. 466-461 a.C.", dans *Miscellanea E. Manni* I, Rome, 1980, p. 143-158.

Mercenaires : M. Bettalli, *I mercenari nel mondo greco*, Pise, 1995 ; P. Baker, "Les mercenaires", dans F. Prost, éd., *Armées et sociétés de la Grèce classique*, Paris, 1999, p. 240-256 ; A. Tourraix, "Les mercenaires grecs au service des Achéménides", dans P. Brun, éd., *Guerres et sociétés dans les mondes grecs (490-322)*, Paris, 1999, p. 201-216 ; M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris, 1949. Voir aussi G. Tagliamonte, *I figli di Marte: mobilità, mercenari e mercenariato italici in Magna Grecia e Sicilia*, Rome, 1994 ; A. Dalby, "Greeks Abroad: Social Organization and Food among the Ten Thousand", *JHS*, 112, 1992, p. 16-30.

Pirates : P. Brulé, *La piraterie crétoise hellénistique*, Besançon-Paris, 1978 ; Ph. De Souza, *Piracy in the Graeco-Roman World*, Cambridge, 1999 ; V. Gabrielsen, "Economic Activity, Maritime Trade and Piracy in the Hellenistic Aegean", *REA*, 103, 2001, p. 219-240 ; V. Gabrielsen, "La piraterie et le commerce des esclaves", dans A. Erskine, éd., *Le monde hellénistique, Espaces, Sociétés, Cultures, 323-31 av. JC*, Rennes, 2004, p. 495-514.

Artisans : Chr. Feyel, *Les artisans dans les sanctuaires grecs aux époques archaïques et classiques à travers la documentation financière en Grèce*, BEFAR 318, Paris, 2006 ; M.-Chr. Hellmann, "Les déplacements des artisans de la construction en Grèce d'après les *testimonia* épigraphiques", dans F. Blondé et A. Muller, *L'artisanat en Grèce ancienne : les diffusions, les productions*, Lille, 2000 ; Fr. Lefèvre, "Contrôle d'identité...", cité *supra*. Voir également : M. Perron, "Koinè ionisante ou mobilité artisanale ? Regard sur les influences de la Grèce orientale en Macédoine aux VIe et Ve siècles av. J.-C." dans P. Rouillard, éd., *Portraits de migrants, portraits de colons*, vol. II, Paris, 2010, p. 13-50.

Marchands : Chr. Chandezon, "Foires et panégyries dans le monde grec classique et hellénistique", *REG*, 113, 2000, p. 70-100 ; J. Vélissaropoulos, *Les nauklères grecs. Recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé*, Genève, Paris, 1980 ; *ead.*, "Le monde de l'emporion", *DHA*, 3, 1977, p. 61-85 et Ch. M. Reed, *Maritime traders in the ancient Greek world*, Cambridge, 2003.

Médecins : É. Samama, *Les médecins dans le monde grec*, Paris, 2003 et N. Massar, *Soigner et servir. Histoire sociale et culturelle de la médecine grecque à l'époque hellénistique*, Paris, 2005.

Sur la classe de Grecs installés en Egypte sans travailler pour l'administration royale, que J. Bingen appelle dans certains cas des "entrepreneurs", voir les articles rassemblés dans **J. Bingen, *Hellenistic Egypt. Monarchy, Society, Economy, Culture, Berkeley – Los Angeles, 2007***, surtout 2^e et 4^e parties (articles parus en français et repris en anglais dans ce recueil ; références des originaux : p. vii-viii).

Le phénomène des associations comprenant souvent des étrangers a une importance toute particulière pour la question. Leur nature exacte (commerciale, ethnique, religieuse, etc.) reste l'objet de discussions. Synthèses anciennes et monumentales, toujours utiles, ne serait-ce que d'un point de vue historiographique : P. Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs*, Paris, 1873 ; F. Poland, *Geschichte der griechischen Vereinswesens*, Leipzig, 1909 ; E. Ziebarth, *Das griechischen Vereinswesen*, Leipzig, 1896. Les travaux de M.-Fr. Baslez mettent l'accent sur le caractère ethnique de ces associations : M. Fr. Baslez, *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos*, Paris, 1977 ; "Les communautés d'orientaux dans les cités grecques : formes de sociabilité et modèles associatifs", dans R. Lonis, éd., *L'Étranger dans le monde grec*, t. I, Nancy, 1988, p. 139-158 ; avec Fr. Briquel-Chatonnet, "Un exemple d'intégration phénicienne au monde grec : les Sidoniens au Pirée à la fin du IV^{ème} s.", *Atti del II Congresso internazionale di Studi Fenici e Punici*, Rome, 1991, p. 229-240 ; "Les notables entre eux. Recherches sur les associations d'Athènes à l'époque romaine", dans S. Follet, éd., *L'hellénisme d'époque romaine. Nouveaux documents. Nouvelles approches (I^{er} s. a.C.-III s. p.C.)*, Paris, 2005, p. 105-120 ; "Entraide et mutualisme dans les associations des cités grecques à l'époque hellénistique", dans M. Molin, éd., *Les Régulations sociales dans l'Antiquité*, Rennes, 2006, p. 157-170.

Sur le phénomène associatif en général, lié ou non à la présence d'étrangers, voir N. Jones, *The Associations of Classical Athens, The response to Democracy*, New York-Oxford, 1999 ; I. Arnaoutoglou, *Thusias heneka kai sunousias, Private Religious Associations in Hellenistic Athens*, Athènes, 2003 ; P. Ismard, *La cité des réseaux, Athènes et ses associations VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.* Paris, 2010.

Sur les associations d'étrangers, on se reportera désormais surtout aux études suivantes : M. Trümper, "Negotiating religious and ethnic identity: The case of clubhouses in Late Hellenistic Delos", dans I. Nielsen, éd., *Zwischen Kult und Gesellschaft. Kosmopolitische Zentren des antiken Mittelmeerraums als Aktionsraum von Kultvereinen und Religionsgemeinschaften*, *Hephaistos*, 24, 2006, p. 113-150 ; S. Maillot, "Une association de sculpteurs à Rhodes au II^e siècle av. J.-C. : un cercle d'intégration à la société rhodienne", dans *Chemin faisant, Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé*, Rennes, 2009, p. 39-58 ; I. Arnaoutoglou, "Ils étaient dans la ville mais tout à fait en dehors de la cité", Status and Identity in private religious associations in Hellenistic Athens", dans O. Van Nijf et R. Alston, éd., *Political Culture in the Greek City after the Classical Age*, Leuven-Paris, 2011, p. 27-48 ; V. Gabrielsen, "Brotherhood of Faith and Provident Planning : The Non-Public Associations of the Greek World", dans I. Malkin, Chr. Constantakopoulou, K. Panagopoulou, éd., *Greek and Roman Network in the Mediterranean*, Londres-New York, 2011, p. 176-203 ; K. Vlassopoulos, "Beyond and Below the Polis : Networks, Associations and the writing of Greek History", *ibid.*, p. 12-23 ; S. Maillot, "Les associations à Cos. Etude de cas", dans P. Hamon, P. Fröhlich et Chr. Müller, éd. *Sociétés civiques en transition*, sous presse ; et "Foreigners' associations and the Rhodian State", Actes du colloque international "Private Associations and the Public Sphere in the Ancient World", Copenhague 9-11 September 2010, sous presse.

Certains cas sont mieux connus que d'autres. Sur Délos hellénistique, on verra les travaux de M.-Fr. Baslez et M. Trümper ci-dessus mais aussi R. Etienne, "Délos hellénistique : cultures de migrants" dans P. Rouillard, éd., *Portraits de migrants, portraits de colons*, vol. II, Paris, 2010, p. 123-134. Sur Rhodes hellénistique, les associations et le statut des étrangers : G. Pugliese-Carratelli, "Per la Storia delle Associazioni in Rodi antica", *ASAA* n.s. 1-2, 1939-40, p. 145-200 ; L. Migeotte, "Démocratie et entretien du peuple à Rhodes d'après Strabon, XIV, 2, 5", *REG*, 102, 1989, p. 515-528 ; V. Gabrielsen, *The Naval Aristocracy of Hellenistic Rhodes*, Aarhus, 1997 ; du même : "The associations honouring Dionysodoros from Alexandria", *Classica et Mediaevalia*, 45, 1994, p. 137-160, et les travaux de S. Maillot cités ci-dessus.

VII. Mobilités et violences

La vie politique des cités-Etats grecques, comme celle des cités médiévales italiennes, est souvent violente et entraîne des exils aux motivations politiques ; d'autre part les guerres récurrentes entre cités ou avec d'autres puissances aboutissent parfois à l'anéantissement d'une cité entière ou à son déplacement. En général : M. Sordi, éd., *Coercizione e mobilità umana nel mondo antico*, Milan, 1995 ; Ed. Will, "**Guerre, acculturation et contre-acculturation dans le monde hellénistique**", dans *Historica graeco-hellenistica*, Paris, 1998, p. 733-762.

L'esclavage est sans doute la forme par excellence de mobilité forcée : on cherchera ce qui a trait à

l'asservissement et à la traite dans les deux manuels les plus utiles, Y. Garlan, *Les esclaves en Grèce ancienne*, Paris, 1995, et J. Andreau et R. Descat, *Esclave en Grèce et à Rome*, Paris, 2006. Ajoutons Y. Garlan, *Guerre et économie en Grèce ancienne*, Paris, 1989, qui traite aussi de la piraterie.

L'armée en campagne est une forme de mobilité collective qui a profondément marqué les sociétés anciennes. Celle que nous connaissons le mieux: P. Briant, *Dans les pas des Dix-Mille, Pallas*, 43, 1995 ; H. van Wees, *Greek Warfare. Myths and Realities*, Londres 2004, chapitres 8, 9 et 10 notamment, traite de ces questions. On se reportera aussi à Launey, *Armées hellénistiques* (cité ci-dessus).

Déportations de masse : J. R. Ellis, "Population-Transplants by Philip II", *Makedonika*, 9, 1969, p. 9-17 ; A. Giuliani, "Le migrazioni forzate in Sicilia e in Magna Grecia sotto Dionigi I di Siracusa", *CISA*, 21, 1995, p. 107-124.

Les otages : A. Bielman, *Retour à la liberté, Libération et sauvetage de prisonniers en Grèce ancienne*, Paris, 1994.

VIII. Echanges, contacts et identités

En plus de la bibliographie sur les problèmes d'identité et d'ethnicité mentionnée ci-dessus, voir : **A. Momigliano, *Sagesses barbares. Les limites de l'hellénisation*, Paris, 1979** (traduction française de *Alien Wisdom, the Limits of Hellenization*, Cambridge, 1976 ; **Ed. Will et Cl. Orrieux, *Ioudaïsmos-Hellénismos. Essai sur le judaïsme judéen à l'époque hellénistique*, Nancy, 1986**. Egalement Y. Perrin et D. Nourrisson, éd., *Le barbare, l'étranger : images de l'autre*, Saint-Etienne 2005.

La mobilité donne lieu à une mémoire collective ou individuelle, parfois à une vraie histoire. Les réécritures du passé font partie intégrante de l'étude des mobilités. On partira de : O. Curty, *Les parentés légendaires dans les cités grecques*, Genève-Paris, 1995 ; **I. Malkin, *La Méditerranée spartiate*, Paris, 1999** ; J. M. Redfield, *The Locrian Maidens. Love and Death in Greek Italy*, Princeton, 2003 (radicalement constructiviste) ; **Cl. Calame, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne, 1996**. La lecture de N. Wachtel N., *La vision des vaincus*, Paris, 1971, est évidemment conseillée. Egalement : S. Montel, "Des colons qui veulent passer pour plus grecs que les Grecs de métropole" dans P. Rouillard, éd., *Portraits de migrants, portraits de colons*, vol. II, Paris, 2010, p. 203-215.

L'apparition de milieux culturellement mixtes est un des points centraux de la question. Il faudra suivre ce phénomène à différentes échelles. Les mariages mixtes – pour l'échelle la plus grande – sont un thème ancien. Il a été abordé à partir de la documentation écrite et archéologique relative à l'époque archaïque : voir J. N. Coldstream, "Mixed Marriages at the Frontiers of the Early Greek World", *Oxford Journal of Archaeology*, 12, 1993, p. 89-107, avec références ; R. van Compernelle, "Femmes indigènes et colonisateurs", dans *Modes de contacts et processus de transformation*, cité supra, Pise – Rome, 1983, p. 1033-1049 ; S. Pembroke, "Locres et Tarente: le rôle des femmes dans la fondation de deux colonies grecques", *Annales ESC*, 25, 1970, p. 1240-1270 ; J. Rougé, "La colonisation grecque et les femmes", *Cahiers d'histoire*, 15, 1970, p. 307-17 ; G. Shepherd, "Fibulae and Females: Inter-marriage in the Western Greek Colonies and the Evidence from the Cemeteries" dans G.R. Tsetschkladze, éd., *Ancient Greeks West and East*, Leyde, 1999, p. 267-300 ; A. J. Graham, "Religion, Women and Greek Colonisation", *Atti del CeRDAC*, 11, 1980-81, p. 293-314 ; K. Brodersen, "Männer, Frauen und Kinder in Grossgriechenland : Quellen und Modelle zur frühen Siedler-Identität", *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 47-63 ; T. Hodos "Inter-marriage in the western Greek colonies", *Oxford Journal of Archeology*, 18, 1999, p. 61-78 ; A. Esposito et J. Zurbach, "Femmes indigènes et colonisation" dans P. Rouillard, éd, *Portraits de migrants, portraits de colons*, Paris, 2010, p. 51-70. Pour un exemple hellénistique : P. Dryton = K. Vandorpe, *The Bilingual Family Archive of Dryton, his Wife Apollonia and their Daughter Senmouthis*, *Collectanea Hellenistica* 4, Bruxelles, 2002. Voir également : A-M. Vêrilhac et Cl. Vial, *Le mariage grec du VIe siècle avant J.-C. à l'époque d'Auguste*, *BCH Suppl* 32, Paris, 1998.

Les *emporion* et certaines colonies archaïques et classiques sont certainement des cas de milieux mixtes ; sur Pithécusses et Al Mina, voir J. Boardmann, *Grecs outre-mer*, cité ci-dessus. On signalera surtout et de nouveau : **A. Bresson et P. Rouillard, dir., *L'emporion*, Paris, 1993** ; P. Rouillard, "Les *emporion* dans la Méditerranée occidentale aux époques archaïque et classique", dans *Les Grecs et l'Occident*, Collection de l'Ecole Française de Rome, n° 208, Rome, 1995, p. 95-108 ; J. de La Genière, "Entre Grecs et non-Grecs", dans E. Lepore et G. Nenci, éd., *Modes de contact et processus de transformation dans les sociétés anciennes - Forme di contatto e processi trasformazione nelle società antiche (CEFR 67)*, Pise-Rome, 1983, p. 257-285.

L'expression de formes d'identités culturelles passait par la diffusion de pratiques multiples. On a pu souligner notamment l'importance du gymnase dans les cités hellénistiques. Sur les transformations institutionnelles

et culturelles des cités à l'époque hellénistique : Ph. Gauthier, "Les cités hellénistiques : épigraphie et histoire des institutions et des régimes politiques", *Actes VIII Congr. Int. Épigr.*, Athènes, 1984, p. 82-107 ; id., "La cité hellénistique" dans M. H. Hansen, éd., *The Ancient Greek City-State.*, Copenhagen, 1993, p. 211-231 et Ph. Gauthier, "Notes sur le rôle des gymnases dans les cités hellénistiques" dans M. Wörle et P. Zanker, éd., *Stadt- und Bürgerbild im Hellenismus*, Munich, 1995, p. 1-11. Ces trois articles sont intégrés au recueil d'articles : **Ph. Gauthier, *Études d'histoire et d'institutions grecques. Choix d'écrits*, Genève, 2011.**

La question des pratiques théâtrales est aussi un élément de la réflexion dans la mesure où, notamment à l'époque hellénistique, elles deviennent des marqueurs d'identité. On mentionnera notamment les travaux de B. Le Guen : "Théâtre et cités à l'époque hellénistique. Mort de la cité – mort du théâtre ?", *REG*, 108, 1995, p. 59-90 et ead., "Théâtre, cités et royaumes en Anatolie et au Proche-Orient de la mort d'Alexandre le Grand aux conquêtes de Pompée" dans Fr. Prost, éd., *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée*, Rennes, 2003, p. 329-355 et enfin ead., *Les associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique*, Paris, 2001.

IX. Approches locales et régionales

IX.1. Origines et régions d'installation de la colonisation archaïque et classique

Un ouvrage majeur constitue un outil de travail essentiel : **G.R. Tsatskheladze, éd. *Greek Colonisation : an Account of Greek Colonies and other Settlements overseas*, 2 vol., Leyde 2006 et 2008.** Il offre de très bons bilans régionaux ou thématiques et constitue un point de départ essentiel.

Quelques ouvrages sont très utiles car ils offrent des études de cas en grand nombre : il est indispensable de connaître le colloque *Modes de contacts et processus de transformation*, déjà cité, Pise – Rome, 1983 ; **J.-P. Descoeudres, éd., *Greek Colonists and Native Populations. Proceedings of the First Australian Congress of Classical Archaeology, Sydney, 9–14 July 1985***, Oxford, 1990 ; **E. Greco, éd., *La città greca antica*, Rome, 1999**, déjà cité ; F. Krinzing, éd., *Die Ägäis und das Westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen 8. bis 5. Jh. v. Chr.*, Vienne, 2000 ; **H. Tréziny, dir., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris, 2011.** Ajoutons F. Cordano, *Antiche fondazioni greche. Sicilia e Italia Meridionale*, Palerme, 1986 et G.R. Tsatskheladze et F. De Angelis, éd., *The Archaeology of Greek Colonisation. Essays Dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, 1994. On trouvera aussi beaucoup d'informations et d'illustrations dans **G. Pugliese Carratelli, dir., *Grecs en Occident. De l'âge mycénien à la fin de l'hellénisme*, Venise, 1996.**

Fonction des récits : J. de la Genière, éd., *Epéios et Philoctète en Italie. Données archéologiques et traditions légendaires*, Cahiers du Centre Jean Bérard 16, Naples, 1991.

Eubéens

Colloque de référence : M. Bats et B. d'Agostino, éd., *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Atti del Convegno Internazionale di Napoli, 13–16 novembre 1996, Naples, 1998. On verra aussi *Contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Cahiers du Centre Jean Bérard, 2, Naples, 1975 et *Nouvelle contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Cahiers du Centre Jean Bérard, 6, Naples, 1981 ; et J. N. Coldstream, "The First Exchanges between Euboeans and Phoenicians : Who Took the Initiative?", dans S. Gitin, A. Mazar et E. Stern, éd., *Mediterranean Peoples in Transition : Thirteenth to Early Tenth Centuries B.C.E.*, Mélanges T. Dothan, Jérusalem, 1998, p. 353-360 ; J.-P. Crielaard, *The Euboeans Overseas: Long-distance Contacts and Colonisation as Status Activities in Early Iron Age Greece*, Amsterdam, 1996. Enfin, il faut citer de nouveau L. Mercuri, *Eubéens en Calabre à l'époque archaïque. Formes de contacts et d'implantation*, *BÉFAR* 321, Rome, 2004.

Corinthiens et Mégariens

Une synthèse récente sur la colonisation corinthienne est présentée par T. Stickler, *Korinth und seine Kolonien. Die Stadt am Isthmus im Mächtigegefüge des klassischen Griechenland*, Berlin, 2010. Voir également la partie topographique consacrée à l'Adriatique.

Il faudra aussi consulter à sa parution : A. Robu, *La cité de Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin. Histoire et institutions*, Berne, à paraître en 2012. Mais déjà A. Robu, "Les fondations mégariennes de Sicile : origine des colons et appropriation du territoire", *Cahiers "Mondes anciens"* [En ligne], 2 | 2011 et id. "Le culte de Zeus Meilichios à Sélinonte et la place des groupements familiaux et pseudo-

familiaux dans la colonisation mégarienne”, dans P. Brulé, éd., *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne*, Liège, 2009, p. 277-291.

Phocéens

Les études sur la colonisation phocéenne ont été marquées par trois colloques publiés dans la *Parola del Passato* : il s’agit de *Velia e i Focei in Occidente* (*La Parola del Passato*, 21, p. 153-420, Naples, 1966) ; *Nuovi studi su Velia* (*La Parola del Passato*, 25, p. 5-300, Naples, 1970) ; *I Focei dall’Anatolia all’Oceano* (*La Parola del Passato*, 37, p. 161-504, Naples, 1982). On verra aussi A. J. Domínguez Monedero, “Focea y sus colonias: a propósito de un reciente coloquio”, *Gerión*, 3, 1985, p. 357-377 ; J.-P. Morel, “Les Phocéens en Occident: certitudes et hypothèses”, *La Parola del Passato*, 21, 1966, p. 378-420 (contribution au premier colloque) ; id., “L’expansion phocéenne en Occident: dix années de recherches (1966-1975)”, *BCH*, 99, 1975, p. 853-896 et surtout id., “De Marseille à Vélia : problèmes phocéens”, *CRAI*, 150, 2006, p. 1723-1783 et id., “Phocæan colonisation” dans G. R. Tsetschkladze, éd. *Greek Colonisation : an Account of Greek Colonies and other Settlements overseas*, vol. 1, Leyde, 2006, p. 359-428 et A. J. Dominguez, “Greeks in the Iberian peninsula”, *ibid.*, p. 429-505.

Extrême Occident

Sur la péninsule ibérique et l’Extrême-Occident : **P. Rouillard, *Les Grecs et la péninsule ibérique du VIIIe au IVe s. av. J.-C.*, Paris, 1991** ; P. Rouillard et M.-Chr. Villanueva-Puig, éd., *Grecs et Ibères au IVe siècle avant Jésus-Christ. Commerce et iconographie*, *REA*, 89, 1987, p. 3-4. Le livre de P. Rouillard offre un vaste panorama ; avec la contribution de A. J. Dominguez, “The Greeks in the Iberian Peninsula”, dans G. R. Tsetschkladze, éd. *Greek Colonisation : an Account of Greek Colonies and other Settlements overseas*, vol. 1, Leyde, 2006, p. 429-505, le candidat pourra très facilement faire un premier tour des questions.

Deux textes importants : Chr. Pébarthe et F. Delrieux, “La transaction du plomb de Pech-Maho”, *ZPE*, 126, 1999, p. 155-161, avec la bibliographie antérieure ; E. Sanmartí i Grego et R.A. Santiago Alvarez, “Une lettre grecque sur plomb trouvée à Emporion (fouilles 1985)”, *ZPE*, 68, 1987, p. 119-27.

On pourra aussi consulter J. De Hoz, “L’écriture gréco-ibérique et l’influence hellène sur les usages de l’écriture en Hispanie et dans le sud de la France” dans H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 637-657.

L’exemple de **Marseille** et du réseau massaliète en Méditerranée occidentale doit alimenter la réflexion des candidats. Sur Marseille, on dispose d’une importante bibliographie. Voir, dans l’ordre de parution une succession d’ouvrages non dénuée d’intérêt historiographique : M. Clerc, *Massalia. Histoire de Marseille dans l’Antiquité des origines à la fin de l’Empire romain d’Occident (476 ap. J.-C.)*, 2 volumes, Marseille, 1927-1929 ; M. Clavel-Lévêque, *Marseille grecque. La dynamique d’un impérialisme marchand*, Marseille, 1977 ; **A. Hermary, A. Hesnard et H. Tréziny, dir., *Marseille grecque 600-49 av. J.-C. : la cité phocéenne*, Paris, 1999**. Autour de Marseille : *Voyage en Massalie. 100 ans d’archéologie en Gaule du Sud*, Marseille, 1990 ; P. Arcelin, “Le territoire de Marseille grecque dans son contexte indigène”, dans M. Bats et H. Tréziny, éd., *Le territoire de Marseille grecque, Études massaliètes* 1, Aix-en-Provence, 1986, p. 43-104. Un classique : F. Benoît, *Recherches sur l’hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence, 1965. Les candidats auront aussi intérêt à consulter M. Bats, “Marseille archaïque. Etrusques et Phocéens en Méditerranée Nord-Occidentale”, *Mélanges de l’Ecole française de Rome*, 110, 1998, p. 609-633. Pour la fin de la période : H. Tréziny, “Marseille et l’hellénisation du Midi : regard sur l’architecture et l’urbanisme de la Gaule méridionale à l’époque hellénistique”, *L’hellénisation en Méditerranée occidentale au temps de Guerres Puniques (260-180 av. J.-C.)*, *Pallas*, 70, 2006, p. 163-186. Enfin : S. Collin-Bouffier, L. Bernard et H. Tréziny, “Grecs et indigènes autour de Marseille” dans H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 131-145.

Les productions et déplacements des Massaliètes sont une bonne porte d’entrée dans le monde des trafics tyrrhéniens et au-delà (cf. M. Gras, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, cité *supra*). On citera parmi une vaste littérature les volumes des *Études massaliètes* qui proposent de nombreuses études sur le territoire de Marseille grecque, sur l’urbanisme ou sur les contacts avec les indigènes : M. Bats et H. Tréziny, éd., *Le territoire de Marseille grecque, Études massaliètes* 1, Marseille, 1986 ; *Marseille grecque et la Gaule, Études massaliètes* 3, Marseille, 1992 ; P. Arcelin et al., éd., *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nikels, Études massaliètes* 4, Lattes, 1995 ; A. Hermary et H. Tréziny, éd., *Les cultes des cités phocéennes, Études massaliètes* 6, Marseille, 2000 ; M. Bouiron et al., éd., *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René, Études massaliètes* 7, 2001. Il faut ajouter G. Bertucchi, *Les amphores et le vin de Marseille, VI e s. avant J.-C.-II e s. après J.-C.*, *RAN suppl.* 25, Paris, 1992 ;

M. Bats, “Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le trafic le long du littoral méditerranéen gaulois (VIe–Ier s. av. J.-C.)”, dans *Marseille grecque et la Gaule*, p. 263-278 ; J.-Chr. Sourisseau, “La Provence et les échanges commerciaux au premier Âge du Fer”, dans J. Chausserie-Laprée, éd., *Le temps des Gaulois en Provence*, Martigues, 2000, p. 59-66 ; M.-Cl. Amouretti, “Des apports grecs dans les techniques agraires gauloises?”, dans *Marseille grecque et la Gaule*, 1992, p. 295-303. Voir aussi J.-P. Morel, “Les échanges entre la Grande-Grèce et la Gaule du VIIe au Ier siècle avant J.-C.”, *Actes des Colloques de Tarente*, 29, 1979, p. 247-293 ; J.-P. Morel, “Les rapports entre la Sicile et la Gaule jusqu’au VIe siècle av. J.-C.”, *Kokalos*, 39-40, 1993-94, p. 333-361 ; C. Rolley, “Contacts, rencontres et influences: Grande-Grèce et monde celtique”, *Actes des Colloques de Tarente*, 29, 1989, p. 357-377 ; J.-P. Morel, “Le commerce étrusque en France, en Espagne et en Afrique”, dans *L’Etruria mineraria. Atti del XII Convegno di Studi etruschi e italici, Firenze-Populonia-Piombino, 1979*, Florence, 1981, p. 463-508. Enfin D. Garcia et D. Isoardi, “Variations démographiques et production des céréales en Celtique méditerranéenne : le rôle de Marseille grecque ?” dans H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 403-424.

Pour mettre Marseille en contexte : D. Garcia, *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIIIe au Ie siècle av. J.-C.*, Paris, 2004.

Sur la présence grecque en Etrurie, on se reportera aux outils de travail sur l’Etrurie cités ci-dessus, notamment sur Pyrgi et Gravisca, en ajoutant M.-L. Haack, “Phocéens et Samiens à Gravisca”, *BABesch*, 82, 2007, p. 29-40, et F. Delpino, “L’ellenizzazione dell’Etruria villanoviana: Sui rapporti tra Grecia ed Etruria fra IX e VIII sec. a.C.”, dans *Secondo Congresso Internazionale etrusco 1985*, Rome, 1989, p. 105-116.

La Corse : F. Benoit, “Les fouilles d’Aléria et l’expansion hellénique en Occident”, *CRAI*, 1961, p. 159-173 ; J. Jehasse, “La “victoire à la cadmienne” d’Hérodote (I, 166) et la Corse dans les courants d’expansion grecque”, *REA*, 64, 1962, p. 241-286 ; J. Jehasse, “Les nouvelles données archéologiques d’Aleria et la persistance des courants commerciaux grecs en mer Tyrrhénienne aux Ve et IVe siècles av. J.-C.”, dans E. Ripoll et E. Sanmartí i Grego, éd., *Simposio internacional de colonizaciones, Barcelona 1971*, Barcelone, 1974, p. 205-210 ; O. Jehasse, *Corsica classica. La Corse dans les textes antiques du VIIe siècle avant J.C. au Xe siècle de notre ère*, Ajaccio, 1986.

Agde / Agathè : M. Clavel-Lévêque, “Le territoire d’Agde grecque : histoire et structure” dans M. Brunet, éd., *Territoires des cités grecques*, Athènes, 1999, p. 177-197.

Emporion et sa région : X. Aquilué Abadías et J. Pardo, “Ampurias, une cité grecque de la Méditerranée”, *Archéologia*, 315, 1995, p. 18-31 ; R. Plana-Mallart, “Grecs et peuples indigènes dans l’extrême nord-est de la Péninsule ibérique : communautés agraires et économie rurale”, *Pallas*, 64, 2004, p. 243-265 ; ead., *La chôra d’Emporion. Paysage et structure agraires dans le Nord-Est catalan à la période pré-romaine*, Paris ; ead., “D’emporion à Emporion : la colonie et son territoire” dans *Problemi della chora coloniale dall’Occidente al Mar nero*, Tarente, 2001, p. 545-566 ; ead., “Cadastre et chôra ampuritaine”, dans M. Brunet, éd., *Territoires des cités grecques*, Athènes, 1999, p. 199-215. Plus récemment, le chapitre 2 (“Grecs et indigènes autour d’Empuries”) de H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 65-127, rassemble cinq contributions utiles sur ces questions.

Grande Grèce et Sicile

On pourra voir avant tout E. Greco, *La Grande Grèce. Histoire et archéologie*, Paris, 1996. Recueil d’articles : *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale, Hommage à Georges Vallet*, Rome, 1999. Un colloque plus ancien mais utile : *Metropoli e colonia di Magna Grecia. Atti del terzo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 1963)*, Naples, 1964. A consulter également : G. Fr. La Torre, *Sicilia e Magna Grecia. Archeologia della colonizzazione greca d’Occidente*, Bari, 2011. Voir aussi B. d’Agostino, “Prima della Colonizzazione. I tempi e i modi nella ripresa del rapporto tra i Greci e il Mondo Tirrenico”, *Atti e Mem. Società Magna Grecia* 3^e ser., 1, 1994, p. 51-60 ; A. Rouveret, “Phénomènes d’acculturation en Grande-Grèce. Note bibliographique”, *Lalies. Actes des sessions de linguistique et de littérature* 11. Cortone, 20-31 août 1990, Paris, 1992, p. 95-102.

Sanctuaires de frontière et autres : E. Greco, “I santuari”, dans G. Pugliese Carratelli éd., *Magna Grecia IV*, Milan, 1990, p. 159-91 ; R. Leone, *Luoghi di culto extraurbani d’età arcaica in Magna Grecia*, Turin, 1998.

Rôle de Delphes : G. Rougemont, “Delphes et les cités grecques d’Italie du Sud et de Sicile”, dans *Actes des Colloques de Tarente*, 31, 1991, p. 157-92.

Image des “Barbares” : A. Greco Pontrandolfo, A. Rouveret, “La rappresentazione del barbaro in ambiente magno-greco”, dans *Modes de contact et processus de transformation* (cité supra), Pise – Rome, 1983, p. 1051-1066 et M. Costanzi, “Les fondations grecques de deuxième degré en Italie du Sud et en Sicile : amies des « autres », ennemies des Grecs ?”, *REA*, 2009, 111, p. 429-451.

Exemple de réseaux d'échanges: J.-Chr. Sourisseau, "La diffusion des vins grecs d'Occident du VIII^e au IV^e s. av. J.-C., sources écrites et documents archéologiques", dans *La vigna di Dioniso. Vite, vino e culti in Magna Grecia*, Actes des Colloques de Tarente, 49, Tarente, 2011, p. 145-252 et J.-P. Brun, "Viticulture et oléiculture grecques et indigènes en Grande Grèce et en Sicile" dans H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 425-431.

Italie tyrrhénienne

La bibliographie sur Cumès et Pithécusses est infinie. Citons D. Ridgway, *Les premiers Grecs d'Occident. L'aube de la Grande-Grèce*, Paris, 1992 (sur Pithécusses) ; J. Boardman, "Orientalia and Orientals on Ischia", *AION ArchStAnt* n.s. 1, 1994, p. 95-100 ; B. d'Agostino, "Relations between Campania, Southern Etruria, and the Aegean in the Eighth Century B.C.", dans J.-P. Descoeudres, éd., *Greek Colonists and Native Populations*, Oxford, 1990, p. 73-86 ; L. Jannelli, "Ischia e Cuma", dans E. Greco, éd., *La città greca antica. Istituzioni, società e forme urbane*, Rome, 1999, p. 303-328 ; B. d'Agostino et A. Soteriou, "Campania in the Framework of the Earliest Greek Colonisation in the West" dans M. Bats et B. d'Agostino, éd., *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, 1998, p. 355-368 ; B. d'Agostino, "Euboean Colonisation in the Gulf of Naples", dans G. R. Tsetschladze, éd., *Ancient Greeks West and East*, Leyde, 1999, p. 207-227 ; B. d'Agostino, "Pitecusa e Cuma tra Greci e indigeni", dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale*, Rome, 1999, p. 51-62.

Poseidonia : J. de la Genière et G. Greco Maiuri, "Note sur le sanctuaire de Hera au Sele", *CRAI*, 1994, 305-313 ; E. Greco et F. Longo, éd., *Paestum, Scavi, Studi e Ricerche. Bilancio di un decennio (1988-1998)*, Paestum, 2000 ; F. Longo, "Poseidonia", dans E. Greco, éd., *La città greca antica. Istituzioni, società e forme urbane*, Rome, 1999, p. 365-384.

Eléa/Velia : M. Gigante, "Il logos erodoteo sulle origini di Velia", *Parola del Passato*, 21, 1966, p. 295-317 ; voir aussi ci-dessus sous "Phocéens".

Calabre, Basilicate, Pouilles

D'Ouest en Est : M. Gras, E. Greco, P. G. Guzzo, éd., *Nel cuore del Mediterraneo antico. Reggio, Messina e le colonie calcidesi dell'area dello Stretto*, Rome, 2000 ; G. M. Bacci, "Zancle: un aggiornamento", dans M. Bats et B. d'Agostino, éd., *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente*, Naples, 1998, p. 387-92 ; D. Musti, "Problemi della storia di Locri Epizefirii", dans *Actes des Colloques de Tarente*, 16, 1976, p. 23-146 ; M. Giangiulio, "La Philotes tra Sibariti e Serdaioi (Meiggs-Lewis, 10)", *ZPE*, 93, 1992, p. 31-44.

Sur Métaponte et sa région, notamment la site de l'Incoronata : E. Greco, éd., *Siritide e Metapontino. Storia di due territori coloniali*, Naples – Paestum, 1998 ; P. G. Guzzo, *I Brettii*, Milan, 1989 ; D. Adamesteanu, éd., *Storia della Basilicata I: L'Antichità*, Rome – Bari, 1999 ; J. C. Carter, *Discovering the Greek countryside at Metaponto*, *Ann Arbor*, 2006 ; L. Giardino et A. De Siena, "Metaponto", dans E. Greco, éd., *La città greca antica*, Rome, 1999, p. 329-64. Mais aussi : M. Denti, "Grecs et indigènes à la frontière de l'Occident. L'occupation du territoire du Métapontin au VII^e siècle avant J.-C.", dans Ph. Rodriguez, dir., *Pouvoir et territoire I (Antiquité-Moyen Âge)*, Saint-Étienne, 2007, p. 225-244 ; id., "Des Grecs très indigènes et des indigènes très grecs. Grecs et Cénôtres dans au VII^e siècle avant J.-C.", dans P. Rouillard, dir., *Portraits de migrants, portraits de colons*, vol. I, Paris, 2009, p. 77-89 ; id., "Nouvelles perspectives à l'Incoronata. Les phases cénôtres du VIII^e et une zone artisanale gréco-indigène du VII^e siècle avant J.-C.", *MEFRA*, 2009/1, p. 350-360.

On pourra également consulter : C. Morgan et J. Hall, "Achaian *Poleis* and Achaian Colonisation", dans M. H. Hansen, éd., *Introduction to an Inventory of Poleis*, CPCActs 3, Copenhagen, 1996, p. 164-231 ; E. M. De Juliis, *Gli Iapigi*, Milan, 1988 ; P. Willeumier, *Tarente des origines à la conquête romaine*, Paris, 1939 ; E. Greco, "Dal territorio alla città. Lo sviluppo urbano di Taranto", *AION ArchStAnt* III, 1981, p. 139-157.

Sicile

Les Grecs et la Sicile : les deux ouvrages de base sont M. I. Finley, *La Sicile antique*, Paris, 1986 et L. Braccisi et G. Millino, *La Sicilia greca*, Rome 2000 ; voir aussi N. Cusumano, *Una terra splendida e facile da possedere. I Greci e la Sicilia*, (Kokalos Supplément 10), Palerme, 1994 ; N. Luraghi, *Tirannidi arcaiche in Sicilia e Magna Grecia da Panezio di Leontini alla caduta dei Dinomenidi*, Florence, 1994, est beaucoup plus vaste que son titre ne l'indique et est un ouvrage essentiel pour l'époque archaïque.

Volumes généraux : E. Gabba et G. Vallet, éd., *La Sicilia Antica I.1. Indigeni, Fenici-Punici e Greci* Naples,

1980, et *La Sicilia Antica I.3. Città greche e indigene di Sicilia: documenti e storia*, Naples, 1980; G. Pugliese Carratelli, éd., *Sikanie. Storia e Civiltà della Sicilia Greca*, Milan, 1986; *Early Societies in Sicily. New Developments in Archaeological Research*, Londres, 1996; S. Tusa, éd., *Prima Sicilia. Alle origini della società siciliana*, Palerme, 1997; Chr. Smith et J. Serrati, éd., *Sicily from Aeneas to Augustus. New Approaches in Archaeology and History*, Edimbourg, 2000. Signalons deux synthèses utiles : S. Berger, *Revolution and Society in Greek Sicily and Southern Italy*, Stuttgart, 1992 et R. Leighton, *Sicily Before History: an Archaeological Survey from the Palaeolithic to the Iron Age*, Londres, 1999.

Grecs et indigènes en Sicile : A. J. Dominguez Monedero, *La colonización griega en Sicilia. Griegos, indígenas y púnicos en la Sicilia Arcaica: Interacción y aculturación*, Oxford, 1989, et M. Moggi, “L’elemento indigeno nella tradizione letteraria sulle *ktiseis*”, dans *Modes de contacts et processus de transformation* (cité supra), Pise – Rome, 1983, p. 979–1002, offrent de bons points de départ. L’article de M. Moggi est à mettre en regard de P. Anello, “Le popolazioni epicorie della Sicilia nella tradizione letteraria”, dans S. Tusa, éd., *Prima Sicilia. Alle origini della società siciliana*, Palerme, 1997, p. 539-557, pour leur analyse des sources littéraires. Ensuite : E. Sjöqvist, *Sicily and the Greeks. Studies in the Interrelationship between the Indigenous Populations and the Greek Colonists*, Ann Arbor, 1973; M. Giangiulio, “Greci e non greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle”, dans *Modes de contacts et processus de transformation* (cité supra), Pise – Rome, 1983, p. 785–846; G. Nenci et S. Cataldi, “Strumenti e procedure nei rapporti tra greci ed indigeni”, dans *Modes de contacts et processus de transformation* (cité supra), Pise – Rome, 1983, p. 581-605; L. Agostiniani, “Greci e indigeni nella Sicilia Antica”, dans E. Campanile, éd., *Rapporti linguistici e culturali tra i popoli dell’Italia Antica*, Pise, 1991, p. 23-41; R. M. Albanese Procelli, “Importazioni greche nei centri interni della Sicilia in età arcaica: aspetti dell’acculturazione”, *CASA*, 30, 1991, p. 97–111; id., “Greeks and Indigenous People in Eastern Sicily: Forms of Interaction and Acculturation”, dans *Early Societies in Sicily. New Developments in Archaeological Research*, Londres, 1996, p. 167-176; V. La Rosa, “The Impact of the Greek Colonies on the non-Hellenic Inhabitants of Sicily”, dans G. Pugliese Carratelli, éd., *The Western Greeks. Classical Civilization in the Western Mediterranean*, Londres, 1996, p. 523-532; E. Procelli, “Aspetti e problemi dell’ellenizzazione calcidese nella Sicilia Orientale”, *MEFRA*, 101, 1998, p. 679-689; R. Leighton, “Indigenous society between the ninth and sixth centuries B.C.: territorial, urban and social evolution”, dans Chr. Smith et J. Serrati, éd., *Sicily from Aeneas to Augustus. New Approaches in Archaeology and History*, Edimbourg, 2000, p. 15-40.

Identités des Grecs de Sicile: outre l’article d’I. Malkin cité supra, voir G. Shepherd, “The Pride of most colonials : burial and religion in the Sicilian colonies”, dans T. Fischer-Hansen, éd., *Ancient Sicily, Acta Hyperborea*, 6, Copenhague, 1995, p. 51-82. Egalement G. Shepherd, “Greeks Bearing Gifts: religious relationships between Sicily and Greece in the archaic period” dans Chr. Smith et J. Serrati, éd., *Sicily from Aeneas to Augustus. New Approaches in Archaeology and History*, Edimbourg, 2000, p. 55–70.

Sur les déplacements de populations : R. Vattuone, ““Metoikesis”. Trapianti di popolazione nella Sicilia greca fra VI e IV sec. a.C.”, dans M. Sordi, éd., *Emigrazione e immigrazione nel mondo antico*, Milan, 1994, p. 81-113.

Réseaux économiques : R. M. Albanese Procelli, “Échanges dans la Sicile archaïque: amphores commerciales, intermédiaires et redistribution en milieu indigène”, *RA*, 1997, p. 3-25.

Sur Timoléon et les mouvements de population au IV^e s. : C. Mossé, “Timoléon et la recolonisation de la Sicile grecque (Plutarque, *Vie de Timoléon*, XXII, 4 s.)”, dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale*, Rome, 1999, p. 249-256, et M. Sordi, *Timoleonte*, Palerme, 1961; R. J. A. Talbert, *Timoleon and the Revival of Greek Sicily. 344–317 B.C.*, Cambridge, 1974.

Urbanisme : G. Vallet, “Espace privé et espace public dans une cité coloniale d’Occident. Mégara Hyblaea”, dans M. I. Finley, éd., *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris, 1973, p. 83–94; C. Bérard, “Urbanisation à Megara Nisaea et urbanisme à Megara Hyblaea. Espace politique, espace religieux, espace funéraire”, *MEFRA*, 95, 1983, p. 634-640; A. Di Vita, “Town Planning in the Greek Colonies of Sicily from the Time of their Foundations to the Punic Wars”, dans J.-P. Descoeudres, éd., *Greek Colonists and Native Populations*, Oxford, 1990, p. 343-363; A. Di Vita, “Urban Planning in Ancient Sicily”, dans G. Pugliese Carratelli, éd., *The Western Greeks. Classical Civilization in the Western Mediterranean*, Londres, 1996, p. 263-308; T. Fischer-Hansen, “The Earliest Town-Planning of the Western Greek Colonies, with special regards to Sicily”, dans M. H. Hansen, éd., *Introduction to an Inventory of Poleis, CPCActs 3*, Copenhague, 1996, p. 317-373; C. Antonaccio, “Urbanism at Archaic Morgantina”, dans H. Damgaard Andersen et al., éd., *Urbanization in the Mediterranean in the 9th to 6th Centuries B.C.*, *Acta Hyperborea 7*, Copenhague, 1997, p. 167-193; P. Danner, “Megara, Megara Hyblaea and Selinus: the Relationship between the Town Planning of a Mother City, a Colony and a Sub-Colony in the Archaic Period”, dans H. Damgaard Andersen et al., éd., *Urbanization in the Mediterranean in the 9th to 6th Centuries B.C.*, *Acta Hyperborea 7*, Copenhague, 1997, p. 143-165.

Sicile classique : S. N. Consolo Langher, “Tra Falaride e Ducezio: Concezione territoriale, forme di contatto,

processi di depoliticizzazione e fenomeni di ristrutturazione civico-sociale nella politica espansionistica dei grandi tiranni e in età post-dinomenide”, *Kokalos*, 34-35, 1988-89, p. 229-63 ; S. N. Consolo Langher, *Siracusa e la Sicilia greca: tra età arcaica ed alto ellenismo*, Messine, 1996 ; S. N. Consolo Langher, *Un imperialismo tra democrazia e tirannide: Siracusa nei secoli V e IV a.C.*, *Kokalos* suppl. 12, Rome, 1997 ; D. Adamesteanu, “L’ellenizzazione della Sicilia ed il momento di Ducezio”, *Kokalos*, 8, 1963, p. 167-98 ; et les références sur l’Adriatique ci-dessous.

Etudes sur des cités particulières : F. De Angelis, *Megara Hyblaea and Selinous. The development of two Greek city-states in Archaic Sicily*, Oxford 2003 (pour la vision “positive” de la colonisation comme réponse à des opportunités) ; cf. aussi id. “The Foundation of Selinous: Overpopulation or Opportunities?”, dans G. R. Tsetschkladze et F. De Angelis, éd., *The Archaeology of Greek Colonisation. Essays Dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, 1994, p. 87-110 ; C. Antonetti, “Megara e le sue colonie: un’unità storico-culturale?”, dans C. Antonetti, éd., *Il dinamismo della colonizzazione greca*, Naples, 1996, p. 83-94 ; et pour **Mégara Hyblaea**, ci-dessous sous ‘urbanisme’, ainsi que G. Vallet *et al.*, *Mégara Hyblaea 3. Guide des fouilles*, Rome, 1983 ; H. Broise, M. Gras et H. Tréziny, *Mégara Hyblaea I 5. La ville archaïque*, Rome, 2005. N. Allegro, “Imera”, dans E. Greco, éd., *La città greca antica*, Rome, 1999, p. 269-302. L. Antonelli, “La falce di Crono. Considerazioni sulla prima fondazione di Zancle”, *Kokalos*, 42, 1996, p. 315-25 ; S. Berger, “Great and Small Poleis in Sicily: Syracuse and Leontinoi”, *Historia*, 40, 1991, p. 129-142 ; A. J. Domínguez Monedero, “El comercio cniidio en el Mediterráneo y la fundación de Lipara”, dans T. Hackens, éd., *Navies and Commerce of the Greeks, the Carthaginians and the Etruscans in the Tyrrhenian Sea. Proceedings of the European Symposium, Ravello, 1987*, PACT 20, Strasbourg – Ravello, 1988, p. 84-100. G. Vallet, *Rhégion et Zancle. Histoire, commerce et civilisation des cités chalcidiennes du Détroit de Messine*, BEFAR 189, Paris, 1958 est complété par id., “Rhégion et Zancle, vingt ans après”, dans *Il commercio greco nel Tirreno in età arcaica, Atti del Seminario in memoria di M. Napoli*, Salerno, 1981, p. 111-125. Sur le territoire d’Himère et les contacts entre Grecs et indigènes, on se reportera aux trois articles du chapitre 1 “Grecs et indigènes autour d’Himère”, dans H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 25-62.

Adriatique

Le domaine adriatique reste moins bien connu que d’autres, malgré de notables progrès récents. Du point de vue historiographique, l’article essentiel est R. L. Beaumont, “Greek influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.”, *JHS*, 56, 1936, p. 159-204. La synthèse essentielle sur l’Adriatique méridionale est M. C. D’Ercole, *Importuosa Italiae litora: paysage et échanges dans l’Adriatique méridionale à l’époque archaïque*, Naples, 2002. Cf. aussi M. C. D’Ercole, “La légende de Diomède dans l’Adriatique préromaine”, dans C. Delplace et A. Tassaux *Les cultes polythéistes dans l’Adriatique romaine*, Bordeaux, 2000, p. 11-26. Plus discutable : L. Braccesi, *Grecità adriatica*, Bologne, 1977. Sur le Nord de l’Adriatique : F. Berti et P.G. Guzzo, éd., *Spina. Storia di una città tra Greci ed Etruschi*, Ferrara, 1993 ; M.-L. Haack, “Grécité réelle et grécité fantasmée à Spina et à Adria”, dans *Ecritures, cultures, sociétés dans les nécropoles d’Italie ancienne*, Bordeaux, 2009, p. 45-62 ; et sur la Dalmatie : D. Rendić-Miočević, “I Greci in Dalmazia e i loro rapporti col mondo illirico”, dans *Modes de contacts et processus de transformation* (ci-dessus), Pise – Rome, 1983, p. 187-98. Sur les colonies corinthiennes : J. Reboton, “The making of ‘colonial’ institutions : The Example of Corinthian Apoikiai in the Adriatic”, dans *Making, Using and Resisting the Law in European history*, Pise, 2008, p. 1-17.

On consultera également P. Cabanes, *L’Épire, de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)*, Besançon – Paris, 1976, et les colloques organisés par P. Cabanes : *L’Illyrie méridionale et l’Épire dans l’antiquité*, Actes du colloque international de Clermont-Ferrand, 22-25 octobre 1984, Clermont-Ferrand, 1987 ; *L’Illyrie méridionale et l’Épire dans l’antiquité 2*, Actes du IIe colloque international de Clermont-Ferrand, 25-27 octobre 1990, Paris, 1993 ; *L’Illyrie méridionale et l’Épire dans l’antiquité 3*, Actes du IIIe colloque international de Chantilly, 16-19 octobre 1996, Paris, 1999. Le second volume comprend un article de P. Cabanes, “Apollonie et Épidamne-Dyrrhachion : épigraphie et histoire”, p. 145-153.

L’inscription de Corcyre la Noire est un texte important dans l’histoire de la colonisation, sur lequel voir : P. M. Fraser, “The colonial Inscription of Issa”, dans *L’Illyrie méridionale et l’Épire dans l’antiquité 2* (ci-dessus), p. 167-74 ; M. Lombardo, “Lo *Psephisma* di Lumbarda: note critiche e questioni esegetiche”, *Hesperia*, 3, 1993, p. 161-88 ; D. Rendić-Miočević, “Iseiska naseobina u Lumbardi (Korkula) u svjetlu novih istrazivanja/Colonie isséenne à Lumbarda (Korčula) à la lumière des nouvelles recherches”, *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku/Bulletin d’archéologie et d’histoire dalmates*, 68, 1966, p. 133-41.

On verra aussi : *L’Adriatico tra Mediterraneo e penisola balcanica nell’antichità*, Atti del Congresso dell’Associazione Internazionale di Studi del Sud-Est europeo, Lecce – Matera, 21-27 ottobre 1973, Tarente, 1983 ; B. Kirigin, “The Greeks in central Dalmatia: some new evidence”, dans J.-P. Descoeudres, éd., *Greek Colonists and*

Native Populations, Oxford, 1990, p. 291–321 ; O. Picard, “Illyriens, Thraces et Grecs. La monnaie dans les rapports entre populations grecques et non-grecques”, *Iliria*, 16/1, 1986, p. 137–44 ; le catalogue *I Piceni, Popolo d’Europa*, Rome, 1991 ; E. Deniaux, éd., *Le canal d’Otrante et la Méditerranée antique et médiévale*, Colloque de Nanterre, 2000, Bari, 2005.

Les tyrans de Syracuse et l’Adriatique : L. Braccisi, “Ancora sulla colonizzazione siracusana in adriatico (Dionigi, Diomede e i Galli)”, dans *Tra Sicilia e Magna Grecia: Aspetti di interazione culturale nel IV sec. A.C.*, *AION Sezione filologico-letteraria* 11, Rome, 1991, p. 57-64 ; G. Woodhead, “The ‘Adriatic Empire’ of Dionysius I of Syracuse”, *Klio*, 52, 1970, p. 503-512.

Pont

Sur la colonisation milésienne : N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien, Frankfurt sur le Main, 1988* et V. B. Gorman, *Miletos. The ornament of Ionia. A history of the city to 400 B.C.E.*, Ann Arbor, 2001.

La connaissance des formes de la présence grecque dans le Pont et des rapports des Grecs avec les populations pontiques a bénéficié de la multiplication des publications au cours des deux dernières décennies. On se reportera aux volumes de la série Black Sea Studies, et aux *Colloquia Pontica* (Leyde), notamment C. J. Tuplin, éd., *Pontus and the Outside World. Studies in Black Sea History, Historiography, and Archaeology, Colloquia Pontica* 9, Leyde, 2003.

Sur la colonisation grecque dans la région : G. R. Tsetskhladze, éd., *The Greek Colonisation of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology, Stuttgart, 1998*, notamment G. R. Tsetskhladze, “Greek Colonisation of the Black Sea Area: Stages, Models, and Native Population”, p. 9-68. Pour l’étude d’exemples précis sur les contacts entre Grecs et populations locales, on peut aussi se reporter aux contributions de P. Bilde et J. Petersen, éd., *Meetings of cultures. Between conflicts and coexistence*, Aarhus, 2008. Voir aussi G. R. Tsetskhladze, “Greeks and Locals in the Southern Black Sea Littoral : A Re-examination”, dans G. Herman et I. Shatzman, éd., *Greeks Between East and West. Essays in Greek Literature and History in Memory of David Asheri*, Jérusalem, 2007, p. 160-195. Sur la question des territoires : P. Bilde et V. Stolba, éd., *Surveying the Greek Chôra. The Black Sea Region in a Comparative Perspective*, Aarhus, 2006. On trouvera aussi des contributions utiles, mais dans une moindre mesure, dans V. Stolba et L. Hannestad, éd., *Chronologies of the Black Sea area in the period c. 400-100 BC*, Aarhus, 2005. Enfin, le volume de J. Petersen, *Cultural interactions and social strategies on the pontic shores*, Aarhus, 2010 aborde la question des pratiques funéraires et offre des mises au point régionales, notamment sur Olbia, p. 41-120. Sur une question très débattue (celle de l’interprétation des maisons-fosses) : V. D. Kuznetsov, “Early Types of Greek Dwelling Houses in the North Black Sea”, dans G. R. Tsetskhladze, éd., *Ancient Greeks West and East*, Leyde, 1999, p. 531-64.

Les candidats pourront aussi trouver plusieurs études utiles dans O. Lordkipanidzé et P. Lévêque, *Le Pont-Euxin vu par les Grecs*, Besançon, 1990 et, plus récemment, dans D. Kacharava et al., éd., *Pont-Euxin et Polis*, Besançon, 2005, notamment D. Kacharava, “*Polis hellenis* in the Black Sea area”, p. 9-32 ; B. Bäbler, “Greek and Barbarians on the Black Sea Shore : Material remains and literary perceptions”, p. 49-62 ; P. Dupont et E. Skarlatidou, “Les débuts de la colonisation grecque en mer Noire : éléments de chronologie amphorique”, p. 77-82 ; L. Summerer, “Amisos – Eine griechische Polis im Land der Leukosyrer”, p. 129-166 ; S. Bujskikh, “Les sanctuaires extra-urbains à l’époque de la colonisation grecque dans le Bug méridional”, p. 181-202 ; E. Petropoulos, “*Emporion* and *apoikia*-polis in the Northeast Black Sea area during the 6th and 5th c. B.C. : an urbanistic view”, p. 207-234.

Les études sur les échanges et le commerce dans le Pont sont très nombreuses. L’ouvrage publié par V. Gabrielsen et J. Lund, éd., *The Black Sea in Antiquity. Regional and interregional economic exchanges*, Aarhus, 2007 propose plusieurs contributions bien informées sur le commerce en mer Noire mais aussi sur les échanges entre cette région et le reste de la Méditerranée. Il faut aussi signaler A. Greaves, “Milesians in the Black Sea, Settlement and Religion”, p. 9-20. Plus récemment, l’ouvrage de Chr. Muller, *D’Olbia à Tanaïs: Territoires et réseaux d’échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Bordeaux 2010 constitue une source importante d’informations sur les échanges mais aussi sur les territoires des implantations grecques. On se reportera aussi, pour les réseaux commerciaux et les échanges, à Y. Garlan, éd., *Production et commerce des amphores grecques en mer Noire*, Aix en Provence, 1999.

Un colloque récent, très largement centré sur les rapports entre Grecs et indigènes, offre de nombreuses études qui seront utiles au candidat soucieux de développer des exemples précis : A. Bresson, A. Ivantchik et J.-L. Ferrary, éd., *Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VIIe s. a.C.-IIIe s. p.C.)*, Bordeaux, 2007, notamment : G. Koshelenko, “Les premiers contacts entre les Grecs et les Barbares aux franges du Bosphore Cimmérien”, p. 21-27 ; P. Dupont, “Le Pont-Euxin archaïque: lac

milésien ou lac nord-ionien ? Un point de vue de céramologue”, p. 29-36 ; V. F. Stolba, “The Numismatics of Chersonesos and Kerkititis as Evidence of Greek and Barbarian Interrelations in Western Tauris”, p. 85-98 ; A. Ivantchik “Une nouvelle proxénie d’Olbia et les relations des cités grecques avec le royaume scythe de Skilouros”, p. 99-110. Egalement : J.-P. Morel, “Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ?” dans H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 279-289.

Les réseaux culturels et religieux sont aussi à prendre en considération : A. Avram *et al.*, “Die apollinische Trias von Histria” dans R. Bol *et al.*, éd., *Kult(ur)kontakte. Apollon in Milet-Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern. Akten der Table Ronde in Mainz*, 2004, Rahden, 2008, p. 107-144 et A. Avram, “Épigraphie et histoire religieuse : le culte de Léo dans les cités de la mer Noire” dans À. Martínez Fernández, éd., *Estudios de Epigrafía Griega*, La Laguna, 2009, p. 305-313. Dans A. Bresson *et al.*, *Une koinè pontique...* : D. Braund, “Parthenos and the Nymphs at Crimean Chersonesos : Colonial Appropriation and Native Integration”, p. 191-200 ; S. Bujskikh, “Der Achilleus-Kult und die griechische Kolonisation des unteren Bug-Gebiets”, p. 201-212.

On peut naturellement compléter l’information par des études locales. Pour cela, il faut utiliser l’ouvrage de D. V. Grammenos et E. K. Petropoulos, éd., *Ancient Greek colonies in the Black Sea*, Thessalonique, 2003, qui rassemble l’information sur les sites les plus importants (détaillés en partie à la suite).

Sur l’implantation grecque à **Berezan** : S. L. Solovyov, *Ancient Berezan. The Architecture, History and Culture of the First Greek Colony in the Northern Black Sea*, Leiden, 1999 mais aussi S. L. Solovyov, “Greeks and indigenous population at Berezan (Borysthènes)”, dans H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010, p. 291-303.

Sur **Héraclée Pontique** : S. M. Burstein, *Outpost of Hellenism : The Emergence of Heraclea on the Black Sea*, Berkeley, 1976 ; A. Avram, “Héraclée du Pont et ses colonies pontiques : antécédents milésiens (?) et empreinte mégarienne” dans M. Lombardo et F. Frisone, éd., *Colonia di colonia: le fondazioni sub-coloniali greche tra colonizzazione e colonialismo*, Lecce, 2009, p. 209-227.

Sur **Olbia**, on trouvera quelques éléments synthétiques dans J. G. Vinogradov et S. D. Kryzickij, *Olbia. Eine altgriechische Stadt im nordwestlichen Schwarzmeerraum*, Leiden, 1995 mais déjà : A. Wasowicz, *Olbia pontique et son territoire. L’aménagement de l’espace*, Paris, 1975. Tout récemment : S. D. Kryzickij et N. A. Leïpounskaïa, *Olbia : fouilles, histoire, culture : un État antique sur le littoral septentrional de la Mer Noire, second quart du VIe siècle avant notre ère - troisième quart du IVe siècle de notre ère*, Nancy, 2011.

Sur **Istros/Histria** : P. Alexandrescu *et al.*, *Histria VII. La Zone Sacrée d’époque grecque*, Bucarest-Paris, 2005 mais aussi les travaux d’A. Avram, notamment : “Les territoires d’Istros et de Callatis”, dans A. Stazio, éd., *Problemi della chora coloniale dall’Occidente al Mar Nero*, 2001, p. 593-632 ; id., “Histria”, dans D. V. Grammenos et E. K. Petropoulos, éd., *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, vol. I, Thessalonique, p. 279-340 ; “Das Territorium von Istros in archaischer Zeit” dans J. Cobet *et al.*, éd., *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme. Panionion-Symposium, Güzelçamlı, 1999*, Mainz, 2007, p. 487-497 ; id. *et al.*, “Nouvelles données sur la Zone Sacrée d’Histria” dans A. Bresson *et al.*, éd., *Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VIIe s. a.C. – IIIe s. p.C.)*, Bordeaux, 2007, p. 241-249 ; id., “The Territories of Istros and Kallatis”, dans P. et Vladimir et F. Stolba, éd., *Surveying the Greek Chora. Black Sea Region in a Comparative Perspective*, Black Sea Studies 4, Aarhus, 2006, p. 59-80.

Kallatis : **A. Avram, “Kallatis” dans D. V. Grammenos et E. K. Petropoulos, éd., Ancient Greek Colonies in the Black Sea, vol. I, Thessalonique, p. 239-286 et id., “The Territories of Istros and Kallatis” cité supra.**

Chersonèsos Taurique : S. Y. Saprykine, “Héraclée du Pont et Chersonèsos Taurique : institutions publiques et rapports financiers”, *DHA*, 17, 1991, p. 103-117. Sur le territoire de Chersonèsos Taurique (à l’époque hellénistique) dans A. B. Kolesnikov et I. V. Jacenko, “Le territoire agricole de Chersonèsos Taurique” dans M. Brunet, éd., *Territoires des cités grecques*, Athènes, 1999, p. 289-321 et M. L. Zolotarev, “Ancient Chersonesos and its Periphery from the Classical to the Hellenistic Period” dans A. Bresson *et al.*, *Une koinè pontique...*, p. 79-84.

A propos de la représentation des populations pontiques : Chr. Müller, “Insaisissables Scythes : discours, territoire et ethnicité dans le Pont Nord” dans J.-M. Luce, éd., *Identités ethniques dans le monde grec antique, Pallas*, 73, 2007, p. 141-154.

Cyrénaïque

Deux synthèses complémentaires sur Cyrène : F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, BÉFAR 177, Paris, 1953 ; A. Laronde, *Cyrène et la Libye hellénistique. Libykai historiai de l’époque républicaine au principat d’Auguste*, Paris, 1987 ; en complément : Fr. Chamoux, “La Cyrénaïque, des origines à 321 a.C., d’après

les fouilles et les travaux récents”, *Libyan Studies*, 20, 1989, p. 63-70. Cf. aussi A. Jähne, “Land und Gesellschaft in Kyrenes Frühzeit (7–6 Jahrhundert v.u.Z.)”, *Klio*, 70, 1988, p. 145-66.

Sur le récit de fondation : Cl. Calame, “Mythe, récit épique et histoire : le récit hérodotéen de la fondation de Cyrène, Métamorphose du mythe”, Genève, 1988, p. 109-125 et id., *Mythe et histoire dans l’Antiquité grecque. La création symbolique d’une colonie*, Lausanne, 1996.

Sur la région : deux perspectives très différentes, prospection de terrain et image du monde respectivement : G. W. Barker, J. A. Lloyd et J. M. Reynolds, éd., *Cyrenaica in Antiquity*, BAR International Series 236, Oxford, 1985 ; K. Zimmerman, *Libyen. Das Land südlich des Mittelmeeres im Weltbild der Griechen*, Vestigia 51, Munich, 1998.

Autres cités : A. Laronde, “Le territoire de Taucheira”, *Libyan Studies*, 25, 1994, p. 23-29 ; id., “Apollonia de Cyrénaïque: archéologie et histoire”, *Journal des Savants*, 1996, p. 3-49.

Sur les rapports entre Grecs et indigènes : O. Masson, “Grecs et Libyens en Cyrénaïque d’après les témoignages de l’épigraphie”, *Antiquités Africaines*, 10, 1976, p. 49-62 ; A. Laronde, “Greeks and Libyans in Cyrenaica”, dans J.-P. Descoeudres, éd., *Greek Colonists and Native Populations*, Oxford, 1990, p. 169-80 ; J. Boardman, “Settlement for Trade and Land in North Africa: Problems of Identity”, dans G. R. Tsetskhladze et F. De Angelis, éd., *The Archaeology of Greek Colonisation. Essays Dedicated to Sir John Boardman*, Oxford, 1994, p. 137-49.

Egée septentrionale et Thrace

Sur la fondation de Thasos et son territoire : J. Pouilloux, “La fondation de Thasos : archéologie, littérature et critique historique”, dans *Rayonnement grec. Hommages à Charles Delvoye*, Bruxelles, 1982, p. 91-101 ; J. Pouilloux, *Recherches sur l’histoire et les cultes de Thasos*, Paris, 1954 ; Chr. Pébarthe, “Thasos, L’empire d’Athènes et les emporia de Thrace”, *ZPE*, 126, 1999, p. 131-154.

La Thrace : B. Isaac, *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leyde, 1986 ; La question a cependant largement été renouvelée par la publication de l’inscription de Pistiros. Sur Pistiros et Thasos : L. Domaradzka, J. Bouzek et J. Rostropowicz, éd., *Pistiros et Thasos. Structures économiques dans la péninsule balkanique aux VIIe–II e siècles avant J.-C.*, Opole, 2000, p. 233-246. On se reportera aussi au chapitre sur les emporia de cette bibliographie : V.1.

Sur les contacts entre Grecs et indigènes, on pourra trouver plusieurs articles très utiles dans H. Tréziny, éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer Noire*, Paris, 2010. On se reportera notamment à V. Chankowski “Pistiros et les Grecs de la côte nord-égéenne : problèmes d’interprétation”, p. 241-246 ; Z. H. Archibald, “Greeks and Thracians. Geography and culture”, p. 202-211 ; A. Muller, “D’Odonis à Thasos. Thraces et Grecs (VIIIe - VIe s.) : essai de bilan”, p. 212-224 ; Z. Bonias, “L’importance de la plaine du Strymon comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces”, p. 235-239 ; A. Baralis, “Habitat et réseaux d’occupation spatiale en Thrace égéenne : l’impact de la colonisation grecque (Xe-Ve s. av. J.C.)”, p. 247-264.

IX.2. Les Grecs en Asie mineure, Egypte et dans les mondes orientaux avant Alexandre

Pour les aspects généraux : **P. Debord**, *L’Asie Mineure au IVe siècle (421-323 av. J.-C.)*, Bordeaux, 1999 et **P. Briant**, *Histoire de l’Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996 offrent des synthèses très utiles et parfaitement documentées.

Le livre de F. Canali De Rossi, *I Greci in Medio Oriente ed Asia Centrale dalla fondazione dell’Impero Persiana fino alla spedizione di Alessandro (550-336 a.C. circa)*, Herder, Rome 2007 rassemble les sources et les témoignages sur la présence des Grecs dans les régions les plus orientales du programme avant la conquête d’Alexandre.

Les candidats trouveront aussi d’utiles synthèses sur la longue durée dans **S. Settis, éd., I Greci. 3: I Greci oltre la Grecia, Turin, 2001**. Citons notamment : I. Savalli, “I Greci e i popoli dell’Anatolia”, p. 39-78 ; A. Panaino, “Greci e Iranici : confronto e conflitti”, p. 79-136 ; S. Mazzoni, “La Siria e il mondo gréco arcaico”, p. 283-328 ; M. Rossi, “La Siria e il mondo gréco dopo l’età arcaica”, p. 329-368 ; S. F. Bondi, “Interferenza fra culture nel Mediterraneo antico : Fenici, Punici, Greci”, p. 369-400.

Il est évident que les régions d’Asie Mineure où la présence des Grecs remontait au début du Ier millénaire étaient depuis longtemps des espaces d’échanges – économiques et culturels – entre Grecs et non-Grecs. Sous l’angle de l’exercice et plus encore de la représentation du pouvoir, la dynastie carienne des Hécatomnides doit être connue : S. Hornblower, *Mausolus*, Oxford, 1982. Pour une présentation synthétique des enjeux historiques et

historiographiques de ces questions pour l'Asie Mineure dans la période qui précède la conquête : P. Briant, "L'Asie Mineure en transition" dans **P. Briant et Fr. Joannès, éd., *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques*, Paris, 2006**, p. 309-351. Sur la Lycie : D. Asheri, *Fra ellenismo e iranismo. Studi sulla società e cultura di Xanthos nella età achemenide*, Bologne, 1983.

Les questions d'acculturation et de transferts culturels sont aussi abordées par H. Klinkott, "Zur politischen Akkulturation unter der Achaimeniden. Der Testfall Karien", dans H. Blum *et al.*, éd., *Brückenland Anatolien ? Ursachen, Extensität und Modi des Kulturaustausches zwischen Anatolien und seinen Nachbarn*, Tübingen, 2002, p. 173-204 ; F. Kolb, "Aspekte der Akkulturation in Lykien und klassischer Zeit", dans M. Giorgieri *et al.*, éd., *Licia e Lidia prima dell'ellenizzazione*, Rome, 2003, p. 207-237 ; Chr. Le Roy, "Vocabulaire grec et institutions locales dans l'Asie Mineure achéménide", dans U. Bultrighini, éd., *Democrazia e antidemocrazia nel mondo greco*, Alexandrie, 2005, p. 333-344 et G. Salmeri, "Hellenism on the Periphery : The Case of Cilicia and an Etymology of soloikismos", dans S. Colvin, éd., *The Greco-Roman East. Politics, Culture, Society*, Cambridge, 2004, p. 181-206. On insistera aussi sur l'article de Fr. Prost, "Identités des peuples, identité des cités : l'exemple lycien" dans J.-M. Luce, *Les identités ethniques dans le monde grec*, Pallas, 73, 2007, p. 99-113 qui traite des emprunts des Lyciens, notamment aux Grecs.

Sur la question particulière des contacts linguistiques : Cl. Brixhe, "Le grec en Carie et Lycie au IV^e siècle : des situations contrastées", dans Cl. Brixhe, éd., *La koinè grecque antique. I : Une langue introuvable ?*, Nancy, 1993, p. 59-82 mais aussi J. M. Kearns, 2003, "Greek and Lydian Evidence of Diversity, Erasure and Convergence in Western Asia Minor", *Syllecta Classica*, 14, 2003, p. 23-36.

Il faut aussi connaître l'existence de textes bilingues et trilingues. Sur l'inscription caro-grecque de Kaunos (du IV^e siècle) : P. Frei et Chr. Marek, *Die karisch-griechische Bilingue von Kaunos*. Berlin-New York, 1997 ; H. Metzgen, éd., *Fouilles de Xanthos VI. La stèle trilingue du Létôon*, Paris, 1979 et en dernier lieu P. Briant, "Cités et satrapies dans l'Empire achéménide : Xanthos et Pixôdaros", *CRAI*, 142, 1998, p. 305-347.

Sur la question des représentations, on lira **Fr. Hartog, *Le miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Paris 2001** (édition revue et augmentée) et T. Haziza, *Le kaléidoscope hérodotéen. Image, imaginaire et représentation de l'Égypte à travers le livre II d'Hérodote*, Paris 2009 mais aussi Ph. Vasunia, *The Gift of the Nile. Hellenizing Egypt from Aeschylus to Alexander*, Berkeley - Los Angeles - Londres, 2001 et encore A. Bernand, *Le delta égyptien d'après les textes grecs*, I, 1970. Sur la représentation des Perses chez les Grecs : D. Lenfant, *Ctésias de Cnide. La Perse, l'Inde, autres fragments*, Paris, 2004 ; ead., éd., *Les Perses vus par les Grecs*, Paris, 2011 mais aussi J. Assmann, "Sapienza e mistero. L'immagine greca della cultura egiziana" dans S. Settis, éd., *I Greci. 3: I Greci oltre la Grecia*, Turin, 2001, p. 401-470.

Sur le point particulier de **Naucratis**, on pourra compléter par les chapitres concernant l'Égypte dans J. Boardman, *Les Grecs outre-mer. Colonisation et commerce archaïques*, Naples, 1995. Une monographie sur le commerce à Naucratis : A. Möller, *Naukratis. Trade in Archaic Greece*, Oxford, 2000. Sur le statut de Naucratis : A. Bresson, "Rhodes, l'Hellénion et le statut de Naucratis", *DHA*, 6, 1980, p. 291-349, repris dans *La cité marchande*, Bordeaux 2000, p. 13-63 mais aussi **A. Bresson, "Naucratis : de l'emporion à la cité", *Topoi*, 12-13, 2005, p. 133-155** ; Chr. Pébarthe, "Lindos, l'Hellénion et Naucratis. Réflexions sur l'administration de l'emporion", *Topoi*, 12-13, 2005, p. 157-181. Il faut aussi consulter l'excellent article de D. Agut-Labordère, "Le statut égyptien de Naucratis" dans Chr. Feyel *et al.*, éd., *Entités locales et pouvoir central : la cité dominée dans l'Orient hellénistique*, Nancy, (à paraître), p. 354-376. Les résultats des fouilles du site : A. Leonard, éd., *Ancient Naukratis. Excavations at a Greek Emporium in Egypt. Part I, The Excavations at Kom Ge'if*, Atlanta, 1997. Enfin, les candidats tireront d'utiles informations de l'article de J.-Y. Carrez-Maratray, "Réflexions sur l'accès des Grecs au littoral égyptien aux époques saïtes et perse", *Topoi*, 12-13, 2005, p. 93-205.

Plus précisément, sur les contacts entre Égyptiens et Grecs, on pourra consulter les résumés des cours de J. Yoyotte au Collège de France : "Naucratis, ville égyptienne" dans *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux*, Paris, 1991-1992, p. 634-644 ; "Les contacts entre Égyptiens et Grecs (VII^e-II^e s. a.C.) : Naucratis, ville égyptienne" dans *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux*, Paris, 1993-1994, p. 679-698, et "Les contacts entre Égyptiens et Grecs (VII^e-II^e s. a.C.) : Naucratis, ville égyptienne" dans *Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux*, Paris, 1994-1995, p. 669-682.

IX.3. Les conquêtes d'Alexandre

Pour débiter, on peut consulter le "Que sais-je ?" de **P. Briant, *Alexandre le Grand*, Paris, 2011** (7^{ème} édition). Pour le reste, au sein d'une bibliographie évidemment immense, on distinguera A. B. Bosworth, *Alexander*

and the East : The Tragedy of Triumph, Oxford, 1996 et A. B. Bosworth, *Conquest and Empire. The Reign of Alexander the Great*, Cambridge, 1988 ; J. Roisman, éd., *Brill's Companion to Alexander the Great*, Leiden – Boston, 2003. Il faut aussi se reporter aux derniers chapitres de P. Briant, *Histoire de l'Empire perse*, Paris, 1996. Pour des approches plus régionales : P. Debord, *L'Asie Mineure au IV^e siècle*, Bordeaux, 1999 et F. L. Holt, *Alexander the Great and Bactria. The Formation of a Greek Frontier in Central Asia, Mnemosyne, Suppl. 104, New York-Kobenhavn-Cologne, 1988*. On peut ajouter : M. Austin, "The Macedonian Invasion of Asia" dans J. Rich et G. Shipley, éd., *War and Society in the Greek World*, Londres, 1993, p. 197-223 et M. Hatzopoulos, "Alexandre en Perse : la revanche et l'empire", *ZPE*, 116, 1997, p. 41-52.

La question de la transition entre le pouvoir achéménide et les royaumes macédoniens a été récemment développée, par région, dans P. Briant, éd., *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques*, Paris, 2006. On se reportera aussi à l'article de M. Farraguna, "Alexander and the Greeks", dans J. Roisman, éd., *Brill's Companion to Alexander the Great*, Leiden – Boston, 2003, p. 99-130.

Sur Alexandre en Egypte : S. M. Burstein, "Alexander in Egypt : continuity or change ?", dans H. Sancisi-Weerdenburg et A. Kuhrt, éd., *Continuity and change : proceedings of the last Achaemenid Workshop, April 6-8, 1990, Ann Arbor, Michigan, Leiden, 1994*, p. 381-387.

D'une façon plus générale, le livre de P. M. Fraser, *Cities of Alexander the Great*, Oxford, 1996 aborde utilement les fondations d'Alexandre ou celles qui lui sont attribuées. Il ne prend cependant pas en compte les derniers développements de l'archéologie.

Sur la révolte des Grecs installés dans les Hautes Satrapies on pourra se reporter à P. Goukowsky, "Un aspect de l'administration d'Alexandre dans les Hautes-Satrapies : la première révolte des colons grecs en Bactriane en 325", *La géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet. Actes du Colloque de Strasbourg 14-16 juin 1979*, Strasbourg, 1979, p. 7-17.

Sur les questions monétaires : G. Le Rider, *Alexandre le Grand. Monnaies, finances, politique*, Paris, 2003.

IX.4. Les Grecs en Egypte et en Cyrénaïque de 320 à 200

Pour une première approche synthétique : D. J. Thompson, "The Ptolemies and Egypt" dans A. Erskine, éd., *A Companion to the Hellenistic World*, Oxford, 2003, p. 105-120.

Ouvrages généraux : **B. Legras, *L'Egypte grecque et romaine*, Paris 2004** mais aussi G. Hölbl, *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres-New York, 2001 (trad. angl. d'un ouvrage publié en allemand en 1994) et W. Huss, *Ägypten in hellenistischer Zeit*, Munich, 2001. Le livre de J. Bingen, *Hellenistic Egypt. Monarchy, Economy, Society, Culture*, Berkeley, 2007 rassemble plusieurs chapitres qui avaient été publiés séparément. On lira notamment la deuxième partie, consacrée aux Grecs en Egypte hellénistique et la quatrième partie qui rassemble des études sur les contacts entre Grecs et Egyptiens. Dans le même esprit, l'ouvrage de R. S. Bagnall, *Hellenistic and Roman Egypt. Sources and Approaches*, 2006 rassemble plusieurs articles de l'auteur consacrés à l'Egypte hellénistique.

Sur **Alexandrie**, la bibliographie est bien sûr immense. Il s'agit de concentrer son approche sur les ouvrages généraux et de les compléter par quelques études plus précises sur les thèmes liés à la question au programme. L'ouvrage de P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972 reste une référence mais il doit être complété par **P. Ballet, *La vie quotidienne à Alexandrie, 331-30 avant J.-C.***, Paris, 1998 et par l'ensemble des articles de l'ouvrage de **Chr. Jacob et Fr. de Polignac, éd., *Alexandrie, III^e siècle av. J.-C. Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*, Paris, 1992**, en particulier : Fr. de Polignac, "L'ombre d'Alexandre", p. 37-48 ; J.-Y. Empereur, "Alexandrie hors-les-murs", p. 215-223. On conseillera également M. El Abbadi, "Alexandrie : carrefour des cultures", dans L. Giard et Chr. Jacob, éd., *Des Alexandries. I, du livre au texte*, Paris, 2001, p. 51-62 ; J.-Y. Empereur, "Alexandrie : fondation royale et désenclavement du monde" dans Cl. Nicolet, éd., *Mégapoles méditerranéennes : géographie urbaine rétrospective*, Paris-Rome, 2000, p. 228-242. On trouvera aussi des éléments utiles dans J. Leclant, dir., *Alexandrie : une mégapole cosmopolite*, Cahiers de la villa "Kérylos" 9, Paris, 1999 et dans A. Bernand, *Alexandrie des Ptolémées*, Paris, 1995.

Pour les résultats des travaux archéologiques menés sous la direction de J.-Y. Empereur : J.-Y. Empereur, *Alexandrina. I*, (Etudes alexandrines, 1) Le Caire, 1998 et *Alexandrina. 2*, (Etudes alexandrines, 6), Le Caire, 2002.

Sur la bibliothèque et le Musée : L. Canfora, *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, Paris, 1988 et "Un monde en rouleaux", dans Chr. Jacob et Fr. de Polignac, éd., *Alexandrie, III^e siècle av. J.-C. Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*, Paris, 1992, p. 49-62 et J. Sirinelli, "Alexandrie royaume des livres" dans L. Giard et Chr. Jacob, éd., *Des Alexandries. I, du livre au texte*, Paris, 2001, p. 43-49.

A propos de l'**administration lagide** en Egypte au III^e siècle, outre les ouvrages généraux : L. Mooren, éd., *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World*, Stud. Hell. 36, Louvain, 2000 et J. Bingen, *Le Papyrus Revenue Laws. Traditions grecques et adaptation hellénistique*, *Vorträge. Geisteswissenschaften* 231, Opladen, 1978 ; L. Mooren, *La hiérarchie de cour ptolémaïque. Contribution à l'étude des institutions et des classes dirigeantes à l'époque hellénistique*, Louvain, 1997 et G. Herman, "The Court Society in the Hellenistic Age", dans P. Cartledge et P. Garnsey, éd., *Hellenistic Constructs : Essays in Culture, History, and Historiography*, Berkeley, 1997, p. 199-224. Sur les questions fiscales : D. J. Thompson, "The infrastructure of splendour : census and taxes in Ptolemaic Egypt", dans P. Cartledge et al., *Hellenistic constructs : essays in culture, history, and historiography*, Berkeley, 1997, p. 242-257.

Sur Zénon de Caunos, une figure essentielle de la réflexion sur la question au programme voir ci-dessus II.3.

Sur l'armée lagide, l'ouvrage de M. Launey demeure utile à condition de se défaire de sa tonalité colonialiste : M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris, 1987 (réimp. mise à jour de l'édition de 1950). A compléter par d'autres études : G. Dietze, "Temples and soldiers in southern Ptolemaic Egypt", dans : L. Mooren, éd., *Politics, administration and society in the Hellenistic and Roman world*, Louvain, 2000, p. 77-89 ; D. J. Thompson, "Policing the Ptolemaic countryside", dans B. Kramer, éd., *Akten des 21. internationalen Papyrologenkongresses, Berlin, 13.-19.8.1995*, Stuttgart, 1997, p. 961-966 ; K. Vandorpe, "'When a man has found a horse to his mind' : on Greek horsemanship in Ptolemaic Egypt", dans B. Kramer, éd., *Akten des 21. internationalen Papyrologenkongresses, Berlin, 13.-19.8.1995*, Stuttgart, 1997, p. 430-448.

Plus largement sur la question de la fiscalité, des contacts économiques et des échanges : l'ouvrage fondateur de Cl. Préaux, *L'économie royale des Lagides*, Bruxelles, 1939 (NY, 1979) reste à connaître. Il doit être complété par des travaux plus récents : J. Bingen, "**Économie grecque et société égyptienne au III^e siècle**", dans H. Maehler et V. M. Stročka, éd., *Das Ptolemäische Ägypten : Akten des internationalen Symposions, Deutsches Archäologisches Institut, 27.-29. September 1976 in Berlin*, Mainz am Rhein, 1978, p. 211-219 ; R. Bogaert, "Les modèles des banques ptolémaïques", dans Ed. Van't Dack et al., éd., *Egypt and the Hellenistic world : proceedings of the international colloquium*, Louvain, 1983, p. 13-29 ; J.-Y. Empereur, éd., *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine*, Athènes, 1998. Egalement : S. von Reden, "Kulturbegegnung und wirtschaftliche Transformation in den ersten Generation ptolemäischer Herrschaft" dans G. Weber, éd., *Alexandria und das ptolemäische Ägypten. Kulturbegegnungen in hellenistischer Zeit*, Berlin, 2010, p. 30-54.

Les rapports entre la monarchie lagide et les élites égyptiennes : on trouvera aussi beaucoup d'éléments synthétiques dans Ph. Rodriguez, "Les élites égyptiennes et Ptolémée fils de Lagos, au début de son gouvernement" dans Y. Perrin et D. Nourrisson, éd., *Le barbare, l'étranger : images de l'autre*, Actes du colloque organisé par le CERHI (Saint-Étienne, 14 et 15 mai 2004), Saint-Etienne, 2005, p. 33-65 mais aussi : B. Legras, "Les experts égyptiens à la cour des Ptolémées", *Revue historique*, 624, 2002, p. 963-991. A voir également : D. J. Thompson, "The high priests of Memphis under Ptolemaic rule", dans M. Beard et J. Morth, éd., *Pagan priests : religion and power in the ancient world*, Londres, 1990, p. 95-116 et A. B. Lloyd, "The Egyptian elite in early Ptolemaic period : some hieroglyphic evidence", dans D. Ogden, éd., *The Hellenistic World : New Perspectives*, London, 2002, p. 117-136. Enfin, G. Weber, "Ungleichheiten, Integration oder Adaptation Der ptolemäischer Herrscher –und Dynastiekult in griechisch-makedonischer Perspektive" dans G. Weber, éd., *Alexandria und das ptolemäische Ägypten. Kulturbegegnungen in hellenistischer Zeit*, Berlin, 2010, p. 55-83.

Sur les pratiques politiques et les stratégies idéologiques : W. Clarysse, "The Ptolemies visiting the Egyptian chora" dans L. Mooren, éd., *Politics, administration and society in the Hellenistic and Roman world*, Louvain, 2000, p. 29-53 ; P. Goukowsky, "Fêtes et fastes des Lagides", dans Chr. Jacob et Fr. de Polignac, éd., *Alexandrie, III^e siècle av. J.-C. Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*, Paris, 1992, p. 152-167 ; W. Peremans, "Les Lagides, les élites indigènes et la monarchie bicéphale", dans Ed. Lévy, éd., *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome : actes du Colloque de Strasbourg, 19-22 juin 1985*, Leiden, 1987, p. 327-343 ; A. E. Samuel, "The Ptolemies and the ideology of kingship" dans P. Green, éd., *Hellenistic history and culture*, Berkeley, 1993, p. 168-210 et D. J. Thompson, "Philadelphus' procession : dynastic power in a Mediterranean context", dans L. Mooren, éd., *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World*, Louvain, 2000, p. 365-388.

Les **aspects religieux et culturels** constituent un élément important de la question au programme. Sur Memphis comme enjeu de contacts, un ouvrage important : **D. J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 1988**. Egalement : W. Huss, "Memphis und Alexandria in hellenistischer Zeit", dans *Alessandria e il mondo ellenistico-romano : I centenario del Museo greco-romano*, Rome, 1995, p. 75-82. On lira aussi avec profit l'ouvrage collectif : **D. Valbelle et J. Leclant, éd., *Le décret de Memphis*, Paris, 2000**, notamment W. Clarysse, "Ptolémées et temples", p. 54-65 ; W. Huss, "Basileus et prêtres Égyptiens", p. 117-126. Egalement : W. Huss, *Der makedonische König und die ägyptischen Priester*, Stuttgart, 1994 et id., "Le basileus et les prêtres égyptiens", dans

D. Valbelle et J. Leclant, éd., *Le décret de Memphis*, Paris, 2000, p. 117-126. L'ensemble peut être complété par une étude récente sur les reclus grecs du Sarapieion de Memphis : **B. Legras, *Les reclus grecs du Sarapieion de Memphis*, Louvain-Paris-Valpole, 2011.** Egalement : G. Gorre, "Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après la documentation privée", *Cahiers du Centre Glotz*, 14, 2003, p. 23-43 et "Les relations du clergé égyptien et des Lagides", dans O. Picard et al., *Royaumes et cités hellénistiques de 323 à 55 av. J.-C.*, Paris, 2003, p. 44-55 ; J. Quaegebeur, "Cultes égyptiens et grecs en Égypte hellénistique : l'exploitation des sources", dans Ed. Van't Dack et al., éd., *Egypt and the Hellenistic world : proceedings of the international colloquium, Leuven 24-26 may 1982*, Louvain, 1983, p. 303-324.

La question du culte du souverain lagide a été abordée dans un colloque, essentiellement consacré à la figure d'Arsinoé : H. Melaerts, éd., *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au IIIe siècle avant notre ère*, Louvain, 1998. A lire aussi l'article synthétique de L. Koenen, "The Ptolemaic king a religious figure", dans A. Bulloch et al., *Images and ideologies : self-definition in the Hellenistic world*, Berkeley, 1993, p. 25-114.

Sur des questions religieuses plus précises : Fr. Dunand, "Les associations dionysiaques au service du pouvoir lagide (IIIe siècle av. J.-C.)", dans *L'Association dionysiaque dans les sociétés anciennes : actes de la table ronde, Rome, 24-25 mai 1984*, Rome, 1986, p. 85-104 ; M. Malaise, "Le problème de l'hellénisation d'Isis", dans L. Bricault, éd., *De Memphis à Rome : actes du Ier Colloque international sur les études isiaques, Poitiers-Futuroscope, 8-10 avril 1999*, Leiden, 2000, p. 1-19. Sur la diffusion des cultes égyptiens parmi les Grecs et hors d'Égypte : Fr. Dunand, "Cultes égyptiens hors d'Égypte : nouvelles voies d'approche et d'interprétation", dans Ed. Van't Dack et al., éd., *Egypt and the Hellenistic world : proceedings of the international colloquium, Leuven 24-26 may 1982*, Louvain, 1983, p. 75-98.

La présence grecque dans la chôra égyptienne et la question de l'exploitation de la terre sont abordées par de nombreuses études : **J. Bingen, "Présence grecque et milieu rural ptolémaïque" dans M. Finley, éd., *Problèmes de la terre en Grèce ancienne : recueil de travaux*, Paris-La Haye, 1973, p. 215-222 ;** B. Anagnostou-Canas, "Rapports de dépendance coloniale dans l'Égypte ptolémaïque" dans *Proceedings of the XIXth International Congress of Papyrology*, Cairo, 2-9 September 1989, Le Caire, 1992, p. 323-372. et B. Anagnostou-Canas, "La colonisation du sol dans l'Égypte ptolémaïque", dans S. Allam, éd., *Grund und Boden in Altägypten : (rechtliche und sozio-ökonomische Verhältnisse) : Akten des internationalen Symposions*, Tübingen 18.-20. Juni 1990, Tübingen, 1994, p. 355-374. Sur la question du vin : J.-Y. Empereur, "La production viticole dans l'Égypte ptolémaïque et romaine", M.-Cl. Amouretti et J.-P. Brun, éd., *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*, Athènes, 1993, p. 39-47. Une étude générale de la question est proposée par J. G. Manning, *Land and power in Ptolemaic Egypt : the structure of land tenure*, Cambridge, 2003. Sur l'implantation grecque on pourra aussi consulter : J. Rowlandson, "Town and country in Ptolemaic Egypt" dans A. Erskine, éd., *A Companion to the Hellenistic World*, Oxford, 2003, p. 249-263.

Sur la région du Fayoum comme front pionnier : les deux articles D. J. Thompson dans A. K. Bowman et E. Rogan, *Agriculture in Egypt from Pharaonic to modern times*, Oxford-New York, 1999 : "Irrigation and drainage in the early Ptolemaic Fayyum", p. 107-122 et "New and old in the Ptolemaic Fayyum", p. 107-122.

La question des relations entre **Grecs et Égyptiens** a été profondément renouvelée ces dernières années et les études sur ces questions abondent. On pourra commencer par consulter R. Bagnall, "Decolonizing Ptolemaic Egypt" dans P. Cartledge, P. Garnsey et E. Gruen, éd., *Hellenistic Constructs. Essays in Culture, History and Historiography*, Berkeley, 1997, p. 225-241 et **Fr. Dunand, "Grecs et Égyptiens en Égypte lagide. Le problème de l'acculturation" dans *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes. Actes du colloque international de Cortone 1981*, Scuola Normale Superiore – Ecole française de Rome, Pise-Rome, 1983, p. 45-87.**

Un certain nombre d'ouvrages de synthèse permettent de compléter utilement l'information : N. Lewis, *Greeks in Ptolemaic Egypt*, Oxford, 1986 ; K. Goudriaan, *Ethnicity in Ptolemaic Egypt*, Amsterdam, 1988 ; J. W. B. Barns, *Egyptians and Greeks*, Bruxelles, 1978 et A. R. Samuel, *From Athens to Alexandria. Hellenism and Social Goals in Ptolemaic Egypt*, Louvain, 1993. L'ouvrage collectif de J. H. Johnson, éd., *Life in a Multi-Cultural Society, Egypt from Cambyses to Constantin and Beyond*, Chicago, 1992 offre aussi des éclairages ponctuels. On trouvera des analyses intéressantes dans P. Bilde et al., éd., *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus, 1992. Le titre réducteur de l'ouvrage de **M. Chauveau, *La vie quotidienne au temps de Cléopâtre*, Paris, 1987** ne doit pas faire renoncer à sa consultation, très utile pour la question. Enfin, un ouvrage collectif récent propose plusieurs études sur la question des contacts culturels : G. Weber, éd., *Alexandria und das ptolemäische Ägypten. Kulturbegegnungen in hellenistischer Zeit*, Berlin, 2010, notamment G. Weber, "Kulturbegegnungen in Alexandria und im ptolemäischen Ägypten. Begriffe – Probleme – Perspektiven", p. 9-29.

La question des **conflits** entre Egyptiens et Grecs est traitée de façon claire et synthétique pour la fin de la période au programme dans l'étude de A.-E. Veisse, *Les "révoltes égyptiennes". Recherches sur les troubles intérieurs en Egypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, Louvain, 2004.

Le thème de la **diversité linguistique** est abordé dans de nombreuses études : M. Chauveau, "Bilinguisme et traductions", dans D. Valbelle et J. Leclant, éd., *Le Décret de Memphis*, Paris, 2000, p. 25-39 ; W. Peremans, "Le bilinguisme dans les relations gréco-égyptiennes sous les Lagides" dans E. Van't Dack et al., éd., *Egypt and the Hellenistic world : proceedings of the international colloquium, Leuven 24-26 may 1982*, Louvain, 1983, p. 253-280 ; Fr. Colin, "La documentation plurilingue de l'Egypte hellénistique : un laboratoire des interactions linguistiques et culturelles" dans M.-Th. Le Dinahet, éd., *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au 1er siècle avant notre ère*, Paris, 2003, p. 257-280. Egalement A. M. F. W. Verhoogt et S. P. Vleeming, éd., *The two faces of Graeco-Roman Egypt : Greek and Demotic and Greek-Demotic texts and studies presented to P.W. Pestman*, Leiden, 1998, notamment : W. Clarysse, "Ethnic diversity and dialect among the Greeks of Hellenistic Egypt", p. 1-13 et B. Rochette, "Sur le bilinguisme dans l'Egypte gréco-romaine", *Chronique d'Egypte*, 71, 1996, p. 153-168.

Sur les transferts culturels : B. Legras, "La version grecque du Songe de Nectanébo : un exemple de transfert culturel dans l'Egypte ptolémaïque ?" dans F. Gugelot et B. Maes, éd., *Passion de la découverte, culture de l'échange*, Langres, 2006, p. 342-357 ; Ph. Derchain, *Les impondérables de l'hellénisation. Littérature d'hérogammates*, Turnhout, 2000 ; A. Le Boulluec, "Sagesses barbares", dans Fr. Jacob et Fr. de Polignac, dir., *Alexandrie IIIe siècle av. J.-C. : tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*, Paris, 1992, p. 63-79.

A propos de la place des Juifs en Egypte ptolémaïque et de leurs rapports avec les Grecs, deux études synthétiques : M.-Fr. Baslez, "Les Juifs face à la culture grecque : religion et société en Judée, aux époques lagide et séleucide" dans Fr. Prost, éd., *L'Orient méditerranéen, de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée : cités et royaumes à l'époque hellénistique*, Rennes, 2003, p. 263-280 et J. Méléze-Modrzejewski, "La diaspora juive d'Egypte" dans M.-Th. Le Dinahet, *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au 1er siècle avant notre ère*, Paris, 2003, p. 330-353.

Quelques études plus précises, dans les domaines juridique et culturel : J. Méléze-Modrzejewski, "Le statut des Hellènes dans l'Egypte lagide", *Revue des études grecques*, 96, 1983, p. 241-268 et J. Méléze-Modrzejewski, *Statut personnel et liens de famille dans les droits de l'Antiquité*, Adelsot, 1993. Il faut souligner l'intérêt particulier de l'étude de J. Méléze-Modrzejewski, "Dryton le Crétois et sa famille ou les mariages mixtes dans l'Egypte hellénistique", dans *Aux origines de l'hellénisme : la Crète et la Grèce : hommage à Henri Van Effenterre*, Paris, 1984, p. 353-376. Egalement : J. Méléze-Modrzejewski, "Droit et justice dans l'Egypte des premiers lagides", dans M.-Th. Le Dinahet, éd., *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au 1er siècle avant notre ère*, Paris, 2003, p. 281-302 et "Documentazione privata e prova. Le document grec dans l'Égypte ptolémaïque" dans M. Manfredi, éd., *Trenta testi greci da papiri letterari e documentari editi in occasione del XVII congresso internazionale di papirologia, Napoli 19-26 maggio 1983*, Florence, 1983, p. 1173-1187. Egalement J. Bingen, "Présence grecque et milieu rural ptolémaïque" dans Finley M. I., éd., *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris - La Haye 1973, p. 215-222.

La question de la place des femmes en Egypte lagide a été profondément renouvelée grâce au développement des *women's studies*. Outre le travail novateur de S. B. Pomeroy, *Women in Hellenistic Egypt : from Alexander to Cleopatra*, New York, 1984, on pourra notamment consulter le colloque : H. Melaerts et L. Mooren, éd., *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine : actes du colloque international, Bruxelles-Leuven, 27-29 nov. 1997*, Paris-Leuven-Sterling, 2002 et le recueil de sources de J. Rowlandson, *Women and society in Greek and Roman Egypt : a source book*, Cambridge, 1998.

Dans le domaine des contacts et échanges artistiques : F. El Fakharani, "The Graeco-Roman elements in the temples of Upper Egypt" dans *Alessandria e il mondo ellenistico-romano : I centenario del Museo greco-romano*, Rome, 1995, p. 151-155. On pourra trouver surtout plusieurs contributions dans l'ouvrage de Fr. Blondé, P. Ballet et J.-Fr. Salles, éd., *Céramiques hellénistiques et romaines : productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Egypte et côte syro-palestinienne)*, Lyon, 2002, notamment P. Ballet, "Les productions céramiques d'Egypte à la période hellénistique : les indices de l'hellénisation", p. 85-96 et G. Pierrat-Bonnefois, "L'hellénisation des productions céramiques en Haute-Egypte", p. 175-188 et S. Marchand, "Le maintien de la tradition pharaonique pour les productions des céramiques datées de l'époque ptolémaïque en Egypte", p. 247-262.

Les questions liées à l'éducation et à la culture des Grecs en Egypte occupent aussi une place importante dans le programme. On se reportera surtout aux trois ouvrages de B. Legras : l'utile manuel *Education et culture dans le monde grec*, 2^e éd., Paris, 2002 mais aussi *Néotès. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Egypte ptolémaïque et*

romaine, Genève, 1999 et *Lire en Egypte, d'Alexandre à l'Islam*, Paris, 2002. Egalement : R. Cribiore, *Gymnastics of the Mind : Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton, 2001 ; D. J. Thompson, "Hellenistic Hellenes : The Case of Ptolemaic Egypt" dans I. Malkin, éd., *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Harvard, 2001, p. 301-322 ; D. J. Thompson, "Literacy and power in Ptolemaic Egypt" dans A. K. Bowman et G. Woolf, éd., *Literacy and Power in the Ancient World*, Cambridge, 1994. Sur la littérature alexandrine : A. Bernand, *La prose sur pierre dans l'Egypte hellénistique et romaine*, Paris, 1992 et Chr. Cusset, *La muse dans la bibliothèque : réécriture et intertextualité dans la poésie alexandrine*, Paris, 1999. Sur le thème des sciences et des connaissances scientifiques : Chr. Jacob, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, 1991 ; G. Argoud, et J.-Y. Guillaumin, éd., *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie (III^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.)*, Saint-Etienne, 1998.

IX.5. Les Grecs en Asie Mineure et dans le domaine séleucide (Syrie, Mésopotamie et Babylonie) après Alexandre

Ouvrages généraux sur ces questions : R. A. Billows, *Kings and Colonist. Aspects of Macedonian Imperialism*, Leyde-New York-Cologne, 1995 et A. B. Bosworth, *The Legacy of Alexander. Politics, Warfare and Propaganda under the Successors*, Oxford, 2005. Il doivent cependant être complétés par des synthèses régionales : **M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique, de l'Egée au Caucase, Paris 2004*** et **M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique (IV^e s. av. J.-C. – III^e s. ap. J.-C.), Paris, 2001*** ; L. Capdetrey, *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (312-129 avant J.-C.)*, Rennes, 2007 et F. L. Holt, *Thundering Zeus. The Making of Hellenistic Bactria*, Berkeley – Los Angeles – Londres, 1999. Il faut aussi connaître les travaux de G. M. Cohen cités en V. 2, travaux auxquels il faut ajouter : G. M. Cohen, *The Seleucid Colonies: Studies in Founding, Administration and Organisation*, 1978, Wiebaden. On soulignera aussi l'intérêt de l'étude de **L. Martinez-Sève, "Les Grecs en Orient. Portraits croisés" dans P. Rouillard, éd., *Portraits de migrants, portraits de colons, vol. I, Paris, 2009, p. 129-140.***

On pourra trouver une présentation synthétique et de nombreux documents dans P. Fröhlich, *Les Grecs en Orient. L'héritage d'Alexandre*, La documentation française, Paris, 2005.

Ces questions ont été renouvelées autour de 1990 par les travaux d'A. Kuhrt et S. Sherwin-White qui ont contribué à insister sur l'inscription des royaumes hellénistiques dans les contextes proche-orientaux : **A. Kuhrt et S. Sherwin-White, *From Samarkhand to Sardis. A New Approach to the Seleucid Empire, Londres, 1993*** et **A. Kuhrt et S. Sherwin-White, éd., *Hellenism in the East. The interaction of Greek and non-Greek civilizations from Syria to Central Asia after Alexander, Londres, 1987*** (recueil d'articles). Sur la composition des entourages royaux, notamment sur la part des Greco-Macédoniens et des non-Grecs : I. Savalli-Lestrade, *Les Philoi royaux dans l'Asie hellénistique*, Genève, 1998.

Pour des compléments régionaux, on pourra consulter les publications et articles suivants : l'important colloque sur la Syrie de M. Sartre, éd., *La Syrie hellénistique, Topoi*, suppl. 4, Lyon, 2003 (dépouillé à la suite) mais aussi A. Vernizzi A. et J.-Fr. Salles, dir., *Arabia Antiqua. Hellenistic Centres around Arabia*, Rome, 1993.

Le monnayage séleucide et sa diffusion sont remarquablement étudiés dans A. Houghton et C. Lorber, *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue. Part I. Seleucus I through Antiochos III*, 2 vol., Lancaster-Londres, 2002.

La consultation de W. D. Davies et L. Finkelstein, éd., *The Cambridge History of Judaism, II, The Hellenistic Age*, Cambridge 1989 permettra d'aborder la question des liens entre Grecs et populations de Judée que traite aussi de façon efficace la synthèse de M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie* citée ci-dessus. Sur les rapports entre Juifs, Grecs et hellénisme à l'échelle de la Méditerranée : J. M. G. Barclay, *Jews in the Mediterranean Diaspora*, Edimbourg, 1996. On complètera utilement par : M.-Fr. Baslez, "Les Juifs face à la culture grecque. Religion et société en Judée, aux époques lagides et séleucides (III^e - II^e siècles)" dans Fr. Prost, dir., *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux Campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique. Actes du colloque de la SOPHAU*, Rennes, 2003, p. 263-280.

Sur la question de l'installation des Grecs dans les régions conquises, outre les ouvrages généraux signalés plus haut, on peut se reporter au recueil d'articles de P. Briant, *Rois, tributs et paysans*, Paris, 1982, notamment "Colonisation hellénistique et populations indigènes. I. La phase d'installation", p. 227-262 (= *Klio*, 60, 1978, p. 57-92) et P. Briant, "Colonisation hellénistique et populations indigènes. II. Renforts grecs dans les cités hellénistiques d'Orient", p. 263-279 (= *Klio*, 64, 1982, p. 83-98) mais aussi "Contrainte militaire, dépendance rurale et exploitation des territoires en Asie Mineure", p. 175-215. On trouvera des idées utiles dans l'article de P.-L. Gatier, "Évolutions

culturelles dans les sociétés du Proche-Orient syrien à l'époque hellénistique" dans Fr. Prost, dir., *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux Campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique*, Rennes, 2003, p. 97-115.

Il faut cependant compléter ces articles par des travaux plus récents : F. Papazoglou, *LAOI et PAROIKOI. Recherches sur la structure de la société hellénistique*, Belgrade, 1997 ; Chr. Schuler, *Ländliche Siedlungen und Gemeinden im hellenistischen und römischen Kleinasien*, München, 1998 et Chr. Schuler, "Kolonisten und Einheimische in einer attalidischen Polisgründung", *ZPE*, 128, 1999, p. 124-132. Sur la question de la "terre royale" et de son usage par les pouvoirs royaux macédoniens : Chr. Mileta, "The King and his Land. Some Remarks on the Royal Area (*basiliké chôra*) of Hellenistic Asia Minor" dans D. Ogden, éd., *The Hellenistic World. New Perspectives*, Londres, 2002, p. 157-176 ; id., *Der König und sein Land*, Berlin, 2008 et L. Capdetrey, *Le pouvoir séleucide*, Rennes, 2007, en particulier p. 135-166. On trouvera bien des réflexions utiles dans J.-M. Bertrand, "À propos des *paroikoi* dans les cités d'Asie Mineure", dans P. Fröhlich et Chr. Müller, éd., *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique*, Genève, 2005, p. 39-49.

Sur les enjeux religieux de la conquête gréco-macédonienne : P. Debord, *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, Leyde, 1982 et L. Boffo, *I re ellenistici e i centri religiosi dell'Asia Minore*, Pavie, 1985. En dernier lieu, B. Dignas, *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford, 2002.

Asie Mineure et Anatolie

Si la présence des Grecs en **Asie Mineure** est évidemment très ancienne, la conquête macédonienne ouvre cependant un nouveau chapitre dans l'histoire de ce phénomène. D'une façon générale, et outre le manuel de M. Sartre et l'ouvrage de P. Debord sur le IV^e siècle, on aura intérêt à consulter des études plus régionales :

Sur la Bithynie : L. Hannestad, "This contributes in no small way to one's Reputation" : The Bithynian Kings and Greek Culture" dans P. Bilde et al., éd., *Aspects of Hellenistic Kingship*, Aarhus, 1990, p. 67-98.

La Mysie : P. Debord, "Les Mysiens : du mythe à l'histoire" dans V. Fromentin et S. Gotteland, éd., *Origines gentium*, Bordeaux, 2001, p. 135-146.

Sur ces phénomènes en **Carie** : P. Debord, "Sur quelques Zeux Cariens : religion et politique", *Studi Ellenistici*, XIII, Pise, 2001, p. 19-37 et id. "Cité grecque - village carien. Des usages du mot *koinon*", *Studi Ellenistici*, XV, 2003, p. 123-139. Sur la question des *koina* : V. Gabrielsen, "The Chrysaoreis of Caria" dans L. Karlsson et S. Carlsson, éd., *Labraunda and Karia*, Uppsala, 2011. On trouvera aussi des documents et des analyses utiles dans P. Debord et E. Varinlioglu, dir., *Les hautes terres de Carie*, Bordeaux, 2001, p. 81-305. Sur les contacts avec les populations locales : R. Descat, "Les traditions grecques sur les Lélèges" dans V. Fromentin et S. Gotteland, éd., *Origines gentium*, Bordeaux, 2001, p.167-177. Sur les Cariens et leurs contacts avec les Grecs, on pourra trouver des exemples et des analyses utiles, pour l'ensemble de la période au programme, dans F. Rumscheid, éd., *Die Karer und die Anderen*, Bonn, 2005, notamment : A. Bresson, "Karien und die dorische Kolonisation", p. 109-120 ; W. Held, "Die Karer und die Rhodische Peraia", p. 121-134 ; P. Debord, "Peut-on définir un panthéon carien ?", p. 251-266 et P. Hellström, "Sacred Architecture and Karian Identity", p. 267-290. Enfin, sur la question de l'usage du carien dans un contexte de transformation de la Carie sous l'effet de la présence grecque : D. Piras, "Who were the Karians in hellenistic times ? The evidence from epichoric language and personal names" dans R. Van Bremen et J.-M. Carbon, éd., *Hellenistic Karia*, Bordeaux, 2010, p. 217-233 mais aussi, dans le même ouvrage, I. J. Adiego, "Recent developments in the decipherment of carian", p. 147-176 qui reprend les dossiers des inscriptions bilingue caro-grecques.

Par son rôle dans le commerce méditerranéen, **Rhodes** fut aussi à l'origine de formes de diasporas. Sur Rhodes à l'époque hellénistique : R. M. Berthold, *Rhodes in the Hellenistic Age*, Berkeley, 1984 et V. Gabrielsen et al., éd., *Hellenistic Rhodes : Politics, Culture and Society*, Aarhus, 1999.

Sur la **Pisidie** : S. Mitchell, "Hellenismus in Pisidien" dans E. Schwertheim, *Forschungen in Pisidien, Asia Minor Studien*, 6, Bonn, 1992, p. 2-27 et M. Waelkens, "Sagalassos. Religious Life in a Pisidian town during the Hellenistic and Early Imperial Period" dans C. Bonnet et A. Motte, éd., *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique*, Bruxelles-Romes, 1999, p. 191-226 mais aussi H. Bracke, "Pisidia in the Hellenistic Times" dans M. Waelkens, *Sagalassos I*, Louvain, 1993, p. 15-36 et E. Kosmetatou, 1997, "Pisidia and the hellenistic Kings from 323 to 133 BC", *AncSoc*, 28, 1997, p. 5-37.

Sur la **Cilicie** : E. Jean et al., éd., *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux*, Paris, 2000, notamment K. Trampedach, "Tempel und Grossmacht : Olba in hellenistischer Zeit", p. 269-288. Pour un exemple magnifique de fondation lagide du III^e s. : C. P. Jones et Chr. Habicht, "A Hellenistic Inscription from Arsinoe in Cilicia", *Phoenix*,

43, 1989, p. 317-346 (inscription traduite dans M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase*, Paris, 2003, p. 89-90).

Syrie et Phénicie

Les transformations territoriales et urbaines dans la **Syrie** du III^e siècle ont été l'objet de nombreuses études archéologiques et historiques au cours des dernières décennies. Pour une vision générale : P. Leriche, "Urbanisme défensif et occupation du territoire en Syrie hellénistique", dans Ed. Frézouls, éd., *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines*, Strasbourg, 1987, p. 57-79 mais aussi du même auteur : "Remarques sur l'urbanisation de l'Orient à l'époque hellénistique (de la Méditerranée à l'Inde)", dans J.-L. Huot, éd., *La ville neuve, une idée de l'Antiquité ?*, Paris, 1988, p. 109-125 et enfin : id., "L'archéologie urbaine de l'Orient hellénistique", *Bulletin de la Société des Amis de l'École Normale Supérieure*, 214, 1997, p. 50-64.

Sur les cités de la **Tétrapole** syrienne (Séleucie de Piérie, Antioche sur l'Oronte, Apamée et Laodicée sur Mer) dans le cadre chronologique de la période au programme, outre l'ouvrage de M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie*, Paris, 2001, on pourra consulter les travaux suivants :

P. Chuvin, "Les fondations syriennes de Séleucos Nicator dans la chronique de Jean Malalas", dans *Géographie historique au Proche-Orient. Syrie, Phénicie, Arabie, grecques, romaines, byzantines. Actes de la table ronde, Valbonne 16 - 18 septembre 1985*, Paris 1988, p. 99-110.

Sur Apamée sur l'Oronte : J.-Ch. Balty, "À la recherche de l'Apamée hellénistique : les sources antiques", *Topoi*, Suppl. 4, 2003, p. 211-222 et J.-Ch. Balty, "Les grandes étapes de l'urbanisme d'Apamée-sur-l'Oronte", *Ktéma*, 2, 1977, p. 3-16. P. Bernard, "Une légende de fondation hellénistique : Apamée sur l'Oronte d'après les *Cygnétiques* du Pseudo-Oppien", *Topoi*, 5/2, 1995, p. 353-382.

Antioche et Séleucie : sur la question de la fondation : G. Le Rider, "Séleucos Ier entre Séleucie de Piérie et Antioche", *Revue Belge de Numismatique*, 145, 1999, p. 115-139 ; Er. Will, "La capitale des Séleucides", *Akten des XIII. internationalen Kongresses für klassische Archäologie*, Berlin, 1990, p. 259-265 mais aussi id., "Les villes nouvelles des époques hellénistiques et romaines en Syrie, Phénicie, Palestine et Transjordanie" dans J.-L. Huot, éd., *La ville neuve, une idée de l'Antiquité ?*, Paris, 1988, p. 127-138. Sur Antioche et sa population : L. Martinez-Sève, "Peuple d'Antioche et dynastie séleucide", dans B. Cabouret, P.-L. Gatier et C. Saliou, éd., *Antioche de Syrie*, *Topoi* suppl. 5, 2004, p. 21-41 ; B. Cabouret B., "Les cultes grecs d'Antioche", *Topoi*, 7/2, 1997, p. 1005-1022.

L'évolution urbaine des principaux sites hellénistiques de Syrie et Phénicie est désormais mieux connue. Pour une présentation générale : P. Leriche et J. Gaborit, "La ville dans la Syrie hellénistique. Quelques réflexions à la lumière des découvertes récentes" dans M.-Th. Le Dinahet, éd., *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au I^{er} siècle avant notre ère. Anatolie, Chypre, Égypte, Syrie*, Nantes, 2003, p. 374-390. Il faut consulter notamment les travaux aisément accessibles de C. Abadie-Reynal sur les sites de Séleucie et d'Apamée sur l'Euphrate : C. Abadie-Reynal et J. Gaborit, "Le développement urbain en Syrie du Nord : étude des cas de Séleucie et d'Apamée de l'Euphrate", *Topoi*, Suppl. 4, 2003, p. 149-169 et C. Abadie-Reynal, "Séleucie-Zeugma et Apamée sur l'Euphrate : étude d'un cas de villes jumelles dans l'Antiquité", *Histoire urbaine*, 3, 2001, p. 7-24.

Sur le site de Djebel Khalid sur l'Euphrate : G. W. Clarke G. W. et al., 2002, *Jebel Khalid on the Euphrates. Report on Excavations 1986-1996*, I, Sydney, 2002.

Europos-Doura est certainement l'un des sites les mieux connus, notamment grâce aux travaux conduits par P. Leriche. Sur Europos-Doura hellénistique et les évolutions de l'urbanisme : P. Leriche et A. Al-Mahmoud A., "Doura-Europos. Bilan des recherches récentes", *CRAI*, 1994, p. 395-420 : P. Leriche "Nouvelles données sur l'histoire architecturale et urbaine de Doura-Europos", dans A. Invernizzi A. et J.-Fr. Salles, éd., *Arabia Antiqua. Hellenistic Centres around Arabia*, Rome, 1993, p. 113-127 et P. Leriche, "Pourquoi et comment Europos a été fondé à Doura", dans P. Brulé et J. Ouhlen, éd., *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne*, Rennes, 1997, p. 191-210 ; id., "Europos-Doura hellénistique", *Topoi*, Suppl. 4, 1999, p. 171-191.

La question de la toponymie est abordée par plusieurs études : Éd. Frézouls, "La toponymie de l'Orient syrien et l'apport des éléments macédoniens" dans Éd. Frézouls, *La Toponymie antique. Acte du Colloque de Strasbourg, 12-14 juin 1975*, Leyde, 1977, p. 219-248 et plus récemment P. Bernard, "Paysages et toponymie dans le Proche-Orient hellénisé", *Topoi*, 5/2, 1995, p. 382-408 et A. Bousdroukis, "Les noms de colonies séleucides au Proche-Orient", *Topoi*, Suppl. 4, 2003, p. 9-24.

A propos des échanges et des mobilités : Y. Du Prey Gopaul, "Migrations et activité économique en Syrie du Nord sous les Séleucides", dans V. Chankowski V. et Fr. Duyrat, *Le roi et l'économie. Autonomie locales et structures royales dans l'économie de l'empire séleucide*, *Topoi*, Suppl. 6, 2004, p. 437-461.

Au sujet des cités de **Phénicie et de Syrie méridionale** : F. Millar, "The Phoenician Cities : a Case Study of Hellenization", *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 29, 1983, p. 55-71 ; E. Verkinderen, "Les cités phéniciennes dans l'empire d'Alexandre le Grand" dans *Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C. Studia Phoenicia* V, Louvain, 1987, p. 287-308 mais aussi, pour des approches plus précises, J.-Fr. Salles, "Byblos hellénistique", *Topoi*, Suppl. 4, 2003, p. 53-109 ; R. A. Stucky, "Acculturation et retour aux sources : Sidon aux époques perse et hellénistique" dans R. Frei-Stolba et K. Gex, éd., *Recherches récentes sur le monde hellénistique*, Lausanne, 2001, p. 247-258 ; C. Apicella, "Sidon à l'époque hellénistique : quelques problèmes méconnus", *Topoi*, Suppl. 4, 2003, p. 125-147 et C. Aubert, "Phénomènes d'acculturation grecque en Phénicie : le cas de Beyrouth", *Topoi*, Suppl. 4, 2003, p. 111-124. On pourra lire aussi M. Sartre, "Villes et cités de Syrie du Sud et de Transjordanie à l'époque hellénistique", dans *L'Hellénisme au Proche-Orient*, Athènes, 1991, p. 429-439.

La question de la crise maccabéenne n'est pas au programme, mais la situation de la Judée au III^e siècle est abordée par M.-Fr. Baslez, "Les Juifs face à la culture grecque : religion et société en Judée, aux époques lagide et séleucide" dans Fr. Prost, éd., *L'Orient méditerranéen, de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée : cités et royaumes à l'époque hellénistique*, Rennes, 2003, p. 263-280.

Mésopotamie, Babylonie et golfe Persique

Pour aller plus loin dans l'information sur la **Babylonie** d'Alexandre à la fin du III^e siècle, on pourra se reporter à l'utile synthèse de T. Boiy, *Late Achaemenid and Hellenistic Babylon*, Louvain-Paris-Dudley, 2004 qui propose plusieurs chapitres consacrés à la présence des Grecs en Babylonie à l'époque hellénistique. Mais déjà : G. J. P. McEwan, "Babylonia in the Hellenistic Period", *Klio*, 70, 1988, p. 412-421.

Au sein d'une bibliographie fortement renouvelée ces dernières décennies, on distinguera les travaux d'A. Kuhrt, notamment "Alexander and Babylon", *Achaemenid History*, 5, 1990, p. 121-130. Il faut surtout souligner l'importance de l'ouvrage collectif publié par A. Kuhrt et S. Sherwin-White : *Hellenism in the East*, Londres, 1987 déjà cité. En particulier A. Kuhrt, "Berossus' Babyloniaka and Seleucid Rule in Babylonia", p. 32-56 ; S. Sherwin-White, "Seleucid Babylonia : a case-study for the installation and development of Greek rule", p. 1-37 ; R. J. Van der Spek, "The Babylonian City", p. 57-74 et M. Colledge, "Greek and non-Greek interaction in the art and architecture of the Hellenistic East", p. 134-162

Sur les questions religieuses et culturelles : R. J. Van der Spek, "The Babylonian temple during the Macedonian and Parthian domination", *Bibliotheca Orientalis*, 42, 1985, p. 541-562 ; id., "The Theatre of Babylon in Cuneiform" dans W. H. Van Soldt, éd., *Veenhof Anniversary Volume*, 2001, p. 445-456. Les germanophones pourront se reporter aux travaux de J. Oelsner : "Kontinuität und Wandel in Gesellschaft und Kultur Babylonien in hellenistischer Zeit", *Klio*, 60/1, 1978, p. 101-116 et surtout "Griechen in Babylonien und die einheimischen Tempel in hellenistischer Zeit" dans D. Charpin et Fr. Joannès, éd., *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien*, Paris, 1992, p. 341-347. Egalement G. Del Monte, "I Greci in Mesopotamia" dans S. Settis, éd., *I Greci. Storia, cultura, arte, società, III, "Greci oltre la Grecia"*, Milan, 2001, p. 137-166. Sur l'architecture religieuse : S. Downey, *Mesopotamian Religious Architecture*, Princeton, 1988.

Sur la question des pouvoirs grecs en Babylonie et de leurs rapports avec les traditions locales : Fr. Joannès, "Les successeurs d'Alexandre le Grand en Babylonie", *Anatolica*, 7, 1979-1980, p. 99-115 ; A. Kuhrt et S. Sherwin-White, "Aspects of Seleucid Royal Ideology : the Cylinder of Antiochus I from Borsippa", *JHS*, 111, 1991, p. 71-86 ; U. Scharer, "Seleukos I. and das babylonische Königtum" dans K. Brodersen, *Zwischen West und Ost*, Hambourg, 1999, p. 95-128 et M. Sommer, "Babylonien im Seleukidenreich : Indirekte Herrschaft und indigene Bevölkerung", *Klio*, 82, 2000, p. 73-90.

Plus récemment, il faut noter l'intérêt de l'article de R. Van der Spek, "Multi-ethnicity and ethnic segregation in Hellenistic Babylonia" dans T. Derks et N. Roymans, éd., *Ethnic Constructs in Antiquity*, Amsterdam, 2009, p. 101-116. Egalement : J. A. Black et S. M. Sherwin-White, "A Clay Tablet with Greek Letters in the Ashmolean Museum and the "Graeco-Babyloniaca" Texts", *Iraq*, 46, 1984, p. 131-140.

Les sources babyloniennes d'époque hellénistique en écriture cunéiforme sont utilement présentées et traduites, en italien, dans le livre de G. Del Monte, *Testi della Babylonia ellenistica*, vol. 1, Pise, 1997 qui reprend en les complétant les ouvrages de A. J. Sachs et H. Hunger, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia, vol. I, Diaries from 652 B. C. to 262 B. C.*, Vienne, 1988 et *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia, vol. II, Diaries from 261 B. C. to 165 B. C.*, Vienne, 1989 ; A. K. Grayson, *Assyrian and Babylonian Chronicles*, Locust Valley, N.Y., 1975 et J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes, présentées et traduites*, Paris, 1993.

La bibliographie sur la cité royale de **Séleucie-du-Tigre** est abondante. On citera notamment : R. A. Hadley,

“The Foundation of Seleucia-on-the-Tigris”, *Historia*, 27, 1978, p. 288-230 et plusieurs études d’**A. Invernizzi**, “**Séleucie du Tigre, métropole grecque d’Asie**”, *Revue Archéologique*, 1991, p. 180-185 ; “Seleucia on the Tigris : Centre and Periphery in the Seleucid Asia” dans P. Bilde *et al.*, éd., *Centre and Periphery in the Hellenistic World*, Aarhus, 1993, p. 230-250 ; “Fra novità e tradizione : la fondazione di Seleucia sul Tigri”, *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente antico : realtà ed ideologia, Atti del convegno Pisa 4-6 dicembre 1991*, Pise, 1994, p. 115-129 ; “Seleucia and Uruk : Cities of Seleucid Babylonia” dans U. Finkbeiner *et al.*, éd., *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens. Festschrift für Rainer Michael Boehmer*, Mayence, 1995, p. 273-280. Pour le monnayage : G. Le Rider, *Séleucie du Tigre. Les monnaies séleucides et parthes*, Florence, 1998.

Sur **Suse et la Susiane**, la synthèse de G. Le Rider, *Suse sous les Séleucides et les Parthes, Mémoires de la Mission Archéologique en Iran XXXVIII*, Paris, 1965 est indispensable, mais aussi l’ensemble des travaux de L. Sève sur la ville, sa région et ses échanges avec le reste du monde hellénistique : *Les figurines de Suse. De l’époque néo-élamite à l’époque sassanide. Musée du Louvre, département des Antiquités orientales*, Paris, 2002 ; ead., “La ville de Suse à l’époque hellénistique”, *Revue Archéologique*, 2002, p. 31-54 ; ead., “La représentation des dieux dans la Suse hellénistique : de l’identité culturelle à la réalité cultuelle”, dans S. Estienne *et al.*, dir., *Image et religion dans l’Antiquité Gréco-romaine*, Paris, 2008, p. 357-367 et ead., “Suse et les Séleucides au IIIe siècle avant J.-C.”, dans Ed. Dabrowa, éd., *New Studies on the Seleucids, Electrum*, 18, 2010, p. 41-66. On ajoutera, sur les aspects numismatiques : B. Kritt, *The Early Seleucid Mint of Susa*, Lancaster, 1997.

La région du **golfe Persique** : M. Schuol, *Die Charakene : ein mesopotamisches Königreich in hellenistisch-parthischer Zeit*, Stuttgart, 2000. Sur la présence de Grecs sur l’îlots d’Ikaros / Failaka dans le Golfe persique : C. Roueché et S. Sherwin-White, “Some aspects of the Seleucid Empire. The Greek Inscriptions from Failaka, in the Arabian Gulf”, *Chiron*, 15, 1985, p. 1-39. Plus largement sur les Grecs autour de l’Arabie antique : A. Invernizzi A. et J.-Fr. Salles, éd., *Arabia Antiqua. Hellenistic Centres around Arabia*, Rome, 1993 dans son ensemble mais notamment : J.-Fr. Salles, “Hellénisme et traditions orientales à Failaka”, p. 223-255. On peut aussi se reporter à J.-Fr. Salles, “The Arab-Persian Gulf under the Seleucid”, dans A. Kuhrt et S. Sherwin-White, dir., *Hellenism in the East*, Londres, 1987, p. 75-109 ; id., “Le Golfe arabo-persique entre Séleucides et Maurya”, *Topoi*, 4/2, 1994, p. 597-610 et id., “La péninsule arabique dans l’organisation des échanges du royaume séleucide”, *Topoi*, Suppl. 6, 2004, p. 545-570. Enfin, on pourra tirer bénéfice de la lecture de M. McDonald, “Arabi, Arabie et Greci. Forme di contatto e percezione”, dans S. Settis, éd., *I Greci. 3: I Greci oltre la Grecia*, Turin, 2001, p. 231-266.

IX.6. Grecs d’Iran et d’Asie centrale (Bactriane, Sogdiane, Arachosie)

La synthèse de W.W. Tarn, *The Greeks in Bactria and India*, Chicago, 1997 (4^e éd., 1^{ère} éd. en 1951), si elle est dépassée à plus d’un titre, constitue une base qui peut être utile pour fixer les cadres de la réflexion. Il faut aussi souligner l’intérêt de l’ouvrage d’A. Foucher, *La vieille route de l’Inde de Bactres à Taxila*, Paris, 1942-1947. Mais ces études doivent absolument être complétées par des synthèses plus récentes, notamment **F. L. Holt**, *Thundering Zeus. The Making of Hellenistic Bactria*, Berkeley-Los Angeles – Londres, 1999 et une synthèse en italien sur l’histoire politique de la Bactriane hellénistique : O. Coloru, *Da Alessandro a Menandro. Il regno greco di Battriana*, Pise 2009. En français : Fr. Wideman, *Les successeurs d’Alexandre en Asie centrale et leur héritage culturel*, Paris, 2009.

Pour avoir une vision d’ensemble synthétique : P. Leriche, “The Greeks in the Orient : from Syria to Bactria” dans V. Karageorghis, *The Greeks beyond the Aegean: From Marseille to Bactria* (New York/Nicosie 2002), p. 78-128 ; P. Leriche, “L’Orient séleucide, les données archéologiques”, *Topoi*, 4/2, 1994, p. 531-540 mais aussi : C. Rapin, “Greeks in Afghanistan : Ai Khanoum” dans J.-P. Descoeudres, éd., *Greek Colonists and Native Populations*, Oxford, 1990, p. 329-342 et A. Panaino, “Greci e Iranici : confronto e conflitti” dans S. Settis, éd., *I Greci. 3: I Greci oltre la Grecia*, Turin, 2001, 79-136.

La documentation épigraphique en grec est désormais utilement rassemblée dans P. Canali De Rossi, *Iscrizioni dello Estremo Oriente Greco. Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Bd. 65, Habelt, Bonn, 2004. Egalement : P. Bernard, “Langue et épigraphe grecques dans l’Asie Centrale à l’époque hellénistique”, dans *Greek Archaeology without Frontiers*, Athènes, 2002, p. 94-103 et G. Rougemont *et al.*, “Deux nouvelles inscriptions grecques d’Asie centrale”, *Journal des Savants*, 2004, p. 227-356.

Iran

Sur les différentes régions du monde iranien, en commençant par **l’Iran méridional** : E. Haerincq, “L’Iran méridional, des Achéménides jusqu’à l’avènement de l’Islam” dans R. Boucharlat et J.-Fr. Salles, éd., *Arabie*

orientale, *Mésopotamie et Iran méridional de l'âge du fer au début de la période islamique*, Paris, 1984, p. 299-306. Pour la région de l'Elymaïde, on complètera par E. Dabrowa, "Les Séleucides et l'Elymaïde", *Parthica*, 6, 2004, p. 107-115. Les résultats des travaux archéologiques sont présentés dans P. Callieri, *L'archéologie du Fars à l'époque hellénistique*, Persika 11, Paris, 2007. On ne peut que recommander J. Wiesehöfer, *Die "dunklen Jahrhunderte" der Persis*, Munich, 1994 mais l'essentiel est exposé dans J. Wiesehöfer, "Discordia et Defectio - Dynamis kai Pithanourgia. Die frühen Seleukiden und Iran" dans B. Funk, éd., *Hellenismus. Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters*. Tübingen, 1996, p. 29-56. Egalement : A. Invernizzi, "Elymeans, Seleucids and the Hung-e Azhdar Relief", *Mesopotamia*, 33, 1998, p. 219-259.

Pour la question des colonies grecques en **Iran occidental et septentrional**, il faut toujours se reporter à L. Robert, "Inscriptions séleucides de Phrygie et d'Iran", *Hellenica*, VII, Paris, 1949, p. 5-29 ; id., "Inscription honorifique à Laodicée d'Iran (Nehavend)", *Hellenica*, VIII, Paris, 1950, p. 73-75 et "Encore une inscription grecque de l'Iran", *CRAI*, 1967, p. 281-296. Egalement M.-L. Chaumont, "Recherches sur quelques villes helléniques de l'Iran occidental", *Iranica Antiqua*, 17, 1982, p. 147-173 et P. Bernard, "Héraclès, les grottes de Karafto et le sanctuaire du Mont Sambulos en Iran", *Studia Iranica*, 9, 1980, p. 301-324. On pourra aussi trouver d'utiles informations dans M. Schottky, *Media Atropatene und Gross-Armenien in hellenistischer Zeit*, Bonn, 1989.

La question des rapports avec les nomades des steppes est abordée par M. J. Olbrycht, "Die Beziehungen der Steppennomaden Mittelasiens zu den hellenistischen Staaten (bis zum Ende des 3. Jahrhundert vor Chr.)" dans B. Funk, éd., *Hellenismus. Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters*, Tübingen, 1996, p. 147-169.

Asie Centrale

L'Asie Centrale, dans sa diversité régionale, fut l'objet d'une appropriation par les Gréco-Macédoniens à partir de la conquête d'Alexandre. Cette appropriation fut partielle mais dense en certains points désormais mieux connus. Pour une présentation générale : P. Bernard, "Alexandre et l'Asie centrale : Réflexions à propos d'un ouvrage de F. L. Holt", *Studia Iranica*, 19, 1990, p. 21-35 et P. Bernard, "**L'Asie centrale et l'empire séleucide**", *Topoi*, 4/2, 1994, p. 473-551 ; F. L. Holt, "Hellenistic Bactria : Beyond the Mirage", *Ancient World*, 15, 1987, p. 3-15 et P. Bernard, "L'Asie Centrale et l'Empire séleucide", *Topoi*, 4/2, 1994, p. 473-511. Plus largement, ce volume de *Topoi*, consacré aux Séleucides, propose plusieurs articles sur la présence grecque en Bactriane et Sogdiane. Plusieurs études intéressantes dans O. Bopearacchi, C. A. Bromberg et F. Grenet, éd., *Alexander's Legacy in the East. Studies in Honor of Paul Bernard, Bulletin of the Asian Institute*, 1998 [paru en 2001]. Enfin, une utile synthèse : P. Leriche, "Bactria. Land of Thousand Cities", dans J. Cribb et G. Herrmann, *After Alexander, Central Asia before Islam*, 2007, p. 121-153.

La question des contacts avec les régions indiennes et la dynastie indienne des Mauryas : J. Wiesehöfer, "Geschenke, Gewürze und Gedanken. Überlegungen zu den Beziehungen zwischen Seleukiden und Mauryas", dans Ed. Dabrowa, dir., *Ancient Iran and the Mediterranean World*, 1998, p. 225-236. Sur les édits en grec du roi maurya Asoka : D. Schlumberger, "Une nouvelle inscription grecque d'Asoka", *CRAI*, 1964, p. 126-134 et Schlumberger D. et al., "Une bilingue gréco-araméenne d'Asoka", *Journal Asiatique*, 246, 1958, p. 1-48. Il faut aussi consulter Kl. Karttunen, "In India e oltre : Greci, Indiani, Indo-greci" dans S. Settis, éd., *I Greci. 3: I Greci oltre la Grecia*, Turin, 2001, p. 167-202.

Les discussions sur la question de la création du royaume gréco-bactrien au milieu du III^e siècle reposent pour l'essentiel sur des études numismatiques. On se reportera à O. Bopearacchi, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques. Catalogue raisonné*, Paris, 1991 ; id., "L'indépendance de la Bactriane", *Topoi*, 4/2, 1994, p. 513-519 et id., "Les monnaies séleucides de l'Asie centrale et l'atelier de Bactres" dans M. Amandry et S. Hurter, éd., *Travaux de Numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, Londres, 1999, p. 77-93. Une chronologie différente est défendue dans B. Kritt, *Seleucid Coins of Bactria*, Lancaster, 1996 ; id., *Dynastic Transitions in the Coinage of Bactria*, Lancaster, 2001.

L'archéologie de la **Bactriane** hellénistique est mieux connue désormais grâce aux fouilles de plusieurs sites importants. Pour une présentation générale : B. Lyonnet, "L'occupation séleucide en Bactriane orientale et en Syrie du Nord-Est", *Topoi*, 4/2, 1994, p. 541-546. On peut aussi consulter J.-Cl. Gardin, *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978)*, vol. 3, *Description des sites et notes de synthèse*, Paris, 1998 et

P. Leriche et T. Annaev, "Bilan des travaux de la MAFOUZ de Bactriane, *La Persia e l'Asia Centrale da Alessandro al X Secolo* (Atti dei Convegni Lincei), Rome, 1996, p. 277-303 mais aussi, plus récemment, H.-P. Francfort, "Asie Centrale", dans P. Briant et R. Boucharlat, éd., *L'archéologie de l'empire achéménide : nouvelles recherches*, *Persika* 6, Paris, 2005, p. 313-352.

Le vaste site d'**Aï Khanoum**, fouillé par la Mission Archéologique Française en Afghanistan, est sans doute le mieux connu des sites d'Asie centrale : P. Bernard *et al.*, dir., *Fouilles d'Aï Khanoum*. I-VIII, Paris, 1973-1992. Pour des études plus synthétiques : P. Bernard, "Aï Khanoum : un témoin de l'expansion grecque en Asie Centrale", dans *Alexander the Great : from Macedonia to the Oikoumene*, *Veria* 27-31/5/1998, Veria, 1999, p. 225-241 et P. Bernard, "La colonie grecque d'Aï Khanoum et l'hellénisme en Asie Centrale" dans *Afghanistan. Les trésors retrouvés. Collections du musée national de Kaboul*, Musée Guimet, Paris 2006, p. 55-68. Sur la communauté grecque d'Aï Khanoum et les contacts avec les Iraniens : Cl. Rapin, "Les inscriptions économiques de la trésorerie hellénistique d'Aï Khanoum (Afghanistan)", *BCH*, 107, 1983, p. 315-381 ; F. Grenet, "L'onomastique iranienne à Aï Khanoum", *BCH*, 107, 1983, p. 373-381 (la plupart des documents étudiés datent cependant du IIe s. a.C.) et J. D. Lerner, "Correcting the early history at Āy Khānom", *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan*, 35-36, 2003-2004, p. 373-410.

Alexandrie Eschatè : N. Negmatov, "Ancient Khojent-Alexandria Eschata", *Journal of Central Asia*, 9, 1986, p. 41-48.

Sur l'oasis de **Merv** : A. N. Bader, V. Gaibov et G. A. Košelenko, "Walls of Margiana" dans A. Invernizzi, *In the Land of the Gryphons. Papers of Central Asian Archaeology in Antiquity*, 1995, Florence, p. 39-50, mais aussi des mêmes auteurs : "Materials for an archaeological map of the Merv oasis : Köne Kishman", *Mesopotamia*, 27, 1992, p. 225-250 et id., "Evolution of the settlement patterns in the Merv oasis (Turkmenistan) from Alexander the Great to Arab conquest", dans *La Persia e l'Asia Centrale da Alessandro al X Secolo* (Atti dei Convegni Lincei), Rome, 1996, p. 305-317.

Sur **Samarcande / Maracanda / Afrasiab** : G. Chichkina, "Les remparts de Samarcande à l'époque hellénistique", dans P. Leriche et H. Tréziny H., éd., *La fortification dans l'histoire du monde grec*, Paris, 1986, p. 71-78 et P. Bernard *et al.*, "Fouilles de la mission franco-soviétique à l'ancienne Samarkand (Afrasiab) : Première campagne, 1989", *CRAI*, 1990, p. 356-380 et id., "Fouilles de la mission franco-soviétique à l'ancienne Samarkand (Afrasiab) : Deuxième et troisième campagnes (1990-1991)", *CRAI*, 1992, p. 275-311. Egalement L. Martinez-Sève, "L'occupation grecque à Samarcande et en Sogdiane : nouvelles découvertes", *Revue Archéologique*, 2003, p. 202-205 et B. Lyonnet, "Les Grecs, les nomades et l'indépendance de la Sogdiane, d'après l'occupation comparée d'Aï Khanoum et de Marakanda au cours des derniers siècles avant notre ère", *Bulletin of the Asia Institute*, 12, 1998 [2001], p. 141-159. On trouvera une présentation synthétique dans P. Bernard, "Maracanda-Afrasiab colonie grecque", *La Persia e l'Asia Centrale da Alessandro al X Secolo* (Atti dei Convegni Lincei), Rome, 1996, p. 331-365.

Sur **Termez**, il faut se reporter à P. Leriche *et al.*, éd., *La Bactriane au carrefour des routes et des civilisations de l'Asie centrale. Termez et les villes de la Bactriane-Tokharestan. Actes du colloque de Termez 1997*, Paris, 2001 et surtout : P. Leriche et S. Pidaev, "Termez in Antiquity" dans J. Cribb et G. Herrmann, éd., *After Alexander. Central Asia before Islam*, p. 179-211.

Sur les sanctuaires et l'architecture religieuse, on pourra consulter : P. Bernard, "L'architecture religieuse de l'Asie Centrale à l'époque hellénistique", *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie Berlin 1988*, Mainz, von Zabern, 1990, p. 51-59 mais aussi : L. Hannestad et D. Potts, "Temple architecture in the Seleucid Kingdom", dans P. Bilde *et al.*, dir., *Religion and Religious Practice in the Seleucid Kingdom*, Aarhus, 1990, p. 91-124 ; M. Shenkar, "Temple architecture in the Iranian World in the Hellenistic Period", dans A. Kouromenos, S. Chandrasekaran et R. Rossi, éd., *From Pella to Gandhara. Hybridisation and Identity in the Art and Architecture of the Hellenistic East*, Oxford, 2011, p. 117-139.

Sur le site du temple de Takht-i Sangin, dans le nord de la Bactriane : P. Bernard, "Le temple du dieu Oxus à Takht-i Sangin en Bactriane : temple du feu ou pas ?", *Studia Iranica*, 23, fasc. 1, 1994, p. 81-121 mais aussi F. Grenet, "The Cult of the Oxus : a reconsideration", dans V. P. Nikonorov, éd., *Central Asia from the Achaemenids to the Timurids. Archaeology, History, Ethnology, Culture*, Moscou, 2005, p. 377-378. Plus synthétique : L. Martinez-Sève, "Pouvoir et religion dans la Bactriane hellénistique. Recherches sur la politique religieuse des rois séleucides et gréco-bactriens", *Chiron*, 40, 2010, p. 1-27.